

Julia CHIRON
Master 2 Lettres, Arts et Pensée Contemporaine
Paris VII - Denis Diderot
Juin 2008

Introduction

Depuis quelques années, la bande dessinée a fortement investi Internet. Si la coexistence du texte et de l'image est un des fondements essentiels du neuvième art, on la retrouve également sur le Web, ce qui explique que l'association de ce médium et de ce support fonctionne aussi bien. La consécration populaire de ce récent instrument de communication a favorisé l'émergence de bien des vocations artistiques. Les blogs de bande dessinée sont aujourd'hui à peu près aussi nombreux que leurs homologues littéraires. Un annuaire¹ a même été créé et il en recense près de 650 en France. Tous ne sont cependant pas dignes d'intérêt ou ne sont pas régulièrement mis à jour. Il n'en reste pas moins qu'Internet est devenu, pour certains auteurs en herbe ou confirmés, un outil alternatif de création.

Intéressons-nous dans un premier temps à la genèse du médium. L'histoire de la bande dessinée n'a cessé d'évoluer au cours du XX^e siècle, et le blog dessiné peut être considéré comme son développement le plus récent. Les récits en images sont connus et

¹Disponible sur : [http:// annuaireblogbd.com/](http://annuaireblogbd.com/)

pratiqués tout au long de l'histoire de l'art occidental, la Tapisserie de Bayeux en est un bon exemple. Mais la bande dessinée telle que nous la connaissons aujourd'hui possède des caractéristiques qui lui sont propres, et qu'elle a récemment acquises.

La bande dessinée est directement héritière de la caricature. Celle-ci existe dès l'époque antique, sur des fresques retrouvées à Pompéi, puis plus tard au Moyen-Âge et à la Renaissance. Cet art prospère au XVIII^e siècle en Angleterre avec des artistes comme Hogarth, Gilleray, Rowlandson. Ils y apportent leur intérêt pour la physiognomonie et y intègrent des phylactères, appelés communément « bulles », afin de donner la parole à leurs personnages. Auparavant, le texte se trouvait placé sous l'image, élément exogène à elle. Les caricaturistes britanniques ont donc été les premiers à faire coexister dans le même espace le texte et l'image. Le phylactère, que d'aucuns considèrent comme un élément constitutif de la bande dessinée (en omettant alors les bandes dessinées muettes, pourtant fort nombreuses), sera de nouveau utilisé par Outcault en 1896 dans *The Yellow Kid*, puis repris et généralisé en 1925, par Saint-Ogan, auteur de *Zig et Puce*.

En 1830, Rodolphe Töpffer crée ce qu'il appelle des ouvrages de « nature mixte ». Cet enseignant suisse se pose alors en héritier de la caricature et de l'imagerie populaire. Celle-ci était souvent destinée aux enfants (c'est alors une succession de cadres) mais existait également pour les adultes (en une seule image). Elle représentait une histoire déjà connue, issue du folklore populaire, de certains contes et chansons, et, plus rarement, de romans. Le dessin était alors plus illustratif que narratif. L'image narrative est quant à elle « constituée par un ensemble d'éléments et de relations qui présentent un fait, racontent une histoire. Elle se lit comme le compte-rendu d'un fait, comme un récit. Situé dans l'espace et dans le temps, le déroulement de l'action a un sens particulier (...)»².

Rodolphe Töpffer présente la double particularité d'être le premier auteur de bande dessinée ainsi que le premier théoricien de ce médium. C'est en le pratiquant qu'il prend conscience du caractère novateur de ses créations. Il explique très clairement la mixité à l'œuvre dans ses ouvrages :

² GARNIER, François, *Le langage de l'image au Moyen-Âge*. Paris : Le Léopard d'or, 1982, p.40.

Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout forme une sorte de roman, d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose³.

Rodolphe Töpffer « maîtrise la planche en tant qu'unité plastique et narrative⁴ », il est le premier à utiliser la page comme un espace créatif. Ses trois innovations principales touchent le support, puisqu'il a inventé l'album autographié, les relations du texte à l'image et des images entre elles, et enfin le contenu narratif, car il a inventé le personnage graphique moderne.

Le découpage, la mise en page, la séquentialité, l'usage du multcadre, sont des éléments essentiels du récit dessiné, ils lui donnent une dynamique, un rythme. Il ne faut pas omettre le péri-champ⁵, que représentent les autres cases de la planche, de la double page. Le péri-champ est un espace à la fois autre et voisin, qui influence la perception. Une case de bande dessinée n'est pas une image solitaire : si on la désolidarise de son ensemble, son caractère narratif et son sens même disparaissent.

Le terme de « bande dessinée » apparaît en 1930, mais ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'il supplante les termes « récits illustrés », « film dessiné », « *comic* » et « histoire en images »⁶. Née quelques décennies avant le cinéma, médium avec lequel on n'aura de cesse de la comparer, elle se distingue des autres supports modernes de récits en images (comme le cinéma donc, mais aussi le roman-photo) « par le fait qu'elle ne mobilise, au stade de la création, aucune technologie particulière⁷ ». Jusqu'à il y a peu, un crayon, du papier et un sens du récit suffisaient à créer une bande dessinée. Cet art est ouvert à tous. C'est une activité artistique qui séduit bon nombre d'amateurs, par sa simplicité de conception, même si les nouvelles technologies récemment apparues (comme l'ordinateur ou la tablette graphique) ont quelque peu modifié la donne.

³ « Notice sur l'histoire de Mr Jabot » in GROENSTEEN, Thierry, *Töpffer : l'invention de la bande dessinée*, Hermann, 1994, p. 161.

⁴ GROENSTEEN, *ibid.*, p. 88.

⁵ Notion établie par Benoît Peeters.

⁶ GROENSTEEN, Thierry, *op. cit.*, p. 87.

⁷ GROENSTEEN, *ibid.*, p.88.

La bande dessinée est un discours discontinu, il faut que le lecteur puisse combler les ellipses entre chaque vignettes ; c'est au personnage d'assurer la continuité du récit, comme agent de liaison. Rodolphe Töpffer, le premier, a saisi l'utilité des types et de la physiognomonie pour que le lecteur comprenne au plus vite à qui il a affaire. Certains personnages de bandes dessinées sont restés mythiques, mais longtemps les auteurs sont passés inaperçus, restant dans l'ombre de la renommée de leur héros.

Au début, les bandes dessinées sont des œuvres collectives : aux États-Unis, ainsi qu'au Japon, il existe des studios de création. Cette « fragmentation du processus créatif (...) retarda considérablement l'émergence « d'auteurs »⁸ ». Les auteurs américains, japonais, et même européens, ont longtemps travaillé en équipe, dans des studios. Si beaucoup d'auteurs contemporains collaborent avec des dessinateurs, qui mettent en image les scénarios, certains en revanche produisent leurs œuvres seuls ; on assiste de plus en plus fréquemment à une véritable individualisation de la création de bandes dessinées. Les blogs de bande dessinée, quant à eux, sont généralement le fait d'une seule personne, comme nous le verrons. (Problème de temps, précise)

Entre la bande dessinée traditionnelle et celle présente sur Internet s'est développée la bande dessinée multimédia, c'est-à-dire des œuvres préalablement publiées en albums adaptées sur des CD-Rom. Ce phénomène apparaît au début des années 1990 aux États-Unis, et en 1995 en France. Durant quelques années, certaines maisons d'édition, notamment Les Humanoïdes associés, vont exploiter ce nouveau support. Le concept est plaisant, novateur et évident aux yeux des technophiles convaincus :

Tout comme le multimédia, la bande dessinée est une écriture discontinue : c'est au lecteur qu'il appartient de jeter les ponts entre les cases, c'est à lui de définir le rythme et le type de parcours. On pourrait donc dire que la bande dessinée est, par son fonctionnement, plus proche du multimédia que ne le sont le cinéma et la télévision⁹.

⁸ GABILLIET, Jean-Pierre, *Des comics et des hommes : histoire culturelle des comic books aux États-Unis*. Nantes : Éditions du Temps, 2005. p. 161.

⁹ SCHUITEN, François & PEETERS, Benoît, *L'aventure des images : de la bande dessinée au multimédia*, Paris : Autrement, 1996, p. 169.

Un des premiers auteurs à travailler sur une adaptation multimédia d'un album est Enki Bilal. Il réalise en 1995 et 1996 trois CD-Rom de bande dessinée aux Humanoïdes associés : *La foire aux immortels* (album paru en 1980 dans cette même maison d'édition), *La femme piège* (publié en 1986) et *Froid Equateur* (publié en 1992). L'interface des CD-Rom est simple : la bande dessinée apparaît sur un fond noir, case après case. Les dialogues, eux, apparaissent sous l'image, dans leur ordre chronologique. Les bulles sont donc complètement absentes de l'image, qui accède alors à un statut supérieur dans la relation du texte à l'image. Cette dernière domine par sa forte présence les quelques lignes du texte. L'écran permet un rendu visuel de qualité et met parfaitement l'image en valeur. Il faut noter également l'addition de sons, de bruitages et de musique, ainsi que d'éléments exogènes à la bande dessinée qui ravissent les admirateurs : une présentation détaillée des personnages, une interview d'Enki Bilal, des extraits de ses prochains albums en « exclusivité ».

Une démarche similaire, mais néanmoins plus aboutie, est celle qui a conduit Art Spiegelman, l'auteur du très célèbre *Maus : un survivant raconte*, à élaborer un CD-Rom contenant les deux volumes qui composent son œuvre. Son titre explicite, *The Complete Maus*, contient effectivement, en plus du roman graphique, une introduction dans laquelle le dessinateur expose les raisons de cette adaptation numérique, les étapes de l'élaboration de l'album, les problèmes liés au support numérique pour la présentation des planches. On y trouve aussi une discussion très détaillée avec l'auteur, et surtout des appendices, qui contiennent, entre autres, les précieux enregistrements des entretiens d'Art Spiegelman avec son père, survivant de la Shoah, matériau à l'origine de la bande dessinée. Les concepteurs du CD-Rom ont été toutefois confrontés à des difficultés techniques relatives au passage du format de la page à celle de l'écran.

Il y a une vogue des bandes dessinées sur CD-Rom en France entre 1995 et 1998, mais qui est bien vite abandonnée. Ce support permet, c'est son plus grand avantage, d'ajouter à l'œuvre originale un épitexte fort apprécié des lecteurs-spectateurs, mais la conception d'un tel objet est très longue et fastidieuse, puisque elle demande une année de travail et une équipe plus nombreuse que celle nécessaire à la création d'une bande dessinée. Qui plus est, celle-ci est très onéreuse, ce qui se répercute sur le prix de vente

du produit, qui ne séduit que peu le public, d'ailleurs relativement hostile au fait de lire sur un écran. Finalement, l'avènement d'Internet, qui, à l'aube du XXI^e siècle, offre un terrain d'expérimentation plus économique à la création, met définitivement fin à ce phénomène.

Les blogs arrivent donc après cette tentative rapidement avortée d'allier le neuvième art et le numérique. Pour bien comprendre l'ampleur du phénomène des blogs, il faut expliquer le contexte dans lequel ils ont pris place. Le paysage culturel et technologique qui a permis l'émergence d'Internet est complètement nouveau. Il offre de nouvelles perspectives à ses nombreux utilisateurs. Internet a modifié et donné une nouvelle ampleur à nos besoins de discuter, communiquer, convaincre, apprendre et partager. L'apparition des blogs au début du XXI^e siècle est un des vecteurs principaux de ce « Web 2.0 » qu'on dit participatif. Ce nouveau moyen d'expression, gratuit, simple d'utilisation, est devenu en quelques années une véritable tribune pour certains internautes, un nouveau domaine de création pour d'autres. En France, en février 2007, il y a 28 millions de personnes qui se connectent régulièrement à Internet, ce qui représente une augmentation de 7% par rapport au premier trimestre de 2006. 12 millions de foyers français ont accès à Internet en novembre 2007, ce qui correspond à 47% des foyers¹⁰.

Internet est devenu un formidable outil de communication. Par l'immédiateté qui le caractérise, il transforme notre conception de la distance et donc du rapport au temps. « L'éloignement physique perd toute pertinence dans de multiples contextes et l'instantanéité devient la règle (...). Le « où » composante spatiale du « où et quand » indissociable jusque-là de tout événement se délite lorsqu'il s'agit du réseau¹¹.» Depuis quelques années, Internet est également apparu comme une communauté d'information, qui modifie notre relation au savoir. Internet est perçu par certains comme un « déchaînement des possibles (...). D'aucuns ont voulu voir en l'Internet l'incarnation enfin advenue du rhizome deleuzien, (...) d'un système acentré, non hiérarchique et non

¹⁰ Statistiques disponible sur : http://www.journaldunet.com/cc/01_internautes/inter_abonne_fr.shtml

¹¹ SANDER, Emmanuel, « Comment Internet change notre façon de penser », in *Sciences Humaines*, octobre 2007, n°186, p. 44.

signifiant (...) où pourrait se déployer une autre forme de sociabilité et de cité¹². » Les blogs participent pleinement de cet idéal de démocratisation de la parole et de liberté totale : chacun peut s'y exprimer, donner son avis, laisser sa trace.

Internet offre ainsi un terrain de jeu aux potentialités multiples. En 2000, Philippe Lejeune s'intéresse aux premiers blogs intimes et constate déjà que ce support permet « une périodicité instantanée et illimitée (...), une dissémination virtuelle mondiale (...) et une éventuelle interactivité¹³. » C'est dans cette direction, effectivement, que le médium a évolué. Véritable domaine du partage, il incite à participer, de quelque manière que ce soit. Tout un chacun peut se révéler actif sur le Web, qu'il soit lecteur, « artiste » ou critique, assumant même parfois plusieurs rôles. L'univers numérique semble ouvert à tous, pour peu qu'on y ait accès. En cela, les blogs sont une modernisation de cet espace, favorisant, de manière simple, les pratiques d'échange et de discussion qui ont toujours eu cours dans nos sociétés. C'est finalement la notion de qualité qui devient problématique, car il n'y a pas, à proprement parler, de hiérarchisation qualitative sur Internet. Il faut donc que chacun réévalue sa perception, afin d'être suffisamment critique face à cette déferlante de propos.

Il faut aussi changer son mode de lecture : faire des recherches sur les blogs revient à fouiller dans le médium. Un blog ne se feuillette pas comme un livre. Si on reste sur la page d'accueil, on passe vraisemblablement à côté de bien des éléments. Il s'agit donc de « naviguer », de découvrir les différents liens, au risque de perdre le fil. C'est ce qui fait à la fois le charme et la difficulté de l'entreprise. Dans ce monde virtuel qu'est Internet, notre attention est sollicitée simultanément à des endroits différents.

Le domaine culturel doit beaucoup à Internet, et plus particulièrement la création artistique. Le net.art¹⁴, par exemple, forme de création née avec, pour et par Internet, est

¹² SORBIER, Laurent, « Quand la révolution numérique n'est plus virtuelle... », in *Esprit*, mai 2006, disponible sur : <http://www.esprit.presse.fr/review/article.php?code=13258>

¹³ LEJEUNE, Philippe, *Cher écran : journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris : Le Seuil, 2000, p. 193.

¹⁴ Terme inventé par Pitz Schultz et repris par l'artiste Vuk Cosic, qui désigne une « œuvre qui n'existerait pas sans Internet, lequel englobe différents protocoles (email, ftp, telnet, listserv, le Web, etc.). Les artistes, le numérique et les réseaux s'y confondent. Les moyens de production sont également les lieux de

défini comme un « art en réseau », qui utilise les techniques et spécificités de ce nouveau médium numérique. Le réseau est alors « tour à tour investi comme un atelier en ligne, un lieu d'exposition ou de réflexion, c'est-à-dire, comme un espace simultané de création, de communication et d'implémentation de la pratique artistique¹⁵. » L'écran d'ordinateur est pour ces artistes contemporains une plateforme multimodale. Ils l'adaptent pour recevoir leurs œuvres. Sans partager tous les attributs de ce mouvement, les blogs de bande dessinée participent tout de même de cette numérisation de la création artistique à l'œuvre dans notre société.

Quels rapports entretiennent la bande dessinée traditionnelle et celle présente sur Internet ? La frontière semble ténue... Après tout, support mis à part, ce phénomène représente-t-il une réelle révolution dans l'histoire du médium ? Beaucoup d'auteurs semblent avoir du mal à s'émanciper des standards de l'édition, cela se remarque surtout au niveau graphique (le style « enfantin », d'inspiration *cartoon*, alliant les codes graphiques franco-belges et japonais classiques est, par exemple, très présent). Cet attachement à une certaine norme vient peut-être du fait que l'ambition de la plupart des auteurs est d'être édité. Leur blog devient alors une sorte de vitrine d'exposition. Il est plus intéressant de s'arrêter sur les œuvres d'auteurs qui utilisent les spécificités du médium Internet (interactivité, format, techniques) et s'en servent comme un support créatif à part entière. Ainsi, il faut s'interroger sur l'apport d'Internet dans la bande dessinée, sur l'inventivité que cela engendre, sur les modifications des habitudes de création, mais aussi de lecture.

Ces démarches artistiques, quelles que soient les ambitions des auteurs, sont caractérisées par la notion d'« œuvres en mouvement » :

Les dispositifs hypertextuels dans les réseaux numériques ont déterritorialisé le texte. Ils ont fait émerger un texte sans frontières nettes, sans intériorité définissable (...). Le texte est mis en mouvement, pris dans un flux,

diffusion (et inversement).» Définition d'Annick Bureau, critique d'art, disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Net.art>

¹⁵ FOURMENTRAUX, Jean-Paul, *Art et Internet*, Paris : CNRS éditions, 2005, p. 23.

*vectorisé, métamorphique. Il est ainsi plus proche du mouvement même de la pensée, ou de l'image que nous nous en faisons aujourd'hui*¹⁶.

La production y est toujours en développement, volontairement fragmentaire. Le lecteur est face à une bande dessinée progressive, non figée et qui est susceptible d'être modifiée à tout moment. Les commentaires, généralement autorisés par le blogueur, font partie intégrante de la démarche. Ils permettent à l'auteur de recevoir immédiatement des appréciations de son travail. Le lecteur a quant à lui un accès direct, immédiat, à l'intérieur même du processus de création et il a également la possibilité, via les commentaires, de donner son avis.

Nous essaierons dans un premier temps de mettre en lumière la filiation directe qui existe entre la bande dessinée traditionnelle et celle qui existe depuis une quinzaine d'années sur le Web. Il y a plusieurs modes d'existence de la bande dessinée sur Internet. On peut différencier les blogs de bande dessinée (également appelés blogs graphiques, blogs dessinés ou blogs BD) et les bandes dessinées en ligne (*webcomics* aux États-Unis). Leurs caractéristiques sont différentes : ces dernières représentent un récit entier, avec une chronologie et généralement un début et une fin. Les auteurs de bandes dessinées en ligne font le choix de donner à lire leur production, permettant ainsi au visiteur de passage sur leur site de lire leurs œuvres en ligne dans leur intégralité, souvent contre une contribution financière. Les blogs, gratuits et en libre accès, peuvent, eux, être composés d'éléments divers : anecdotes personnelles, courts récits, gags, illustrations... Certains auteurs conçoivent leur blog comme un journal, ils fournissent (« postent » dans le jargon des blogueurs) presque quotidiennement de nouvelles données (textuelles ou iconiques), souvent d'ordre personnel. Leurs dessins sont parfois mis en ligne comme une simple illustration de leur propos. Il y a alors une symétrie dans le rapport texte-image : l'un enrichit l'autre, mais ne s'en émancipe pas. Dans cette même logique de quotidienneté, quelques-uns conservent l'aspect du journal intime et de l'anecdotique en se mettant parfois directement en scène dans leurs planches de bande dessinée, sans ajouter de commentaire. La frontière n'est cependant pas

¹⁶ LEVY, Pierre, « La virtualisation du texte », disponible sur : <http://hypermedia.univ-paris8/pierre/virtuel/virt3.htm>

hermétique : certains auteurs mettent en scène de manière récurrente les mêmes personnages qui peuvent évoluer au fil du temps. Par l'étude de plusieurs blogs choisis pour leur créativité, leur dimension autobiographique ou métadiscursive, nous essaierons d'illustrer ces questions.

Puis, il s'agira de comprendre comment et en quoi le médium Internet influence les pratiques des auteurs, dans les formes et procédés narratifs qu'ils emploient, les thématiques qu'ils abordent, leur créativité, etc. Nous nous pencherons ensuite sur le statut de l'auteur, qui n'est pas le même sur Internet que dans l'édition traditionnelle. Ainsi, les amateurs y tiennent une place importante, ou du moins, y sont plus visibles, utilisant le réseau numérique comme tremplin, afin de se faire connaître. Ce constat nous permettra de nous interroger sur les motivations et ambitions de ces auteurs. Internet étant également un domaine où la règle virtualité, nous tenterons de comprendre le rapport qu'entretiennent les blogueurs avec leur propre identité, mais surtout leur rapport aux autres. En effet, présenter une œuvre sur Internet inclue le désir d'être lu et aperçu, à défaut d'être admiré. Il faut alors accorder un moment de réflexion à un acteur décisif de cette reconnaissance : le lecteur du blog. Sans faire une enquête sociologique, nous essaierons d'en dresser un rapide portrait en nous attardant plus précisément sur le processus de lecture, les modifications et habitudes qui accompagnent la lecture sur écran.

Enfin, pour clore cet aperçu de la « blogosphère » bande dessinée sur Internet, nous nous pencherons sur les rapports qu'entretiennent les blogs de bande dessinée avec le monde éditorial. Si beaucoup d'auteurs de blogs sont des auteurs aguerris de l'édition traditionnelle, qui utilisent Internet dans une perspective différente de celle de l'amateur en quête de reconnaissance, il n'en reste pas moins que l'édition de blogs de bande dessinée est devenu un véritable phénomène éditorial. Nous nous pencherons sur le cas particulier d'un blogueur, afin de mieux saisir la démarche qui consiste à changer son œuvre de support. Nous essaierons également de comprendre la position et les motivations des éditeurs qui alimentent leurs collections de productions dénichées sur Internet. La question que l'on est en droit de se poser est bien sûr la légitimité (esthétique, culturelle et éditoriale) de ces publications. Pour finir, nous nous

intéresserons à l'alliance qui peut naître entre le support numérique et le support papier avec les exemples de jeunes structures éditoriales, dont les auteurs ont tous été connus et repérés via le réseau, ou de plateformes éditoriales numériques qui réinventent le concept du fanzine.

Chapitre I

Les diverses expressions de la bande dessinée sur Internet

1.1 Les précurseurs des blogs

1.1.1 Le journal comme support de prédilection

De sa création à la fin du XIX^e siècle aux années 1970, la bande dessinée est en pleine période de maturation. Le médium n'a de cesse d'évoluer, de se construire et finalement d'adopter la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Avant de s'épanouir sous le format de l'album, elle est surtout un phénomène de presse. C'est aux États-Unis que la bande dessinée de presse connaît son heure de gloire : intégrée au supplément dominical, elle est attendue par toute la famille. Son succès auprès de toutes les tranches d'âge provient de l'humour distillé dans ces quelques cases. L'humour graphique plaît énormément au public et beaucoup de dessinateurs s'y adonnent. Chronologiquement, ce sont les gags en une case qui gagnent les faveurs du lectorat, puis les auteurs commencent à aligner plusieurs vignettes, ce sont les *comic strips*.

La bande dessinée évolue donc d'abord au cœur de journaux à forte dominante textuelle. L'image y a encore une place secondaire, reléguée aux pages consacrées aux divertissements. Cependant, en quelques décennies, elle s'en émancipe. La demande du

public se fait de plus en plus importante et un marché se crée pour des journaux dans lesquels les bandes dessinées s'étalent au fil des pages, imprimés en couleurs. Les *comic books* apparaissent en trois étapes : après être parus dans les journaux, les *comic strips* sont repris dans des fascicules de mauvaise qualité donnés en échange de coupons publicitaires. Puis, ces mêmes fascicules, avec une qualité améliorée, deviennent payants. Ce système étant approuvé par le lecteur, les *comic books* au contenu inédit apparaissent vers 1930.

Le parallèle entre les *comic strips*, tels qu'ils apparaissent dans les journaux au début du siècle, format fondateur de la bande dessinée moderne, et les blogs qui foisonnent depuis quelques années sur Internet peut se faire aisément. Ainsi, les blogs de bande dessinée sont par définition des bandes dessinées périodiques : en effet, l'auteur d'un blog propose des livraisons successives de son œuvre, plus ou moins régulières dans le temps.

Le second point commun réside dans l'humour, qui semble être dominant dans les deux supports. Tels *Little Nemo*, *Krazy Kat*, *The Peanuts*, *Gaston Lagaffe*, les personnages qui apparaissent sur Internet évoluent pour beaucoup dans un univers comique, sinon absurde. Le comique de situation ou de geste à l'œuvre dans les premières bandes dessinées (le fameux gag de la banane en est un archétype) a laissé sa place à un comique de mots ou à un comique de moeurs : dans ce cas, à travers un personnage, c'est de l'ensemble d'une société dont se moque l'auteur.

1.1.2 Les Comix

Comix est le terme qui désigne les bandes dessinées alternatives apparues aux États-Unis vers la fin des années 1960, à l'époque et en parallèle du mouvement hippie qui se développe sur la côte ouest des États-Unis. C'est en 1968 que le premier *comix* apparaît, intitulé *Zap Comix 1*, créé par Robert Crumb. La création « underground » se développe considérablement en quelques années : de 20 titres en 1968, elle passe à 233 en 1972. La jeunesse contestataire se retrouve dans le fond et la forme de ces œuvres alternatives.

L'esthétique des *comix* a traversé les décennies et on peut aujourd'hui reconnaître ce style particulier : les couleurs chatoyantes, les personnages aux caractéristiques physiques accentuées, les lettres déformées et les motifs psychédélics sont devenus les symboles graphiques de cette époque.

Les *comix* sont le « produit de deux mouvances créatrices, liées aux débuts de la contre-culture dans les années 1960¹⁷ », à savoir le travail d'Harvey Kurtzman, créateur de *Mad*, à partir de 1957, et l'essor d'une certaine presse étudiante qui voit le jour sur les campus à la fin des années 1950. *Mad* est cité comme référence par des générations de dessinateurs, les auteurs contemporains ne tarissent pas d'éloge à son propos. Le contenu de ce magazine est varié, mais détonne par le ton de satire sociale dans cette période de conformisme : « son discours iconoclaste gentiment subversif répondait visiblement à un besoin existant¹⁸. » Des dessinateurs qui feront la gloire des *comix* y font leurs premières armes, tels que Robert Crumb et Gilbert Shelton.

Les thématiques privilégiées des *comix* sont, entre 1969 et 1972, la pornographie, l'humour, la science-fiction, le surréalisme graphique et le féminisme. Ces thèmes seront bien vite repris par les magazines « grand public », trop heureux de mettre en avant ces sujets sulfureux. Les revendications politiques y ont également leur place, mais les *comix* gardent tout de même une ambition de divertissement. Ces publications, d'abord diffusées à petite échelle, dans les milieux hippies, révolutionnent complètement le statut de la bande dessinée aux États-Unis, qui a longtemps été dominée par le dessin de presse, mais surtout par les histoires de super-héros. En France, les *comix* apparaissent plus tard, à l'orée des années 1970, mais trouveront leur équivalent à partir de 1972, avec *L'Écho des Savanes*, *Fluide Glacial* et *Métal Hurlant*. Si les deux premiers sont fortement orientés vers l'humour, parfois à la limite de la provocation, *Métal Hurlant* est un magazine de science-fiction dirigé par les auteurs Moebius et Druillet. Le magazine est rapidement traduit en anglais et acquiert une notoriété aux États-Unis.

¹⁷ GABILLIET, *op. cit.*, p. 94.

¹⁸ *Ibid.*, p. 94-95.

À partir de 1974, le mouvement se scinde en deux courants : d'un côté, une production plus didactique que contestataire (de nombreuses bandes dessinées traitent ainsi de la condition des femmes, des minorités, d'écologie, etc.) et de l'autre une mouvance artistique (illustrations de pochettes de disques, de posters...) qui devient bien vite commerciale. En l'espace de quelques années, le contenu rebelle des *comix* passe de la marginalité au grand public. Ainsi, comme l'explique Jean-Pierre Gabilliet, l'underground est devenu le *groundlevel*¹⁹, « les clandestins de la contre-culture étaient remontés à la surface, décidés à s'intégrer, même de façon décalée, au monde et au marché qu'ils n'étaient pas parvenus à changer.²⁰ »

Les deux auteurs qui ont véritablement réussi leur « reconversion » sont Robert Crumb, qui dirige le magazine *Weirdo* de 1981 à 1993, et Art Spiegelman qui fonde *Raw* en 1980 et qu'il conduira jusqu'en 1991 avec sa femme Françoise Mouly. Il découvrira de jeunes talents comme Chris Ware. « *The undergrounds were born from an inky orgy fuelled by dangerous drugs. 30-some years later a few of the most pioneering Web artists are growing up with the same anarchic spirit and psychedelic sensibility*²¹. » Les propos de ce critique américain soulignent le lien qui existe entre les oeuvres de la période alternative hippie et celles qui naissent aujourd'hui sur le Web. La corrélation se fait pour lui au niveau esthétique, mais on pourrait l'élargir au niveau de la liberté de ton qui émane des blogs. Le nouveau mode de diffusion que représente Internet n'est accompagné d'aucune censure (du moins dans les sociétés occidentales). Les propos se font donc en toute liberté. Qui plus est, elle permet à des personnes peu habitués à la médiatisation d'obtenir une audience illimitée : ainsi, l'artiste libanais Mazen Kerbaj a tenu un blog illustré durant le conflit qui a opposé son pays à Israël durant l'été 2006. Repéré par certains, les visites sur son site se sont faites plus nombreuses chaque jour. Ce témoignage *in vivo* n'aurait pu être diffusé à une si grande échelle sans Internet et, dans ce contexte, serait peut-être resté inconnu.

¹⁹ Métaphore spatiale : des tréfonds du sous-sol à la visibilité du rez-de-chaussé.

²⁰ GABILLIET, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 106.

²¹ BROWNSTEIN, Charles, « Tape This to your Cubicle Wall », *The Comics Journal*, disponible sur : http://www.tcj.com/240/r_yic2.html, à propos de l'œuvre de Demian 5 : « Les *comix* sont nés d'une orgie de couleurs, alimentée par l'absorption de drogues dangereuses. Une trentaine d'années plus tard, quelques-uns des Web artistes les plus pionniers ont grandi avec le même esprit d'anarchie et la même sensibilité psychédélique. »

1.1.3 Les *Webcomics*

Les bandes dessinées en ligne ou *webcomics* apparaissent aux États-Unis en 1997. Elles sont publiées et présentées via un support numérique (CD-rom) ou, plus souvent, via un réseau numérique (Internet). Mises à jour régulièrement, ce sont de véritables récits. La narration, composée d'épisodes qui se suivent logiquement, est peuplée de personnages récurrents et a généralement un début et une fin. Un des auteurs de *webcomics* les plus connus et qui a vraiment cherché à révolutionner la bande dessinée grâce au numérique est Scott McCloud. Son idée la plus marquante est sa vision d'Internet comme une « toile infinie » (« *Infinite Canvas* »). Sur son site, il a mis en ligne plusieurs bandes dessinées et a notamment innové sur les transitions visuelles entre les cases (qui deviennent animées), sur l'interactivité avec le lecteur et sur la mise en place d'une « structure ramifiée²² ».

L'article de Wikipédia consacré à la bande dessinée en ligne²³ désigne le *webcomic* *Argon Zark !*, de Charley Parker, comme la première création destinée spécifiquement au support Internet. Ce sont des critères formels qui permettent de l'attester. Tout d'abord, le récit s'organise sous forme de feuilletons mis en ligne régulièrement, le lecteur peut lire tous les épisodes, mais doit attendre la parution d'une nouvelle planche pour continuer sa lecture. Les couleurs sont choisies parmi la gamme de couleurs non imprimables ; seul un écran d'ordinateur peut les afficher, ceci sans doute pour dissuader l'impression sur papier et un éventuel piratage. Ce choix peut être également « idéologique », afin d'obliger le lecteur à lire le récit sur son écran, qui devient dès lors un support de culture à part entière. L'ensemble de ce *webcomic* est réalisé par infographie, sur une tablette graphique, et certains décors intègrent des graphismes 3D. Enfin, l'interactivité et l'animation participent de la narration, grâce à des logiciels multimédia. L'histoire elle-même est liée à son support, puisque le personnage principal, Argon, grâce au « Personal Transport Protocol » de son invention, peut voyager physiquement à travers Internet.

²² WITHROW, Stephen & BARBER, John, *BD en ligne : la bande dessinée sur le Web : outils et techniques*, Méolans-Revel : Atelier Perrousseaux Éditeur, 2007, p. 13.

²³ Disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e_en_ligne

Les *webcomics* parus ultérieurement se sont inspirés du mode de création et du fonctionnement d'*Argon Zark !*. Les Américains ont été des pionniers dans le monde de la bande dessinée en ligne, et beaucoup de créations se font encore sur ce support. Cette pratique récente s'est néanmoins bien exportée. Cependant, malgré l'évidente innovation de ces premiers « webauteurs », le format est resté celui de la page de livre. Ainsi dans *Argon Zark !*, pour passer d'un épisode à un autre, il faut cliquer sur la petite icône « *next page* » ou sur « *previous page* » si l'on souhaite revenir en arrière. Le mode de lecture est donc encore celui du « feuilletage ». Que le lecteur ait à cliquer sur une vignette pour poursuivre la bande dessinée n'est pas à proprement parler de l'interactivité puisque la trame narrative ne s'en trouve pas modifiée. En somme, cliquer sur une vignette pour poursuivre l'histoire n'est pas fondamentalement différent de tourner la page d'une bande dessinée papier, et ce procédé existait déjà pour les bandes dessinées sur CD-Rom.

1.1.3.1 Bande dessinée en ligne : *When I am King*

Des artistes se sont peu à peu libérés de ce carcan formel. *When I am King* est une bande dessinée en ligne réalisée entre octobre 1999 et juillet 2001 par Demian 5, un jeune graphiste suisse. Il s'agit d'un travail tout à fait novateur. Le récit, muet, est découpé en cinq chapitres. Il est intégralement visible sur le site de Demian 5 et, contrairement à ses autres œuvres, est en libre accès. L'esthétique de l'auteur rappelle, à un journaliste spécialiste de bande dessinée, celle de l'artiste underground des années 1960 Victor Moscoso :

Like much of Moscoso, Demian 5's story is frivolous, but provides a platform for delightful eye candy. The Swiss artist shares Moscoso's ability to render charming iconic figures in a minimalist environment. He also treats the underground staples of sex, low humor, and drug experiences with wit and artistic virtuosity. Both artists reflect the psychedelic culture of their times: Moscoso was deeply affected by the acid rock scene of the late sixties and Demian 5's work

*seems to be influenced by the graphics of rave cards and the culture of techno music*²⁴.

Le personnage principal est un roi, peut-être égyptien, si l'on se fie au décor désertique où émergent de temps en temps des pyramides. On suit donc ce roi dans son périple, durant lequel il croisera bien d'autres personnages, un chameau qui tombe amoureux de lui, des gardes qui ne le reconnaissent pas et des enfants moqueurs. Il s'agit d'un voyage, d'une quête, ainsi le personnage est toujours en mouvement. Le défilement des images est en totale adéquation avec cette thématique, puisque la lecture se fait à l'horizontale, vers la droite, comme nous le faisons avec un texte. Il suffit de faire glisser le curseur au fur et à mesure que notre regard prend connaissance des images. Il faut préciser qu'à la fin de chaque séquence, il faut cliquer sur une flèche pour obtenir la suite. C'est, en quelque sorte, ce clic qui déclenche le récit. Très simple au début, le dispositif tend à se compliquer au cours de la narration, pour le plus grand plaisir du lecteur. Bien vite, plusieurs « barres de lecture » apparaissent parallèlement, certaines séquences ne sont composées que d'une case, pendant lesquelles les mouvements du personnage modifient notre sens de lecture. Par exemple, durant la nuit, le roi fait un étrange rêve, qui l'amène dans un endroit sombre, inconnu. Nous le suivons, tout aussi surpris quand le sol se dérobe sous ses pieds, provoquant sa chute. Un message apparaît alors à l'écran (le seul de tout le récit) nous enjoignant à faire défiler l'écran à la verticale, vers le bas (« *Scroll out !* »), et nous amenant ainsi dans la chute du personnage. Ce passage, dans le chapitre 4, représente le climax du récit, dans sa narration aussi bien que dans sa composition. Des animations émaillent également de temps en temps, rendant l'ensemble très vivant.

On l'a bien compris, *When I am King* est un récit de très grande qualité. Graphique d'abord, puisque les personnages et les décors sont très bien réussis, dans une esthétique qui rappelle la simplification des graphismes de jeux vidéo et surtout scénaristique, car

²⁴ BROWNSTEIN, Charles, *op. cit.*

« Comme la plupart des histoires de Moscoso, celle de Demian 5 est frivole, mais fournit une plateforme pour de délicieux bonbons pour les yeux. L'artiste suisse partage avec Moscoso la capacité de rendre charmant des figures iconiques dans un environnement minimaliste. Il traite également les thématiques underground tels que le sexe, l'humour facile, l'expérience de la drogue avec intelligence et virtuosité artistique. Les deux artistes reflètent la culture psychédélique de leur époque : Moscoso était profondément inspiré par la scène acid rock de la fin des années 60 et l'œuvre de Demian 5 semble être influencée par le graphisme des raves et de la culture techno. »

ce récit, aussi simple soit-il, est plein d'humour et de suspense. On peut s'étonner qu'une telle œuvre, datant de 2001, et qui a eu un tel retentissement sur le Web, n'ait pas fait tant d'émules... Demian 5 utilise pleinement les potentialités d'Internet et joue avec le concept de toile infinie développé par Scott McCloud. Le récit se déroule comme un codex électronique, le personnage se déplace la plupart du temps horizontalement à travers un paysage minimaliste et s'anime parfois. L'auteur utilise d'ailleurs ces animations à des fins d'emphase visuelle qui participent de l'avancée du récit. Cela rend le récit, et les gags, d'autant plus efficaces et renforce ses qualités narratives. Demian 5 a réussi un tour de force en retenant les qualités spatio-temporelles du récit de bande dessinée et en les alliant avec un innovant mouvement narratif et visuel. Le lecteur qui a l'impression de se déplacer avec le personnage devient presque actif lui-même.

1.1.3.2 Bande dessinée interactive : *Meanwhile*

Ce désir de rendre le lecteur actif imprègne toute l'œuvre d'un autre auteur, Jason Shiga, qui a réalisé sa bande dessinée en ligne *Meanwhile* en 2000. C'est un récit interactif, dont les événements dépendent du choix que l'on fait. Le concept est relativement simple et existe déjà, ce sont les « livres dont vous êtes le héros » (en anglais *Choose Your Own Adventure*), mais Internet donne vraiment l'impression de s'impliquer dans le récit. La lecture commence par une planche où l'on découvre un jeune garçon chez un glacier. Celui-ci a le choix entre une glace au chocolat et une à la vanille. Selon ce que le lecteur choisit, le récit se scinde d'abord en deux, puis en multiples directions différentes. La lecture doit se faire docilement, en prenant bien garde à suivre le bon chemin, sinon, elle devient complètement incohérente. Le sens de la lecture, selon l'option que l'on prend, se fait grâce à des gouttières qui lient les cases entre elles. Le récit en lui-même suit les tribulations du jeune garçon qui découvre des lieux et des protagonistes différents selon les histoires.

C'est toute la linéarité de la lecture qui est ici remise en question. Au lieu de suivre les cases comme on le fait habituellement de gauche à droite et de haut en bas, ici, elles sont connectées par un dédale de tubes. Parfois, ces tubes débouchent sur les marges de

la page, il faut alors cliquer dessus pour connaître la suite, qui se trouve sur une page différente. Il faut bien souvent choisir entre plusieurs chemins, comme au début, quand le personnage principal doit faire son choix entre la glace à la vanille ou celle au chocolat. Alors que la vanille le conduit sagement à la maison, le chocolat le transporte à travers une série d'aventures qui inclut voyage temporel, immortalité ou la mort de tous les êtres humains.

L'auteur est diplômé de mathématique de l'Université de Berkeley en Californie. Il utilise habilement le médium bande dessinée en y incorporant les thèmes de la relativité ou des univers multiples. Le graphisme est simplifié au maximum, les personnages sont ronds, peu réalistes. Néanmoins, les multiples récits qui peuvent éclore retiennent l'attention pendant un long moment. Il a créé d'autres *webcomics*, mais il publie également des ouvrages classiques. Son site offre la lecture de quelques-unes de ses œuvres interactives et il a également numérisé et mis en ligne ses bandes dessinées traditionnelles.

1.1.3.3 L'interactivité

En théorie, une bande dessinée interactive offrirait la possibilité au lecteur de choisir son chemin de lecture sans subir un schéma linéaire commençant à la première vignette et se terminant à la dernière. Il existe toutefois souvent une confusion entre bande dessinée interactive et bande dessinée multimédia. Le fait d'ajouter du son et de l'animation à des vignettes ne relève pas de l'interactivité. L'interactivité, à l'œuvre dans les bandes dessinées de Jason Shiga et Demian 5 pour ne citer qu'eux, est une réalisation qui utilise pleinement les capacités du médium Internet : ce sont des œuvres faites avec et pour Internet. Il existe plusieurs formes d'interactivité, dans les deux cas précédemment cités, le lecteur a affaire à un « dispositif à exploration²⁵ », c'est-à-dire que les auteurs ont mis en scène une interactivité de navigation avec les acteurs-lecteurs. C'est une manière de voir et d'expérimenter l'œuvre. C'est le degré zéro de l'interactivité, dans la mesure où le visiteur n'a pas les moyens d'influer, de quelques

²⁵ FOURMENTRAUX, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 91.

manières que ce soit, sur le cours de l'œuvre. L'image toutefois devient active, elle a des possibilités d'actions concrètes, et acquiert une toute autre profondeur : « la création numérique par Internet renouvelle en effet à bien des égards les modes de présence et d'appréhension de l'imagerie artistique²⁶ ». Grâce aux capacités nouvelles de l'informatique (possibilité de stockage presque infinie, mémoire vive...) le statut de l'image est modifié. Internet conserve bien sûr les statuts qui sont ceux de l'image depuis longtemps, c'est-à-dire son rôle décoratif ou illustratif, mais elle est considérée comme une œuvre à part entière, avec son graphisme et son esthétique propre, comme c'est le cas pour *When I am King* par exemple.

Alors que l'art contemporain utilise pleinement ces nouvelles potentialités, la bande dessinée peine pourtant à les prendre en compte. D'aucuns, pourtant, objecteront : si l'image était animée, interactive, serait-ce encore de la bande dessinée ? Bien sûr, pour se lancer dans ce genre de création, il faut avoir un savoir-faire spécifique, maîtriser le langage html, notamment, et cela nécessite également de l'argent, mais l'innovation dont ont fait preuve Demian 5, ou Jason Shiga, prouve que la technique informatique fonctionne très bien avec la narration graphique. Les artistes opérant sur Internet doivent prendre en compte la « polysémie, la plasticité et la réactivité²⁷ » de l'image numérique. Parallèlement, le lecteur voit aussi sa position modifiée, puisqu'il devient lui-même actif et s'implique dans l'œuvre.

1.2 Les blogs, explication d'un phénomène

1.2.1 Caractéristiques principales de ce nouveau support

Les bandes dessinées en ligne diffèrent des blogs illustrés par leur forme, mais également par leur contenu. Beaucoup d'auteurs y font une description de leur intimité, alliant anecdotes personnelles et tranches de vie, certains l'alimentent avec leurs illustrations, des réflexions sur leur travail de dessinateur, d'autres y élaborent des

²⁶ *Ibid.*, p. 65.

²⁷ *Ibid.*, p.70.

fictions. Tout est permis, le blog étant une plateforme d'édition personnelle. Les blogs s'insèrent dans une technologie très facile d'accès, ne nécessitant aucune compétence informatique (contrairement à la création d'une page Web qui demande une maîtrise du langage html ou php). De plus, les plateformes sont majoritairement gratuites, ce qui explique en partie le succès des blogs. Ils représentent le premier cas de succès à grande échelle d'un modèle de logiciel libre, que chacun a le droit d'utiliser, d'étudier, de modifier, de dupliquer et de partager. En avril 2007, il existait 70 millions de blogs dans le monde, selon Technorati²⁸. Les chiffres sont impressionnants : 120 000 blogs sont créés chaque jours, 1,5 millions de posts (termes qui correspond à ce que les blogueurs mettent en ligne : des textes, photos, vidéos, bandes dessinées, etc.) sont envoyés quotidiennement, ce qui équivaut à 17 par seconde. La langue principale des blogs est le japonais (37% des blogs), puis l'anglais (33%), le chinois (8%) et le français (2%). En janvier 2008, le nombre de blogs a encore augmenté : 110 millions de blogs répertoriés à travers le monde, dont 30 millions sont actifs. On assisterait cependant, selon les spécialistes, à un ralentissement de la croissance observée depuis quelques années. Il est important de souligner le nombre de blogs en activité, car beaucoup, délaissés par leurs auteurs, restent toutefois référencés dans les classements. Ainsi, seuls 21% d'entre eux sont actifs, c'est-à-dire actualisés au moins une fois au cours des 90 derniers jours. Le réseau est donc également un vaste cimetière de blogs.

Les caractéristiques principales du blog sont les billets mis en ligne et les commentaires. Ceux-ci sont indissociables, en étroite interaction. Ils sont le résultat du mélange de deux formes communicationnelles présentes sur le Web depuis le début, les outils d'autopublication, servant à créer un site personnel, et les outils de communication collective, dont les forums sont les précurseurs.

Les blogs sont tous calqués sur le même format, qu'ils soient dessinés ou non. Les nouvelles entrées apparaissant toujours en haut de la page et sont datées, la disposition est antichronologique. Les visiteurs voient donc toujours en premier lieu les mises en lignes les plus récentes. Les archives de toutes les entrées disponibles demeurent toujours accessibles, par date, parfois par catégorie ou mot-clé. Chaque entrée peut être

²⁸ Technorati est une sorte de banque de données, qui répertorie les blogs et établit des classements par popularité.

commentée par le visiteur qui le souhaite, de façon anonyme ou non. Cependant, certains blogueurs limitent volontairement les commentaires, quand ils jugent qu'il y a des débordements ou que leur contenu les vexent (certains peuvent en effet être très blessants), et il faut alors s'inscrire pour pouvoir en laisser. Plus radicalement, certains bloquent les commentaires. La spontanéité est alors perdue, mais cela peut éviter les commentaires hors sujet ou insultants. La page d'accueil ou les marges comportent souvent une liste de liens vers d'autres blogs ou sites, choisis par l'auteur, selon ses goûts ou affinités. Parfois, l'hébergeur impose des banderoles publicitaires, certains blogueurs le décident d'eux-mêmes, ce qui leur permet de toucher une petite rémunération.

Les blogs ont souvent tendance à partager les mêmes attributs : le caractère « unipersonnel » ou individuel, bien que certains blogs de bande dessinée soient collectifs (comme le blog de *Chicou-Chicou* par exemple), la plupart est le fait d'une seule personne. La liberté de ton des billets et des commentaires est également un facteur déterminant de ce nouveau média. Comme dans les *comix*, chacun se sent libre d'évoquer des sujets tabous, et qui sont peu traités par les médias traditionnels. La censure sur Internet n'existe pas dans nos sociétés occidentales, même si de récentes affaires ont vu des blogueurs se faire condamner pour atteinte à la vie privée. L'instantanéité de la communication est ce qui fait toute l'originalité des blogs. La mise en ligne immédiate des dessins, textes ou photos, peut entraîner une réactivité rapide de la part des visiteurs, ce qui crée un véritable dynamisme. Certains blogueurs entretiennent des relations « épistolaires » avec des lecteurs via les pages de commentaires. L'interconnexion existe également entre les blogueurs d'une même communauté. Ainsi, les blogueurs de bande dessinée se connaissent (en s'appréciant ou non) et le font savoir, n'hésitant pas à se mettre collectivement en scène. L'ensemble des blogs constitue donc « un média nouveau, qui établit des sous-communautés d'individus, via les liens qui sont tissés au fil des jours²⁹. »

²⁹ FIEVET, Cyril, *Blog Story*, Paris : Eyrolles, 2004, p. 7.

1.2.2 Les blogs de bande dessinée, médiatisation et popularité

Les blogs de bande dessinée sont très nombreux en France. Ils ont acquis un vaste et fidèle public, et certains, les plus consultés (parmi lesquels le blog de Boulet et celui de Pénélope Jolicoeur dont nous reparlerons), concentrent plus de 30 000 visites par jour³⁰. Cette année, ils sont même devenus objets d'un véritable phénomène médiatique : articles de journaux, reportages télévisés et interviews ont été consacrés aux blogueurs renommés. Ceux qui concentrent le plus de visites, et ceux dont le blog est édité (c'est-à-dire ceux qui auraient « réussi », selon leur critère) ont les faveurs des journalistes.

Le succès des blogs est lié à la notion de popularité. Celle-ci apparaît comme essentielle, la mesure étant le nombre de visites quotidiennes, le nombre de commentaires laissés par les internautes et également le nombre de liens pointant vers un blog depuis d'autres blogs. La blogosphère et les réseaux sociaux, tels que « MySpace.com » ou « Facebook.com », alimentent le mythe du quart d'heure de gloire warholien. Lewis Trondheim, Miss Gally, Pénélope Jolicoeur, à l'origine cachés derrière leur écran et leur double graphique, connaissent une vraie notoriété, au-delà même d'Internet. La presse, la radio et la télévision s'intéressent à ce phénomène parce qu'il connaît un vrai engouement du public. Les blogueurs, pour certains ni dessinateurs de bande dessinée professionnels, ni journalistes, prennent parfois le statut d'experts auprès des médias, grâce à la caution de l'audience populaire. Économiquement parlant, les grandes marques courtisent les blogueurs influents, qui ont un statut de « relais d'opinions ».

Pourquoi certains auteurs se décident-ils à créer un blog ? C'est bien sûr avant tout un moyen d'expression. Ouvert à tous, il permet aux artistes de mettre en ligne leur carnet de bord ou de dessins, de le diffuser à une plus ou moins grande échelle gratuitement ou à moindre coût. C'est également, et c'en est un aspect très important, un mode d'exposition, un book virtuel, une carte de visite, en quelque sorte une vitrine ouverte sur l'extérieur et potentiellement visible par tous. Un blog est finalement un nouveau médium, alternatif parce que différent des canaux de diffusion traditionnels

³⁰ D'après un reportage diffusé sur LCI le 04/02/08.

nécessitant des relations, et participatif, puisque chacun est à même de témoigner de son admiration, ou de son indifférence. C'est une entreprise spontanée, qui peut idéalement être fondée sur une idée de plaisir et de partage. Les planches de bande dessinée que les auteurs mettent en ligne sont reproduites à l'infini, visibles par un nombre quasiment illimité de personnes.

1.2.3 Les blogs comme épitexte

L'épitéxte concerne tout « élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité³¹. » Il s'agit donc des informations disponibles sur un livre et sur un auteur à travers les médias : critiques, commentaires, entretiens mais également la correspondance, les journaux intimes, voire même l'ensemble de sa vie. L'avènement d'Internet comme média tient un grand rôle dans la diffusion des œuvres nouvelles. Il y est facile de trouver un livre et surtout, il est commode de pouvoir se référer aux avis que certains lecteurs laissent sur un ouvrage. Pourtant, cette multitude de commentaires, plus ou moins éclairés, peut paraître parfois rédhibitoire. Quant aux sites consacrés exclusivement à un auteur, ils sont souvent l'œuvre de fervents admirateurs n'ayant pas beaucoup de recul. Les auteurs de bande dessinée ont également investi le réseau. Beaucoup ont créé leur propre site, qui peut devenir une mine d'informations intéressantes, comme une librairie virtuelle.

Les blogs permettent des prises de contact avec une œuvre et avec un auteur en dehors des champs habituels. Ils se trouvent à l'intersection de l'épitéxte public et de l'épitéxte privé. Public car, évidemment, les informations sont diffusées et disponibles pour tous. Les blogs des auteurs connus peuvent également présenter une revue de presse, compilant tous les articles qui leur sont consacrés à l'occasion de la sortie d'un ouvrage. Privé parce que certaines informations distillées sur les blogs sont clairement de l'ordre de l'intime. Le visiteur est invité à lire les confidences que lui fait l'auteur, il lit parfois ce qui pourrait être un journal intime exposé au grand jour. Les blogs peuvent

³¹ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris : Le Seuil, 1987, p. 316.

également faire office d'«avant-texte», journal de bord écrit par l'auteur durant la rédaction de son œuvre. Le lecteur peut ainsi suivre le déroulement de la création de l'œuvre. Les blogs représentent donc un hors-texte qui, s'il est lié explicitement à l'œuvre d'un écrivain, s'avère intéressant pour la comprendre pleinement. Dans le cas où l'auteur, dans son blog, ne s'attache pas précisément à décrire son travail, il déploie tout de même un discours qui peut éclairer sur l'origine de ses œuvres.

1.3 Typologies des blogs de bande dessinée étudiés

La prise de parole sur Internet se situe entre le privé et le public, ce lieu n'a « ni l'intimité de la famille ni l'anonymat de la rue³². » C'est avant tout un moyen d'expression, un nouveau média alternatif et participatif. Tenir un blog est généralement une pratique individuelle, qui permet de se construire comme un individu singulier et autonome. Il n'est par exemple pas anodin que ce phénomène ait été en premier lieu investi par un public jeune, majoritairement adolescent : il participe du processus d'affirmation identitaire. Les sociologues Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel se sont penchés sur le phénomène des blogs en France. Selon eux, il en existe quatre types :

Tout d'abord les blogs intimistes orientés vers un « partage des intériorités », dans lesquels les auteurs n'hésitent pas à livrer des détails sur leur vie privée, qui est la matière même de leurs propos. Ils y tiennent une sorte de journal équivalant à une mise en récit de soi. L'auteur y évoque des moments de sa vie, des questionnements personnels. « L'authenticité est la seule valeur revendiquée comme justification à l'acte d'écriture³³. » Ce serait une pratique à dominante féminine, qui ne génère que peu d'audience et de commentaires de la part des visiteurs. Le blogueur ne vise pas de public particulier, il n'adresse pas son discours à quelqu'un, il lance plutôt une « bouteille à la mer ».

³² TURKLE, Sherry, « Aux frontières du virtuel et du réel », in *Sociétés*, 2000/2, n°68, p. 11.

³³ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle : un essai de typologie des blogs par leur public », in *Réseaux*, 2006/4, n°138, p. 34.

En second lieu, il y a les blogs tenus pour entretenir sa place au sein d'un réseau, que les sociologues appellent « la conversation continue ». Le blogueur y décrit son environnement, ses activités quotidiennes et partagent des informations, publiques ou privées, des blagues, des souvenirs. C'est finalement une extension des interactions ordinaires. L'auteur n'y a pas de prétention littéraire, il n'est pas dans l'introspection. Ces blogs sont généralement ceux d'adolescents et renforcent des liens préexistants : ils ne rencontrent pas forcément de nouvelles personnes mais entretiennent leur amitié. L'audience est donc formée d'un petit réseau de proches, dont les relations sont très denses. On le voit avec les adolescents : être présent sur le Web, c'est appartenir au groupe, se raconter pour exister « en vrai ». Il y règne une dimension orale et visuelle, avec une grande place pour l'échange d'images (photos, vidéos).

Dans le troisième type de blog, l'auteur dévoile une facette de sa personnalité, il met en évidence ses capacités et ses compétences spécifiques, « à la recherche de reconnaissance, palliative à la consécration³⁴. » Cela fait partie d'un processus de « recrutement des pairs ». L'auteur cherche un public partageant les mêmes goûts ou intérêts que lui, afin de créer éventuellement une communauté. Au-delà des affinités qui peuvent y naître, c'est également un moyen de rentrer en contact avec un milieu professionnel. L'art visuel offre la possibilité de numériser la production, ce qui rend l'énonciation encore plus intéressante et efficace. Dans ce type de blog, l'auteur expose une des facettes de son identité, et cherche à échanger avec des personnes aux facettes similaires. « L'identité et le contenu se coproduisent mutuellement dans un processus dynamique placé sous le regard des pairs³⁵. » C'est dans cette catégorie que l'on pourrait classer une bonne part des blogs de bande dessinée, en particulier ceux tenus par des amateurs.

Il existe également un quatrième type de blogs, ceux qui mettent en jeu « l'énonciation citoyenne » : c'est le lieu d'ouverture de l'espace de la parole et de la pluralité des points de vues. Il peut s'agir aussi bien de blogs déchiffrant l'actualité, (*DéCHIFFRAGES*, blog de Jean-François Couvrat) ou de blogs tenus par des

³⁴ DORTIER, Jean-François & MOLENAT, Xavier, « Le Web mode d'emploi », in *Sciences Humaines*, octobre 2007, n°186, p. 49.

³⁵ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, Hélène, *op. cit.*, p.49.

universitaires (celui d'André Gunthert, *ARHV, actualité de la Recherche en histoire visuelle*, compte environ 100 000 visiteurs par mois). Des liens sont faits vers d'autres blogs ou pages Web, de journaux notamment, et on y laisse beaucoup de commentaires.

Cependant, la spécificité des blogs est de mélanger les registres qui sont originellement distincts. C'est le cas notamment pour les blogs de bande dessinée. Beaucoup sont à la fois intimistes et claniques par exemple. Il faut retenir des blogs leur dynamique « expressiviste », leur dimension individualiste, voire narcissique, mais également relationnelle. Les blogs d'une même catégorie sont souvent interdépendants et s'influencent les uns les autres. Il arrive par exemple que des auteurs fassent une bande dessinée à « quatre mains », mettant en scène une rencontre, à la fois virtuelle et réelle entre deux blogueurs.

Un autre point est intéressant à souligner, il s'agit de la présence féminine dans le milieu de la bande dessinée sur le réseau. Il est remarquable en effet qu'Internet participe d'un mouvement de relative féminisation de la bande dessinée. Il y a, semble-t-il, plus de dessinatrices qui utilisent ce mode d'exposition que dans l'édition traditionnelle, à forte dominante masculine. Il y a une plus grande diversification, des producteurs, autant que des lecteurs. Diantre !, par exemple, jeune maison d'édition qui publie des auteurs de blogs, compte dans son équipe huit auteurs, dont sept femmes. Les univers que celles-ci développent dans leurs œuvres sont aussi plus féminins, ce qui leur assure un public mixte.

La production de blogs de bande dessinée étant réellement importante, il m'a fallu faire un choix. Voici donc une sélection de blogs, classés par genres.

1.3.1 Les blogs autobiographiques

1.3.1.1 *Bouletcorps.com* : blog de Boulet

Boulet est un auteur de bande dessinée qui a notamment collaboré à la série *Donjon*, de Lewis Trondheim. Il a une trentaine d'années et a suivi une formation artistique. Il tient son blog depuis août 2005 et il l'alimente de manière assez régulière, entre 10 et 15 fois par mois. Son site est très personnalisé, très créatif. Il reprend les caractéristiques classiques des blogs : billets, archives, commentaires, liens, mais c'est un site de facture personnelle, tout comme son contenu. Boulet croque et met en ligne son quotidien, ses rencontres, ses problèmes (d'organisation, de concentration, d'argent), son métier de dessinateur, le tout teinté d'humour. Il est le personnage central de son blog et s'autoreprésente de manière assez fidèle, son trait distinctif étant sa chevelure rousse, mise en valeur par le noir et blanc qu'il utilise généralement. Son style graphique est très influencé par les mangas. On peut constater une évolution entre ses premiers billets et les derniers ; son style et sa mise en page sont devenus plus brouillons et plus fournis. Il considère cette activité comme un à-côté, parallèle à sa production professionnelle.

Cela ne l'empêche pas d'être très productif, il a mis près de 350 courtes bandes dessinées en ligne. Chaque nouvelle entrée recueille beaucoup de réactions, le nombre de commentaires variant entre 40 et 500. Le blog de Boulet est un des plus connus de la blogosphère. Sur le moteur de recherche Google, le terme « blog bd » le place directement après les deux sites généralistes blogsbd.fr et annuaireblogbd.com, c'est-à-dire premier en terme de blog même.

Sa démarche semble être artistique. Il met en ligne les dessins qu'il croque sur le vif, comme autant d'exercices quotidiens. Les billets se suivent sans logique narrative, ils sont indépendants les uns des autres. Il semble qu'il dessine ce qui lui traverse l'esprit, ce qu'il vit, les événements qui le frappent. Son matériau premier est son intimité, il tient une sorte de journal. Il insère parfois des éléments exogènes tels que des photos ou des participations d'autres dessinateurs. Il a exprimé son envie d'utiliser davantage l'outil Flash, pour faire de l'animé, afin d'exploiter au mieux le médium.

Boulet est un des blogueurs de bande dessinée les plus réputés, il obtient jusqu'à 20 000 visites par jour (« l'équivalent de la population de Vesoul » dit-il). De plus, Boulet est très présent dans le phénomène de médiatisation qui entoure depuis quelque temps les blogs de bande dessinée. Il fait l'objet d'entretiens, il est intervenu au Salon du livre... De plus, il produit un blog rentrant dans la catégorie de l'autobiographie, genre très présent dans la blogosphère. Il en est très représentatif.

1.3.1.2 *Les petits riens* : blog de Lewis Trondheim

Lewis Trondheim est actuellement l'auteur de bande dessinée français le plus connu et le plus actif (avec son acolyte Joan Sfar). Il est très présent dans le monde de la bande dessinée sur Internet : blogueur, éditeur, entre autres, de blogs, acteur de différents débats, il recrute également des collaborateurs sur la toile (Martin Vidberg par exemple). On le sent vraiment intéressé par ce phénomène, comme le prouve cette remarque :

Il se passe quelque chose d'étonnant et de remarquable avec Internet et la bande dessinée. Les auteurs touchent directement leurs lecteurs, sans l'intermédiaire de l'éditeur. (...) cette direction ne peut que s'amplifier. Les éditeurs doivent être plus attentifs à cette évolution. (...) Il y a tout de même là un renouveau qu'on n'avait plus vu depuis 18 ans³⁶. (Référence à la création de l'Association.)

Son blog a pour titre *Les petits riens* et comme son nom l'indique, l'auteur croque ici avec son humour habituel des événements du quotidien, des anecdotes triviales, très intimes et quasiment déconnectées de l'actualité. L'auteur dit qu'une de ses ambitions est de s'entraîner de manière régulière à l'aquarelle. Comme toute une partie de son œuvre, son blog est autobiographique, et reprend son système d'autoreprésentation zoomorphe. Le contenu est spécialement composé pour le blog, il s'agit d'un travail original, même s'il a été repris depuis dans deux recueils (*La malédiction du parapluie*

³⁶ TRONDHEIM, Lewis, en réponse à l'article de Xavier Guilbert « La tentation du livre », janvier 2008, http://www.du9.org/Vues-Ephemerres-Janvier-2008?var_recherche=la%20tentation%20du%20livre

et *Le Syndrome du prisonnier*). La mise en ligne de planches est régulière, une à deux fois par semaine.

Ce blog est très épuré, le fond blanc accueillant parfaitement les aquarelles aux tons doux. Il n'y a aucune publicité, ni aucun élément textuel, à part le titre, les reproductions des deux ouvrages tirés du blog et le numéro de chaque planche (il y en a eu environ 300). Ce numéro remplace l'habituelle date qui introduit les billets. Cette absence de temporalité renforce encore l'impression d'être en-dehors du présent. Les propos prennent alors un caractère plus général. Il n'y a pas non plus de lien, d'archive, ou de commentaire. C'est un espace qu'il a uniquement dédié à sa pratique de la bande dessinée. Son style graphique n'est en rien différent de celui de ses albums, il n'y a pas d'évolution notable.

L'originalité de sa démarche tient au caractère éphémère de ces mises en ligne. Les planches s'effacent progressivement, devenant de plus en plus pâles pour disparaître complètement. Est-ce une démarche poétique ou commerciale ? Une critique pense que la démarche de Lewis Trondheim avec *Les petits riens* est plus éditoriale, voire technique, qu'artistique. Il pose subtilement la question de l'archivage, qui intéresse beaucoup les usagers d'Internet : qu'est-ce qui va rester ? Pour combien de temps ? Actuellement, utiliser Internet revient à laisser des traces. Lewis Trondheim met en scène l'idée que la vie est faite d'épisodes sans importance et dont personne ne se souviendra. Son écriture lutte contre la mortalité, bien qu'il sache que le combat est perdu d'avance. L'effacement poétique s'allie à la fuite du temps, donnant une dimension nouvelle à l'écriture, à l'inverse du classique « j'écris pour laisser une trace ».

Les possibilités qu'offrent actuellement Internet sont celles d'un stockage et d'une disponibilité illimités ; Internet, c'est une promesse d'éternité, et il n'est guère étonnant que les autobiographies y abondent. Lewis Trondheim illustre très bien l'association de l'anecdotique et de l'éphémère. Il ne laisse pas vieillir son blog, qui devient par là même le miroir d'une vie immédiate. Sa démarche est le pendant inverse des blogs abandonnés par leurs auteurs et qui restent en ligne, inactifs.

Son objectif initial, selon lui, est de s'entraîner à l'aquarelle, mais la présence, en haut de la page, des deux couvertures de ses recueils rappellent leur publication. Par conséquent, cela amène à s'interroger sur la dimension poétique de l'effacement de ses planches : ne serait-ce pas là un moyen ingénieux de ne pas laisser gratuitement en ligne une production que le lecteur peut tout aussi bien acheter ? La démarche se fait alors clairement commerciale.

1.3.1.3 *Un crayon dans le cœur* : blog de Laurel

Laurel est une jeune femme, mère de famille, qui n'hésite pas à se livrer intimement sur son blog, joliment nommé *Un crayon dans le cœur*. Ses billets sont pleins d'humour, d'anecdotes du quotidien qui sont très centrées sur elle-même et sur sa famille. Les billets sont parfois en lien avec l'actualité politique et culturelle. Laurel s'autoreprésente de manière assez fidèle, comme nous le prouve les photos qu'elle met également en ligne. Elle dessine (et photographie dans une moindre mesure) aussi ses proches, surtout sa fille et son compagnon, qui sont devenus des personnages à part entière de son blog.

Le contenu de son blog est original, spécialement conçu pour celui-ci. C'est un travail différent de celui de ses albums, même si elle s'y réfère parfois. Elle est dessinatrice de bande dessinée depuis peu de temps, elle travaille avec des scénaristes, et ne réalise pas ses albums seule. Elle a un style graphique qui tend à la simplification humoristique, très classique, tout en rondeur. Elle collabore notamment au magazine *Spirou* et rentre tout à fait dans sa ligne éditoriale.

Elle tient son blog depuis le 31 octobre 2003, ce qui en fait une « vieille » blogeuse. Son blog a largement évolué au fil du temps. À l'origine, c'était un blog purement textuel, pas très original, sorte de journal intime en ligne, elle y racontait son quotidien. Les éléments dessinés apparaissent petit à petit, à partir de février 2004. Au début ces ajouts sont tout à fait épisodiques. Ces éléments isolés se structurent peu à peu en planche, et finalement les séquences de bande dessinée apparaissent en avril 2004 et

deviennent dominantes un an plus tard. Aujourd'hui encore, les dessins isolés et les bandes dessinées se côtoient. Le visiteur assidu a donc pu suivre cette intéressante métamorphose. L'évolution graphique entre ses premiers billets et ceux qu'elle envoie actuellement est évidente. On constate vraiment une « professionnalisation » du style : moins hésitant, plus personnel et cohérent. Sorte de carnet, le blog lui a permis d'exposer sa pratique du dessin et c'est finalement grâce à lui qu'elle s'est fait remarquer. En effet, au départ elle était simplement amateur. Elle précise elle-même avoir quelques temps hésité entre le dessin et le théâtre, même si, après avoir appris à lire avec *Astérix*, elle voulait à cinq ans être dessinatrice de bande dessinée³⁷. Elle s'est fait remarquer, entre autres, grâce à son blog. On lui a confié des illustrations, puis elle a été engagée par le magazine *Spirou* et est devenue professionnelle. Elle a depuis publié deux albums chez Vent d'Ouest.

L'esthétique de son blog est personnalisée et chargée. Il y a beaucoup de rubriques différentes (book, liens vers d'autres blogs, archives, stickers et tee-shirts à vendre) et elle a intégré une bannière publicitaire. Elle met une grande partie de ses travaux en ligne, il y a près de 300 pages consultables, avec plusieurs billets sur chacune d'elles. Elle ajoute des éléments presque quotidiennement, le plus souvent des dessins, mais aussi des photos. Cela recueille un nombre important de commentaires, environ 50, parfois 80. Elle semble avoir un lectorat fidèle, d'après la teneur des commentaires laissés par les visiteurs. Laurel se livre énormément, elle n'hésite pas à évoquer des détails très intimes de sa vie privée, à y intégrer ses proches. Ses lecteurs assidus ont donc l'impression de parfaitement la connaître et il se dégage de certains commentaires un sentiment de complicité et de familiarité. Elle répond parfois directement aux questions via les commentaires. Ceux-ci revêtent alors un aspect interactif et dialogique. Les billets sont datés et toutes les archives sont disponibles, il y a même un lien vers son ancien site professionnel, abandonné depuis, puisqu'elle a mis en parallèle sur son blog un grand nombre d'informations d'ordre professionnel.

³⁷ Selon ses propres dires : voir la rubrique « Qui suis-je ? » sur son blog, <http://www.bloglaurel.com/coeur/?special=1800>

Le blog de Laurel est l'archétype même du blog intimiste, avec les références récurrentes à son intimité, les révélations sur sa vie affective, les coups de cœur littéraires ou cinématographiques.

1.3.2 Les blogs métadiscursifs

1.3.2.1 *Doot Doot Garden Blog* : blog de Craig Thompson

Craig Thompson est un auteur de roman graphique américain, qui a notamment connu un succès mondial avec *Blankets*. J'ai consacré mon mémoire de Master 1 à son œuvre, en particulier à sa manière de s'autoreprésenter. Cet auteur a élaboré tout un discours, en images et en mots, sur sa production. Dans ses romans graphiques d'abord, qui présentent un fort caractère métadiscursif, dans des entretiens accordés à des médias et, en dernier lieu, sur Internet.

Craig Thompson a créé son blog en mai 2007. Il y présente des photos de son intimité, notamment de son cadre et de ses outils de travail : ses stylos et feutres de prédilection, son format de carnet préféré, etc. L'élément le plus intéressant de son blog est l'évocation de la rédaction de son nouvel ouvrage *Habibi*. Habitué à réaliser de longs récits (*Blankets* comporte près de 600 pages), cette élaboration s'inscrit sur une longue durée. Cela fait donc presque un an qu'il alimente régulièrement son blog d'éléments relatifs à l'avancée de *Habibi*. Il y note des impressions sur la rédaction, met en parallèle brouillons et planches finalisées. Le visiteur est le témoin privilégié de certaines étapes. L'activité créatrice de Craig Thompson se déploie donc sur Internet au quotidien, sous les yeux de ses potentiels lecteurs.

Il présente aussi des extraits de son journal de bord, mélange de croquis pris sur le vif, d'annotations diverses et de citations (notamment de Proust). La frontière entre sa vie privée et celle qu'il offre à son public devient ténue. Le blog de Craig Thompson est fortement liée à sa production, il en est même dépendant. Il ne crée pas de dessins spécialement pour celui-ci, il met en ligne des planches qui seront à terme publiées, ou

des extraits de ses carnets qui n'intéressent que ses plus fervents admirateurs. On se trouve donc en face d'un blog qui fait office de marge, lieu entre l'œuvre à proprement parler et les brouillons sans intérêt, lieu-milieu, où l'auteur note des idées, des critiques. Lieu métadiscursif par excellence, qui a pour référent une œuvre que le visiteur doit connaître pour que son intérêt soit suscité. Ce blog regroupe des informations périphériques qui se nourrissent de l'œuvre et des commentaires.

Le texte y est très présent. Les dessins sont généralement présentés en illustration des propos tenus. La découverte de son blog m'a aidé à mieux le connaître et le comprendre. De plus, il y développe une activité en lien et en continuité avec son œuvre, il ne se disperse pas, ne diversifie pas sa production pour le support Internet.

1.3.2.2 *Tout est bon dans l'cochon* : blog de Wandrille

De son vrai nom Wandrille Leroy, il est un membre actif de la blogosphère bande dessinée, à la fois auteur, blogueur et éditeur. Son blog, intitulé *Tout est bon dans l'cochon : le blog de Wandrille*, lui sert à mettre en valeur son propre travail, bien sûr, mais également celui de ses collaborateurs. Il aime présenter de nouveaux talents, ce qu'il fait quasiment à chaque nouvelle parution d'ouvrage dans sa maison d'édition, et parler d'événements qui touchent de près ou de loin le domaine de la bande dessinée. Il y a une volonté de faire participer le lecteur, car il lui arrive de mettre en ligne des dessins qui peuvent paraître identiques mais où se trouve juste une différence de tons de gris par exemple et de leur demander leur avis.

Son blog comporte une grande part d'éléments textuels : présentations d'ouvrages, débats d'actualité et annonces d'événements divers. Il met également en ligne des projets, ainsi que de brèves séquences humoristiques. La plupart de ses posts le concerne, ils ont une tendance autofictionnelle. Il reprend un peu le principe trondheimien du personnage zoomorphe : il a un corps humain et sa tête est celle d'un animal, en l'occurrence un cochon (auquel se réfère notamment le titre de son blog, et thématique présente aussi dans l'esthétique de celui-ci). Il n'hésite pas à l'alimenter

d'une matière intime, dévoilant par exemple un projet qui lui tient à cœur car lié à l'évolution de la maladie de sa propre grand-mère.

Ses dessins semblent faits au feutre et à l'aquarelle, en noir et blanc avec des nuances de gris. Il est l'auteur de trois ouvrages, parus chez Warum, maison d'édition dont il est l'un des membres fondateurs. Celle-ci est une association, créée en 2004 avec un ami, Benoît Preteseille, étudiant lui aussi aux Arts Décoratifs de Paris. Leur politique éditoriale est très ouverte, ils publient de jeunes auteurs, qui ont été refusés dans d'autres maisons d'édition et ils se qualifient comme « des éditeurs atypiques ». Voilà comment ils présentent leur projet :

Nous ne tenons pas forcément aux codes classiques de la bd (cases, bulles, chien qui parle), sans être contre non plus, mais surtout, ce qui nous intéresse, c'est la bd qui regarde ailleurs : vers le théâtre ou le spectacle, vers la littérature, vers la science (eh oui, aussi), vers le reste de l'Art dans son acception la plus large, et même vers des trucs plus prosaïques et moins raffinés, pourquoi pas (WARUM NICHT)³⁸ ?

Les éditions Warum regroupent à ce jour une dizaine de jeunes auteurs (dont Aude Picault qui collabore au blog *Chicou-Chicou* et qui a depuis peu sorti un ouvrage à l'Association). Il y a un an, les mêmes membres ont aussi créé Vraoum !, qu'ils qualifient de « maison d'édition à part, avec sa propre charte graphique, sa propre ligne éditoriale, ses trucs, ses machins, ses auteurs³⁹ » et de « Label Grand Public » de Warum. Cette maison d'édition, et Wandrille en particulier, sont également liés au Prix de la Révélation Blog à Angoulême, dont le gagnant, Aseyn, pourra publier son premier album chez Vraoum ! en 2008.

Le blog de Wandrille est donc à la fois celui d'un auteur et celui d'un éditeur, il a un statut bien particulier. Sur celui-ci sont donc présentées ses propres planches, ainsi que des couvertures d'albums édités chez Warum, des flyers de concerts, etc. Il y a une évolution graphique certaine, on sent que son blog lui a permis de progresser.

³⁸ Disponible sur : <http://www.warum.fr/qui.htm>

³⁹ Disponible sur : <http://www.warum.fr/index.htm>

Wandrille est un personnage important de la blogosphère, il possède le même profil que Lewis Tronheim (style et statut), plus jeune et sans sa notoriété. Il représente très bien cette nouvelle génération d'artistes qui utilisent le médium Internet presque naturellement, pour faire connaître leur travail et toucher un plus large public. Son blog semble lui être à la fois utile pour sa carrière d'artiste et pour celle de sa maison d'édition.

1.3.3 Les blogs-tremplin

Le blog de Laurel, précédemment évoqué, fait partie de cette catégorie.

1.3.3.1 *Everland* : blog de Martin Vidberg

Everland est le pseudonyme de Martin Vidberg. Il s'est fait connaître très tôt grâce à son blog. Il commence à réaliser des dessins et à les diffuser sur Internet à partir de 2003. C'est son blog *Journal d'un remplaçant* qui a fait toute sa renommée. Celui-ci traite, sur un ton humoristique, des déboires d'un jeune instituteur. L'auteur l'a tenu d'octobre 2004 à avril 2006.

Son style est tout à fait reconnaissable, car il met en scène des personnages patatoïdes : leur corps a la forme d'une patate, sur laquelle sont fixés les membres, simplifiés à l'extrême. Les bras et les jambes sont de simples traits noirs et les yeux sont globuleux et entièrement blancs, sans pupille. Ils sont identifiables les uns par rapport aux autres grâce à leur coupe de cheveux ou à d'éventuels attributs tels que des moustaches, des lunettes, ou du maquillage pour les femmes (ce qui n'est pas sans rappeler un jeu de société, « Monsieur Patate », dont le but est d'ajouter des accessoires aux personnages en forme de pomme de terre).

Depuis, l'auteur tient un autre blog, *Everland*, reposant toujours sur la même esthétique. Il y met des bandes dessinées, des photos et chaque dimanche une sélection de blogs qui lui ont plu. Il travaille également pour le journal *Le Monde*, pour lequel il

chronique quotidiennement et avec humour l'actualité, dans un strip quotidien, toujours sur Internet, intitulé « L'actu en patates ».

Ce qui était à la base un blog destiné à raconter sa vie intime (Martin Vidberg dit dans un entretien qu'à l'époque où les blogs ont émergé en France, vers 2002-2003, son originalité était d'y intégrer des éléments dessinés, aujourd'hui c'est devenu beaucoup plus courant) et son expérience de jeune instituteur, a réuni un nombre toujours croissant de visites pour devenir un des blogs de bande dessinée les plus connus.

Son *Journal d'un remplaçant* a été édité chez Delcourt, il collabore à divers magazines et est coloriste. Il a notamment été repéré par Lewis Trondheim. Martin Vidberg n'a pas de formation artistique et même si d'aucuns diront que ses dessins ne sont pas d'une grande qualité, il a un grand sens du scénario et du récit. Il représente donc l'amateur qui s'est fait connaître et qui a du succès grâce à Internet. Malgré cela, il est toujours instituteur en Franche-Comté. Il met d'ailleurs à disposition sur son site des jeux et des exercices libres de droit et de diffusion, que les enseignants peuvent utiliser avec leurs élèves.

1.3.4 Blogs fictionnels

1.3.4.1 *Le blog de Chicou-Chicou* : blog collectif

Le blog de *Chicou-Chicou* se trouve à la frontière de la bande dessinée en ligne et du blog : il associe les personnages fictifs évoluant dans leur cadre de vie quotidien, dont les aventures se suivent, et le format habituel des blogs, avec archives et commentaires. Ce blog est issu d'un travail collectif de plusieurs auteurs (notamment de Lisa Mandel, auteur du blog *Libre comme un poney sauvage*, d'Aude Picault, auteure chez Warum et l'Association, et de Boulet). Il s'agit du récit fictif à plusieurs voix de la vie de quatre ou cinq personnages. Il y a eu une saison 1, qui regroupait cinq dessinateurs différents et maintenant une saison 2, à l'effectif plus réduit, car actuellement seuls trois dessinateurs assurent la mise à jour. La narration est

polyphonique : chaque billet est composé de plusieurs séquences, dessinées alternativement par l'un ou par l'autre. Les styles sont certes différents, mais se ressemblent suffisamment, ce qui confère à l'ensemble une vraie cohérence graphique.

Les récits sont pleins d'humour, avec comme thématique principale dans cette seconde saison le « roadtrip », véritable genre littéraire et cinématographique, peu exploité jusqu'ici par la bande dessinée. Les coupures entre chaque billet alimentent le suspense et créent une dynamique en phase avec l'idée du mouvement incluse dans le voyage. Dans la première saison, dont les billets étaient plus ou moins indépendants les uns des autres, les thèmes principaux étaient l'amitié qui lie les personnages, et les souvenirs, sujets qui trouvent toujours facilement un écho chez le lecteur. Ce blog ne se nourrit pas de l'actualité, il paraît même déconnecté du monde, les lieux ne sont pas cités, la temporalité n'est pas soulignée. Les actions pourraient nous être contemporaines aussi bien que vieilles de dix ans, rien ne nous renseigne là-dessus. L'absence de date renforce l'idée d'intemporalité, de déconnexion avec l'époque. C'est d'autant plus remarquable que c'est plutôt rare dans le régime des blogs qui ont fait leur succès sur la réactivité de leurs auteurs avec l'actualité, sur la quotidienneté ou régularité des messages.

Avec cette seconde saison, les épisodes se suivent logiquement et chronologiquement et un récit s'est développé avec un début, des péripéties et sans doute une fin à venir. Les lecteurs sont donc dans l'attente de livraisons régulières de ce qui est devenu un véritable feuilleton. Ce mode de diffusion, s'il n'a rien de novateur, est toutefois ici parfaitement maîtrisé. Tout d'abord, le récit, aussi bien que les styles graphiques, sont de grande qualité. Il y a une véritable esthétique *Chicou-Chicou* qui tient à l'interface délibérément sobre et élégante du site, mais surtout à la trichromie utilisée : blanc, noir et rose. Comme le blog de Lisa Mandel ou celui de Lewis Trondheim, les séquences sont libérées du carcan des cases, et flottent librement dans l'espace de la « page » au fond blanc. En plus de rendre la lecture agréable, il en émane une impression de douceur (renforcée par les couleurs et tons utilisés) et d'élégance. Le style graphique n'est pas conventionnel, il est plutôt original, comme la mise en page.

Les auteurs restent complètement cachés derrière leurs personnages. La bannière présentatrice dévoile le visage et le nom des protagonistes, mais, sur le site, aucune référence n'est faite aux dessinateurs. Le support est personnalisé, sans publicité ni autre élément extérieur. Sans connaître la totalité des auteurs, il semblerait qu'ils soient tous des illustrateurs aguerris. Leur style est sobre mais maîtrisé, et ils ont un véritable sens du récit. Ils sont moins prolixes que d'autres (Boulet ou même Trondheim), mais approchent les 200 billets. Comme ceux-ci ne sont pas datés, il est difficile de savoir avec certitude quand ils ont commencé, sans doute fin 2006 ou courant 2007. La préservation de leur anonymat montre qu'ils ne cherchent pas à promouvoir ni à mettre en valeur leurs travaux personnels, c'est une entreprise qui paraît détachée de toute velléité commerciale. Il n'y a aucun élément exogène à la bande dessinée. Les auteurs ne font eux-mêmes aucun commentaire, il n'y a donc même pas de texte sur la page principale, à part les éléments paratextuels habituels comme les titres, les archives, etc. Il n'y a aucun lien vers d'autres sites ou blogs. Cette production semble être faite pour Internet et non destinée à être publiée.

Chapitre II

Influence du support sur la pratique

2. 1 L'exemple des auteurs

Les blogueurs peuvent être considérés comme des utilisateurs-producteurs, et leurs lecteurs comme des utilisateur-consommateurs du médium Internet. Leur position est interchangeable, puisque chacun peut participer à sa manière sur le Web. Dans tous les cas, ils se révèlent actifs.

2.1.1 Format et procédés narratifs

2. 1. 1. 1 Régularité

Après avoir attiré le lecteur sur son blog, le plus important pour l'auteur est de retenir son attention. Celle-ci n'est pas aussi maintenue que lors de la lecture d'un livre, ou même d'un article de journal sur Internet. Le format bref de la plupart des publications sur les blogs doit immédiatement retenir l'attention de l'internaute. Selon le type de blog, l'auteur doit distiller en quelques cases assez d'humour pour que le

lecteur ait envie de revenir, il doit s'appliquer à le rendre témoin de son intimité pour que celui-ci pénètre avec un plaisir à chaque fois renouvelé dans un univers familier. La structure narrative doit maîtriser le principe d'interruption qui régit le mode de diffusion du contenu des blogs. Ce genre de récit, à épisodes, fait du blog une sorte de feuilleton, impression renforcée quand les billets successifs forment une histoire. Les auteurs doivent également utiliser les mêmes procédés que les auteurs des *comic strips* : personnages récurrents, intrigues simplifiées, etc. En effet, si celle-ci est trop complexe, l'auteur se voit obligé d'expliquer à nouveau les épisodes précédents, au risque d'une stagnation de l'action. La quotidienneté, ou du moins la régularité, est, avec la rapidité de lecture, ce qui va attirer le lecteur. Une fois l'habitude prise, la curiosité et l'attente vont prendre le dessus et amèneront le lecteur à vérifier quotidiennement s'il y a une mise à jour récente du blog. Certains blogs possèdent même un potentiel addictif.

Le blog de bande dessinée se distingue d'une bande dessinée en ligne par la fréquence de la publication de posts. Il existe clairement une contrainte temporelle pour les blogs en général. Pour conserver son auditoire, qu'il soit actif (c'est-à-dire laissant des commentaires) ou non, il est nécessaire de publier à intervalles réguliers, ou de ménager une certaine attente d'un billet à l'autre par exemple. La régularité de la mise à jour, parfois quotidienne, influe sur le processus créatif du blogueur. C'est précisément cette urgence de la création et cette spontanéité qui donnent sa particularité au blog de bande dessinée. Internet s'avère également être un cadre parfait pour un processus d'apparition-disparition. En effet, rien n'oblige un auteur à mettre en ligne régulièrement de nouveaux billets, si ce n'est la pression que peuvent exercer sur lui, par les commentaires, ses lecteurs impatientes. Ne pas alimenter son blog pendant quelques jours, ou quelques semaines, peut susciter un intérêt de la part des habitués et donner un nouvel essor au récit. Cette technique narrative, sorte de suspense, peut toutefois entraîner une certaine lassitude : *Le journal de Camille*, blog intime d'une étudiante parisienne, a l'année dernière suscité l'intérêt de bien des lecteurs. L'irrégularité de sa mise à jour a cependant amené ceux-ci à exprimer leur mécontentement, ce qui a d'abord poussé la jeune fille à supprimer les commentaires, puis à abandonner définitivement son projet.

2.1.1.2 Utilisation de l'espace

Le blogueur remplit à loisir la zone qui lui est dédiée. Il peut y mettre du texte, scanner ses dessins ou bien intégrer un fichier jpeg s'il a préalablement utilisé une tablette graphique. Certains auteurs se sont affranchis du carcan formel que représentent ces plateformes de blog au format préconçu pour créer leurs propres sites qui ont l'avantage d'être bien plus malléables et de laisser place à la créativité, tout en gardant les attributs du blog (commentaires, archives, etc.). C'est ce qu'ont choisi Lewis Trondheim, Boulet et le collectif Chicou-Chicou. Si le site de Boulet reste très proche de l'esprit blog, avec un cadre très présent, très illustré, qui contraste avec le noir et blanc de la bande dessinée, les deux autres ont délibérément abandonné le format blog. La bannière, qui fait office de titre reste dans les deux cas, mais, à part des indications paratextuelles, rien n'habille la page. Celle-ci est pleinement consacrée à la planche de bande dessinée, qui flotte sans cadre, au centre de l'écran.

Le blogueur, après avoir choisi les caractéristiques formelles de son blog, doit faire avec un élément constitutif de ce nouveau médium, à savoir l'écran. Celui-ci se présente, pour l'heure du moins, presque comme une page de livre, à une différence près : sa longueur est variable. Le vocabulaire est d'ailleurs le même, on parle actuellement de « page » Internet. Notons cependant que l'on ne lit pas sur Internet, mais que l'on y navigue, ce qui sous-entend une perception de l'espace bien différente. Ce format peut générer une utilisation basique de cet espace : généralement, le blogueur exploite l'espace dans sa longueur. Le concept de la toile infinie (*Infinite Canvas*) élaboré par Scott McCloud⁴⁰ évoque la potentielle utilisation illimitée de l'écran : « *The idea that the size of a digital comics page is theoretically infinite, and that online comics are therefore not limited by conventional page sizes*⁴¹. »

La page, au sein d'un album, a été jusqu'à récemment le seul support de la bande dessinée. Les dessinateurs les plus créatifs se sont toujours efforcés de contourner les

⁴⁰ MCCLOUD, Scott, *Réinventer la bande dessinée*, Paris : Vertige Graphic, 2002, p. 215.

⁴¹ Article « Infinite Canvas » sur Wikipédia, http://en.wikipedia.org/wiki/Infinite_canvas : « l'idée que la page d'une bande dessinée en ligne est théoriquement infinie et que ceux-ci ne sont donc pas limités par la taille conventionnelle de la page. »

contraintes formelles qu'elle implique. Avec le nouveau médium qu'est Internet, et toute la liberté qu'il offre, on constate que la perception de l'espace du dessinateur est encore fortement influencée par ce modèle. Les possibilités conceptuelles infinies qu'offre Internet ne sont généralement pas exploitées par les blogueurs. Les bandes dessinées en ligne de Demian 5 font preuve d'innovations, utilisant notamment l'animation et l'interactivité, tout comme le site de Florent Ruppert et Jérôme Mulot, jeunes auteurs français qui publient leurs ouvrages à l'Association. Ni blog, ni *webcomic*, leur site regroupe des jeux, des phénakistiscopes (jouet optique donnant l'illusion du mouvement), des séquences de bandes dessinées classiques, qui nécessitent la participation du lecteur. Ainsi ce jeu de cartes accompagné d'un dessin représentant deux personnages, dont un qui joue. C'est l'internaute qui déplace les cartes, ce qui provoque à chaque fois un commentaire de la part du second personnage qui observe et semble s'adresser aussi bien au premier personnage qu'au visiteur. Chaque clic sur une carte fait apparaître une nouvelle bulle, qui devient un long monologue à mesure que la partie se déroule. La rubrique « Tableau de chasse » dévoile une pièce close que l'on peut observer intégralement grâce au déplacement du curseur, donnant ainsi l'impression de se trouver au centre de cette chambre. Les auteurs jouent avant tout sur l'altération de la perception de l'espace, notamment grâce à des illusions d'optiques, provoquées par le mouvement, comme c'est le cas pour les phénakistiscopes.

2.1.1.3 Format et mouvement de l'oeuvre

Tous les supports imprimés n'ont pas effectué leur mutation sur le Web avec un égal succès. Le dispositif fonctionne bien pour la bande dessinée, mais en revanche, le roman par exemple ne doit pas craindre la concurrence du numérique, du moins tant que les problèmes d'ergonomie visuelle n'auront pas été résolus. La nature éminemment visuelle de la bande dessinée explique la rapide adoption de ce support. Les images, à l'inverse des caractères alphabétiques, s'exportent parfaitement dans le monde numérique, sans dommage qui en amoindrirait la qualité visuelle. Cependant, progressivement, Internet s'émancipe de la page imprimée, qui a longtemps été son modèle :

Le graphisme et la maquette d'Internet à ses débuts s'efforçaient de reproduire à l'identique les caractéristiques matérielles de la page imprimée (...). La vigueur et la souplesse de l'imprimé, la puissance et la densité culturelle de la lecture en tant qu'élément normatif de notre culture contribuent à expliquer ce choix⁴².

Cependant, cette similitude tend à s'effacer, notamment grâce à la nouvelle génération d'éditeurs de textes que sont les blogs et les wikis⁴³. La collaboration de différents auteurs sur des sites participatifs :

... a effacé la distinction cruciale entre auteur et lecteur d'une manière qui n'est pas envisageable au sein de la culture imprimée. (...) La page numérique est virtuelle et dynamique, et, si elle est souvent l'œuvre d'un auteur, elle est plus facilement appropriée par un lecteur qui peut la modifier, la reproduire dans un autre contexte, la transmettre dans divers formats et versions⁴⁴.

La comparaison avec la page du livre est inévitable, tant celle-ci reste la référence des auteurs, aussi bien que des lecteurs. Le livre reste encore la forme de consécration pour un texte, qui prend toute sa valeur dans cet espace clos qui le caractérise. Il est l'imprimé par excellence, « voué à la permanence, à la lecture attentive et répétée⁴⁵ ». La dématérialisation de la nouvelle page numérique prive le lecteur du plaisir de feuilleter et de manier l'objet livre qui autorise les retours en arrière, les sauts de page et lui donne des repères. Le livre, une fois imprimé, est définitivement achevé. Bruno Latour⁴⁶ souligne la clôture temporelle et spatiale du livre ; une fois ses pages collées et cousues, le livre est définitif, il devient la version figée de la pensée. Le blog, quant à lui, se caractérise par son contenu éminemment fluctuant. Les oeuvres qu'il abrite sont en perpétuel mouvement.

⁴² DOUEIHI, Milad, *La grande conversion numérique*, Paris : Le Seuil, 2008, p. 41.

⁴³ Un wiki est un système de gestion de contenu de site qui rend les pages Web librement et également modifiables par tous les visiteurs qui sont autorisés. Wikipédia en est l'exemple le plus connu.

⁴⁴ DOUEIHI, Milad, *op. cit.*, p. 41.

⁴⁵ VANDENDORPE, Christian, « La lecture au défi du virtuel », in *The Future of Web Publishing*, <http://www.interdisciplines.org/defispublicationweb/papers/7/version/original>

⁴⁶ LATOUR, Bruno, « Le livre face à l'écran : un objet irremplaçable » in *Actes du Colloque BNF-Sciences Po*, 21-22 mai 2004, Paris : Éditions du Centre Pompidou, p. 130-135.

Les dispositifs hypertextuels dans les réseaux numériques ont déterritorialisé le texte. Ils ont fait émerger un texte sans frontières nettes, sans intériorité définissable (...). Le texte est mis en mouvement, pris dans un flux, vectorisé, métamorphique. Il est ainsi plus proche du mouvement même de la pensée, ou de l'image que nous nous en faisons aujourd'hui⁴⁷.

Mouvement qui va d'ailleurs de pair avec l'esthétique du *sampling* (qui signifie échantillonnage en anglais), qui aime à mélanger et mixer des éléments divers, en musique, en art plastique (on pense notamment aux collages ou aux photographies retouchées), mais également en littérature avec les livres générés en écriture interactive. Le monde numérique permet au créateur de modifier et d'assembler différents éléments entre eux, attentifs en cela aux variations que cela engendre.

On peut également relier cela au mouvement, physique cette fois, du texte, que l'on déroule sous nos yeux. Le *scrolling* désigne le déroulement progressif du texte lorsque l'on déplace le curseur horizontalement ou verticalement. Cela provoque un changement de position spatiale des informations. Pour certains, cela rend l'appréciation du texte malaisée et cela fait naître un « sentiment d'instabilité spatiale préjudiciable à la lecture⁴⁸ ». Ce déroulement du texte peut être vu comme une métaphore du rouleau de papier (*scroll* signifie rouleau) sur lequel écrivaient les scribes au Moyen-Âge (ou plutôt rouleau de papyrus, le *volumen*)⁴⁹. L'œuvre de Demian 5, *When I am King*, ne se présente-t-elle pas comme une sorte de *codex* électronique, se déroulant de gauche à droite ?

L'historien du livre et de la lecture Roger Chartier a démontré que les supports des textes sont soumis à la loi du progrès : ainsi, aux *volumen* ont succédé les *codex*, format du livre que nous connaissons, qui a d'abord été manuscrit puis imprimé. Les habitudes de lecture qui accompagnent ces changements d'état connaissent néanmoins une évolution lente, et les innovations technologiques mettent parfois plusieurs décennies à s'imposer ; le passage du rouleau au *codex* s'est fait entre le I^{er} et le IV^e siècle. On peut

⁴⁷ LEVY, Pierre, « La virtualisation du texte », in *Les chemins du virtuel*, <http://hypermedia.univ-paris8/pierre/virtuel/virt3.htm>

⁴⁸ BACCINO, Thierry, *La lecture électronique*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2004, p. 155.

⁴⁹ *Ibid.*

donc s'interroger : est-ce que les blogs, dans leur manière d'offrir à lire sur un nouveau support, sont les précurseurs d'un nouveau mode de lecture ?

2.1.2 Thématiques abordées

Les blogs apparaissent à l'orée du XXI^e siècle, mais c'est après les attentats du 11 septembre 2001 qu'ils commencent réellement à proliférer. À l'origine, beaucoup d'auteurs sont des journalistes qui comblent alors un besoin d'information, y compris alternative. Certains blogueurs expriment également leur envie de réagir face à ces événements, ce qui explique la liberté de ton qui d'emblée s'y impose. Pour certains, « les blogs sont les équivalents modernes des pamphlets qui ont permis aux Milton, Swift, Paine et Orwell de diffuser leur pensée dissidente⁵⁰. »

Cependant, dans le domaine de la bande dessinée, le genre qui prime est l'autobiographie. Dès le début, en 2003, il y a pléthore de journaux intimes illustrés, expression à la fois d'une compétence artistique et d'une vie jugée « intéressante » ou au moins drôle, où le quotidien est transposé dans un format esthétique. Les blogs de bande dessinée font partie de ce phénomène de projection de sa vie privée dans l'univers potentiellement illimité d'Internet. Tout internaute a théoriquement la possibilité d'observer tous les acteurs de la toile sans être vu de personne. Dans cette perspective, la particularité de la blogosphère réside dans le fait que l'exposition de soi à autrui est volontaire. *Ma vie est tout à fait fascinante* titre le blog de Pénélope Jolicoeur, *Anecdotes de vie en bédé, blablatage illustré* pour celui de Mélaka. Souvent sous couvert d'humour et d'autodérision, les auteurs de blog de bande dessinée évoquent leur intimité, d'une manière assez impudique. Petites humiliations, sexualité, problèmes de poids, tout semble digne d'être dessiné sur la blogosphère bande dessinée, du moment que cela concerne le « moi ». Par là même, la distinction entre la personne et sa production est parfois difficile à faire. Dans le genre autobiographique, il est alors identifié comme étant son personnage. Lorsque l'énonciateur est fortement attaché à l'énoncé, il s'ensuit une véritable mise à nu.

⁵⁰ EAKIN, Emily, « The Ancient Art of Haranguing has moved to the Internet, Belligerent as Ever », *New York Times*, 10 août 2002.

Le quotidien tient donc une place prépondérante dans bien des blogs. Ces évocations des banalités de l'existence rend les blogueurs et les lecteurs complices : après tout, chacun peut s'y reconnaître. Cependant, le travail de dessinateur ou de graphiste faisant souvent partie du quotidien des blogueurs, ce thème revient également de manière récurrente. Allusions à leurs travaux en cours, projets de publication, mais aussi difficultés à travailler en free lance... Pénélope Jolicoeur raconte que, depuis peu, elle a rejoint d'autres artistes pour travailler dans un studio collectif, ce qui devient par conséquent le sujet de beaucoup de ses billets. Elle en décrit l'ambiance, et compare cette situation avec celle dans laquelle elle travaillait auparavant, à savoir dans son minuscule appartement. Une place étant vacante dans cet atelier, elle a proposé à un autre blogueur, Kek, de se joindre à eux. C'est par son blog que le lecteur a été mis au courant de cela.

Il y a en effet des interactions qui interviennent entre les différents blogueurs, qui peuvent même devenir de véritables conversations par blogs interposés. Comme l'expliquent les sociologues, il existe une structure de sociabilité naissant de la pratique d'Internet, un « rassemblement autour de valeurs et d'intérêts communs⁵¹ » qui conduit les blogueurs à se regrouper et à échanger. S'il leur arrive bien sûr de se rencontrer en réalité, (beaucoup habitent et travaillent à Paris ou en région parisienne), certains de leurs échanges se retrouvent sur leurs blogs et deviennent dès lors publics. La pratique des blogs, comme celle des réseaux sociaux tels que « Facebook.com » ou « MySpace.com », participe d'un véritable dévoilement de l'identité qui, bien souvent, se lie étroitement au processus créatif.

2.1.3 Créativité

La blogosphère de bande dessinée ne brille pas par sa créativité. Certes, il existe seulement quelques plateformes pour créer un blog ; beaucoup se retrouvent donc avec des interfaces similaires. Cependant, même si la créativité du blogueur est limitée, celui-ci peut toutefois personnaliser sa page : en changer la couleur dominante, ou modifier la

⁵¹ CASTELLS, Manuel, *La galaxie Internet*, Paris : Fayard, 2001, p. 150.

typographie. Certains ont commencé sur des blogs standards pour ensuite s'en émanciper et créer une page Web. Ces contraintes formelles ne sont néanmoins pas les seules responsables : c'est avant tout le contenu de beaucoup de blogs qui manque d'originalité.

C. W. Taylor⁵², en 1959, a élaboré une classification de la créativité, qui, si elle date un peu, reste toutefois pertinente. Tentons d'en expliquer les grands principes et de les appliquer aux diverses manifestations de la bande dessinée sur Internet, en particulier à la production que les auteurs présentent sur leur blog. En premier lieu se trouve ce qu'il nomme la « créativité expressive », qui est selon lui la plus commune. Plus que la qualité de la production, c'est la manifestation de la personne qui compte et qui lui confère une certaine valeur. On peut faire le rapprochement ici avec les blogs autobiographiques, tels que celui de Laurel. La forme, autant que le contenu, rappelle des styles déjà rencontrés, mais elle y insère une touche personnelle (son humour, une certaine naïveté peut-être ?) qui rend la lecture de son blog agréable. Cela se remarque d'autant plus dans les premiers billets illustrés, car les dessins sont moins maîtrisés.

Vient ensuite la « créativité productive », qui dévoile une mise en œuvre de talents ou d'aptitudes développés et contrôlés. Cela ne génère pas forcément une création originale, mais l'usage d'une certaine technique assure une maîtrise et une qualité à l'œuvre réalisée. C'est dans cette catégorie que pourrait apparaître le blog de Lewis Trondheim. Rappelons qu'il s'agit d'un des artistes les plus talentueux de sa génération, cependant, ce qu'il produit pour son blog n'est sans doute pas d'aussi bonne qualité que le reste de son œuvre. Si le graphisme et l'usage de l'aquarelle collaborent au maintien de son style très personnel, le contenu de ces anecdotes est quelquefois un peu fade.

À un stade supérieur, certains artistes manifestent une « créativité inventive », tout en s'aidant de leur expérience acquise, ils l'utilisent de manière nouvelle et originale. *Le blog de Chicou-Chicou*, grâce à son concept de cadavre exquis illustré, développe une certaine inventivité. Le fait de réunir plusieurs jeunes talents de la bande dessinée,

⁵² ROUQUETTE, Michel-Louis, *La créativité*, Paris : Presses Universitaires de France, 1981, p. 14.

d'uniformiser leurs styles graphiques et de produire un récit que l'on imagine improvisé au fur et à mesure, est une idée riche de multiples potentialités.

La « créativité innovante », quant à elle, suppose chez l'individu une « capacité d'abstraction élevée », qui lui permet de créer des œuvres pleinement nouvelles et synonymes de progrès. Sans être un blog, le site de Ruppert et Mulot possède des caractéristiques tout à fait neuves dans le domaine de la bande dessinée sur Internet. Ils ont su s'émanciper de la simple monstration et créer des séquences narratives animées.

Enfin, le stade le plus élevé selon Taylor est ce qu'il appelle la « créativité émergente », faisant concevoir à l'artiste des « principes fondamentaux complètement nouveaux » et qui feront école. Pour cette catégorie, il semblerait que l'œuvre la plus originale et moderne soit celle du graphiste Demian⁵³. Sa manière d'utiliser l'espace et de découper le récit tranche avec toute la production de la bande dessinée sur le Web, même antérieure. Il a réalisé des œuvres en utilisant de multiples attributs d'Internet, et fait ainsi entrevoir toutes les possibilités qui s'offrent aux créateurs d'art numérique.

L'ambition de certains blogueurs, encore amateurs, d'être repérés par une maison d'édition puis édités ne bride-t-elle pas leur création ? Notamment en respectant le format traditionnel de la page alors qu'ils ont un support aux potentialités très importantes et diverses, facilitant ainsi une éventuelle adaptation au format album. Ce formatage influe sans doute sur l'originalité de leurs œuvres.

Ainsi, tous ces « blogs bd » s'organisent sous la forme policée d'une page, dans une organisation spatiale et narrative qui demeure identique, à ce qui pourrait arriver dans le cadre du papier, prisonnier de formes canoniques du strip ou du gag en une page. Sans forcément tomber dans l'hypertextualité complexe [Meanwhile de Jason Shiga], il est étonnant que bien qu'affranchi [sic] du papier et de la page, les possibilités offertes par la cohabitation potentielle de différents médiums sur la même page (animation, photo, sons, textes...) ou les variations de longueurs, de la case au roman fleuve, n'aient pas été explorées⁵³.

⁵³ GUILBERT, Xavier, *op. cit.*

Il s'agirait alors de faire la distinction entre les « auteurs papier », qui investissent Internet pour des raisons diverses, et les « auteurs numériques », qui utilisent ce support pour profiter au mieux de toutes les possibilités offertes. Peut-être faut-il avant cela distinguer la part de professionnels et d'amateurs qui peuplent et s'activent sur le réseau.

2.2 Statut de l'auteur sur Internet

2.2.1 Professionnels et amateurs

Si certains voient en l'avènement d'Internet une véritable révolution, permettant à chacun de communiquer, de s'instruire, de donner son avis, d'autres, comme Andrew Keen⁵⁴, redoutent un appauvrissement des connaissances, un « amateurisme culturel », qui engendrerait une sous-culture relayée par le Web.

L'éthique de l'amateur est si dominante que l'expertise, le talent et le savoir perdent du terrain. Des analyses politiques superficielles, des vidéos pitoyables, des romans illisibles. Aujourd'hui, Internet ressemble à l'état de nature, plus proche de Hobbes que de Rousseau, où le comportement humain s'épanouit sans règles sociales ni lois. L'anarchie⁵⁵.

La sociologie de l'art souligne qu'à certaines périodes, il y a une augmentation spectaculaire du nombre d'artistes, au XIX^e siècle notamment, à l'époque du Romantisme, et à la fin XX^e siècle, période propice aux vocations artistiques, et qui perdure aujourd'hui. Ce serait « l'indice d'une élévation du statut et d'un prestige accru de l'activité (...) qui à certains égards occupe une place analogue à celle de l'ancienne aristocratie⁵⁶ ». Ce phénomène est à corrélérer avec l'augmentation du capital culturel et du temps de loisir, qui a permis à toute une frange de la population de s'investir dans des pratiques que les avancées technologiques rendent très facilement accessibles. De

⁵⁴ Andrew Keen est un entrepreneur britannique et producteur d'une émission de télé. Il est surnommé « l'Antéchrist de la Silicon Valley » depuis la publication de son livre *The Cult of the Amateur*.

⁵⁵ KEEN, Andrew, entretien avec Frédéric Roussel pour le site Internet *Ecrans*, supplément de *Libération*, le 22 août 2007.

⁵⁶ HEINICH, Nathalie, *La sociologie de l'art*, Paris : La Découverte, 2001, p. 83.

fait, la notion d'autodidaxie prend un sens plus large, dans la mesure où la possibilité de trouver des informations s'est accrue ; les connaissances techniques et le savoir-faire sont maintenant facilement assimilables.

Il est frappant de constater dans les propos des blogueurs l'évidence avec laquelle ils ont choisi la bande dessinée comme mode d'expression. Bien entendu, la majorité d'entre eux a toujours vécu dans un monde culturellement dominé par l'image, de bande dessinée certes, mais surtout télévisuelle ou numérique. Il semble parfois que la bande dessinée ait été choisie pour la simplicité de sa conception. À en croire le nombre de blogs de bande dessinée, et le peu de créativité de certains, un grand nombre d'amateurs semble avoir choisi ce médium par défaut, parce que c'est à la portée de tout le monde et que cela ne nécessite pas beaucoup de matériel. La baisse du coût d'achat d'un ordinateur, ainsi qu'une simplification de son utilisation ont entraîné une démocratisation des nouvelles technologies dans les foyers français. Cela a notamment favorisé l'usage informatique de loisir. Parallèlement, les Français sont de plus en plus nombreux à pratiquer une activité artistique en amateur⁵⁷. En cela Internet a complètement modifié notre rapport à la création :

Si la visée originelle des politiques culturelles à la française est de démocratiser la culture, dans l'espace culturel contemporain qu'elles contribuent à structurer, cette démocratisation, en ce qui concerne l'Internet, se décline suivant une extension du champ d'expression et de création à toute la population. Désormais, chacun doit être un amateur, chacun peut être un artiste, tous sont invités à s'exprimer⁵⁸.

Le Web a également changé notre rapport à l'art. Le grand public a très facilement accès aux notions esthétiques et aux reproductions d'œuvres. Il peut se créer un véritable bagage culturel et se doter de références, et cela se retrouve dans les travaux d'autodidactes.

⁵⁷ Même si l'étude date un peu, la référence reste l'enquête d'Olivier Donnat sur *Les pratiques culturelles des Français*, réalisée en 1997.

⁵⁸ ALLARD, Laurence & VANDENBERGHE, Frédéric, « Express Yourself ! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l'individualisme expressif et authenticité reflexive peer-to-peer », in *Réseaux*, 2003/1, n°117, p. 202.

Il est cependant difficile d'établir une distinction nette entre professionnels et amateurs. Il est vrai que beaucoup d'auteurs-dessinateurs qui décident de tenir un blog illustré ont une formation artistique et exercent parallèlement une activité d'illustrateur ou de graphiste. Certains sont cependant de vrais autodidactes, comme Laurel ou Martin Vidberg. *Quid* de ces dessinateurs qui se sont fait repérer grâce à leur blog ? Souhaitent-ils conserver ce statut d'amateur ? Rien n'est moins sûr, à en croire le désir, partagé par beaucoup, d'être jugé sur les mêmes critères que les professionnels et d'en adopter le mode de production, de diffusion (et donc la renommée), à savoir la publication. Finalement, c'est le public qui opère la sélection, au niveau de la qualité de la production, qui obtient alors « des formes de reconnaissance plurielles appuyées sur le jugement du public plus que sur celui des critiques⁵⁹. » L'importance du discours critique ou analytique professionnel est amoindrie par l'idée répandue sur le Web que tous les avis se valent. Le succès se juge souvent à l'aune du nombre de visites détenu par un blog et non à sa qualité artistique.

2.2.2 Ambitions

L'ambition d'un auteur de blog dépend avant tout de son statut. Nous nous intéresserons dans un premier temps aux dessinateurs amateurs. Sur les 650 blogs illustrés en France, il est clair que tous n'accèdent pas à une gloire immédiate, certains peineront même à retenir l'attention d'un public, aussi restreint soit-il. Nous n'avancions pas non plus que tous les dessinateurs amateurs ont le désir d'être publiés. Nous évoquons ici les auteurs qui, après un succès auprès du public, désirent poursuivre leur aventure par une publication traditionnelle. Cette ambition est partagée par un certain nombre de blogueurs, si l'on en croit le taux de participation au Prix de la Révélation du blog BD, qui a été décerné au Festival de la bande dessinée d'Angoulême, en janvier 2008, dont la première récompense était l'assurance d'une publication chez Warum. Le vainqueur du prix, Aseyn, est un graphiste et illustrateur free lance qui a créé son blog pour mettre ses projets en ligne. Il nomme cela son « journal dessiné (...), test

⁵⁹ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, Hélène, *op. cit.*, p.53.

permanent soumis au regard des internautes⁶⁰. » Miss Gally, membre du jury pour ce concours, le premier à récompenser une œuvre de bande dessinée sur le support Internet, dit avoir créé son blog pour « sortir de l'anonymat des planches et mettre son book en ligne⁶¹ ». Cette évocation de « l'anonymat » est intéressante, parce que l'on pourrait croire qu'Internet est un univers dans lequel l'identité réelle d'une personne n'a pas besoin d'être révélée, et où les pseudonymes sont plus connus que les patronymes. Les planches sont anonymes car envoyées telles quelles, sans le contexte de leur création, sans l'univers personnel qui les accompagne, alors que tout ce environnement intime est très présent sur les blogs. Sa démarche s'est révélée efficace puisqu'elle a été contactée par deux petites maisons d'édition, Diantre ! et Danger Public. Lorsque la publication est leur aspiration principale, Internet est alors perçu par les blogueurs davantage comme un espace de promotion que comme un espace de création. Il s'agit de se faire connaître et le support devient alors une vitrine où l'on expose sa production. À la recherche d'une consécration publique, le blog est alors une solution de contournement des modes de diffusion classiques.

Certains auteurs confirmés, c'est-à-dire déjà édités, voient leur blog comme un laboratoire de recherches dans lequel ils peuvent se permettre des innovations ou tester des nouvelles formes de récits. Lewis Trondheim, en particulier, utilise son blog comme support d'un exercice régulier, la pratique de l'aquarelle. D'autres y voient des marges symboliques, un support où le style peut être moins soutenu, où ils peuvent mettre en ligne des dessins non achevés, noter des remarques plus ou moins importantes, des idées, des critiques, des projets. Il y a alors dans cet usage une dimension réflexive importante, qui finalement pourrait se suffire à elle-même. Cela peut être aussi une manière de classer et de présenter ses brouillons, comme le fait Craig Thompson. Celui-ci expose régulièrement sur son blog des esquisses de cases présentes dans ses ouvrages ou des ébauches de futurs projets. Il s'agit finalement pour les auteurs renommés d'offrir une vision alternative de leur travail, afin que leurs admirateurs découvrent une nouvelle facette de leur œuvre, ou la progression artistique de leurs travaux. Il semblerait également qu'ils accordent moins d'importance à leur blog, les alimentant

⁶⁰ VALETTE, Emmanuel, « Des dessinateurs de BD délaissent la planche pour la Toile », in *Le Monde*, 23 février 2008.

⁶¹ *Ibid.*

par exemple de manière irrégulière, puisqu'ils n'ont plus besoin de faire leur preuve et, qu'après tout, il ne représente pas la matière principale de leur travail.

Dans tous les cas, les blogueurs cherchent à fidéliser leurs lecteurs. Un blog existe seulement quand il est consulté régulièrement. Le blogueur est en constante quête de popularité, que ce soit pour son ego ou pour des visées commerciales. Il élabore des dispositifs énonciatifs, qui retiendront le visiteur et lui donneront l'envie de revenir. Il s'agit pour lui de développer des stratégies communicatives, pour tenir son audience en haleine, comme le font les auteurs de feuilletons ou les scénaristes de séries télévisées. Même s'il ne s'agit sans doute pas d'une activité très lucrative, certains ont élaboré un système de lecture payant, afin de mettre leur lectorat à contribution.

Le blog est également une tribune pour le public, quand celui-ci a la possibilité de laisser des commentaires. Cela permet aux blogueurs de tester les réactions des internautes. Amateur ou professionnel, cet accueil de leur œuvre par le public peut être déterminant. Internet favorise l'enthousiasme collectif, un succès peut s'élaborer très rapidement sur ce médium, outrepassant tous les stades habituels de la reconnaissance. Alan Bowness, directeur de la Tate Gallery durant les années 1980, a élaboré une théorie de la reconnaissance artistique qu'il partage en quatre cercles⁶².

Dans un premier temps viennent les pairs, en petit nombre, mais dont l'avis compte énormément. De nos jours, dans la blogosphère, les pairs semblent plus nombreux, ou du moins plus facilement identifiables et accessibles, et à l'échelle mondiale qui plus est.

Les marchands et les collectionneurs représentent le deuxième cercle, qui se trouve en contact immédiat avec les artistes. Dans notre cas, nous pourrions inclure dans cette catégorie les éditeurs.

⁶² HEINICH, Nathalie, *op. cit.*, p. 69-70.

Viennent ensuite les spécialistes, les critiques, les conservateurs de musées, qui eux restent à distance temporelle et spatiale des artistes, puisque la reconnaissance se fait souvent en décalage avec le temps de la production.

Finalement, le dernier cercle est composé du grand public qui, le dernier, peut juger du talent d'un artiste, après que celui-ci est cautionné par toutes les instances précédentes.

Internet court-circuite considérablement cette dynamique. D'une part, dans ce modèle, la reconnaissance évolue lentement et traverse des couches de jugement successives qui mettent du temps à l'assimiler. Aujourd'hui, une réputation et un succès se font très rapidement. L'ordre même de réception des œuvres en est complètement bouleversé ; il n'y a plus d'intermédiaire entre l'artiste et le public, qui, grâce au blog, est le premier destinataire de l'œuvre. Les pairs et le public ont connaissance au même moment de la production. Ce sont finalement les instances officielles (éditeurs et critiques) qui se trouvent défavorisés par ce système. L'importance de leur rôle est amoindrie, les succès ne dépendent plus de leur médiation, ils doivent au contraire s'adapter au flux créatif qui s'impose à eux.

2.2.3 Rapport à soi et rapport à l'autre

Pour ceux qui utilisent leur blog comme vitrine de leur production artistique, l'interreconnaissance est primordiale : elle participe d'une « logique d'*authenticité réflexive*, qui constitue une forme véritable de validation entre pairs sur le réseau⁶³ ». La reconnaissance par les pairs est la première récompense pour un blogueur, car finalement, derrière cette reconnaissance pour son œuvre, c'est son identité (d'auteur) qui est validée. C'est une véritable gratification, et cela peut également être source de motivation : « Réputation et reconnaissance sont directement associées au mouvement de la création lui-même⁶⁴. » Cela permet notamment au dessinateur néophyte d'incorporer à sa production les avis, conseils et commentaires. Les échanges

⁶³ ALLARD, Laurence & VANDENBERGHE, Frédéric, *op. cit.*, p. 193-194.

⁶⁴ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, *op. cit.*, p. 55.

constructifs avec les pairs sont parfois jugés plus importants que les verdicts des professionnels. Les communautés formées sur Internet sont des réseaux de liens entre personnes qui apportent convivialité, aide, information, sentiment d'appartenance et identité sociale. L'avantage d'Internet, c'est qu'il permet des communautés d'élection. La formation du lien social ne dépend plus de la proximité spatiale ou familiale. La société contemporaine permet de choisir ces liens qui, dès lors, font partie du processus de construction identitaire, l'individu tisse lui-même ses liens, s'intégrant ou non dans un réseau de relation.

Le blog doit être perçu comme « une démarche individuelle qui n'a de sens que prise collectivement⁶⁵ ». Si le récit de soi prédomine, il doit trouver un écho pour que la démarche soit complète. À l'« identité narrative », pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur, que le blogueur met en place au fil des jours à base de textes ou d'œuvres mis en ligne, doit répondre une « identité de lien » composée du nombre de visites, de commentaires ou de liens faits depuis d'autres blogs. La démarche des blogueurs, aussi personnelle soit-elle, « demande à être interprétée, validée et reconnue par les internautes visiteurs⁶⁶ .»

Internet propose des dispositifs de « figuration de soi », dans des formes culturelles autocentrées. Les usagers peuvent naviguer dans une culture sur mesure, ou une « *self culture*⁶⁷ », cela permet un « individualisme expressif contemporain⁶⁸ ». Une étude a été faite, en 2003, sur le phénomène des pages personnelles, ancêtres des blogs. Les auteurs les perçoivent comme « un bricolage esthétique-identitaire⁶⁹ ». Les pratiques du collage de photos, de mise en ligne d'extraits vidéo ou de chansons sont très courantes, et le blog favorise d'autant plus cette esthétique du patchwork, cette culture sur mesure. Les auteurs piochent les éléments qu'ils jugent en phase avec l'image qu'ils souhaitent donner d'eux et peuvent les changer selon leur humeur. Il s'agit finalement d'une construction d'identité. L'affirmation de soi passe, quel que soit l'âge, par la manière d'articuler le contenu iconographique (dessins ou photographies de soi, de ses

⁶⁵ FIEVET, Cyril, *op.cit.*, p. 49.

⁶⁶ ALLARD, Laurence & VANDENBERGHE, *op. cit.* p. 212.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 193.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 193.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 194.

proches...), le pseudonyme (base de la nouvelle identité en ligne) et la présentation ; de cela dépendent les éventuelles interactions : « (...) de natures fondamentalement interactives, les productions des blogueurs restent liées à l'identité personnelle de l'auteur tout en leur permettant d'établir des liens directs et personnalisés avec leur public⁷⁰. »

Il apparaît donc un paradoxe constitutif : la matière du blog est centrée sur l'auteur, c'est un lieu qui fait l'apologie du quotidien, parfois même de sa banalité. On n'a jamais tant accordé de place à l'individualité, le « moi » n'a jamais été aussi important mais, parallèlement, le « je » n'existe pas sans l'« autre », le blogueur a besoin d'échos, de commentaires, d'approbation. Pour beaucoup d'auteurs, ce qui importe dans la mise en ligne de leurs dessins, c'est la réactivité immédiate des lecteurs. L'absence de commentaire peut susciter un découragement et peut même entraîner l'arrêt du blog. Ce lien qui naît entre l'auteur et le visiteur participe du processus créatif : « Les meilleures bandes dessinées en ligne semblent avoir été écrites sous l'impulsion d'une sorte de conversation, processus de stimulus-réponse poursuivi jour après jour entre les lecteurs et les créateurs⁷¹. »

2.3 Impacts sur le lecteur et sur la lecture

2.3.1 Le lecteur de blogs de bande dessinée

Un lecteur, pour l'écrivain, peut revêtir trois formes, selon la théorie de la réception de Didier Coste. Un lecteur peut être idéal, c'est-à-dire tel que le souhaite l'auteur, il n'existe alors que pour lui, il est « production de l'esprit et phénomène de langage⁷² ». Il peut être également « virtuel », « son plan d'existence est sa potentialité (...), il est dans le texte, appartient au texte, est un effet de texte ou une fonction de texte⁷³. », ses traits, son caractère peuvent s'incarner dans une pratique humaine, sans être pour autant

⁷⁰ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, *op. cit.*, p. 24.

⁷¹ WITHROW, Stephen & BARBER, John, *op. cit.*, p. 17.

⁷² COSTE, Didier, « Trois conceptions du lecteur et leur contribution à une théorie du texte littéraire », in *Poétique*, septembre 1980, n° 43, p. 357.

⁷³ *Ibid.*, p. 357.

conditionnés par celle-ci. Ce lecteur est aussi tel que l'imagine l'auteur, il est le destinataire de l'œuvre. Enfin, le troisième type est le lecteur empirique, « considéré sur le plan de la réalité et dont l'existence est posée indépendamment de la possibilité, pour la métalittérature, d'en rendre compte⁷⁴. » Il ne se réfère pas à un modèle, mais représente la « lecture sociale⁷⁵ ». Comme le signalent les sociologues, le « blogueur définit souvent le périmètre de son public⁷⁶ », il vise une catégorie de personnes, adaptant son récit aux éventuelles attentes de son public-cible.

Le processus d'écriture dépend en partie de l'idée que l'auteur se fait de la réception de son ouvrage. Que celui-ci soit imprimé ou numérisé, le lectorat reste généralement inconnu de l'auteur. Il n'a de contact avec lui que lors de manifestations plus ou moins officielles, organisées souvent dans un but mercantile. Internet modifie quelque peu le rapport que l'auteur et son lecteur peuvent entretenir. Un auteur paraît plus abordable via les nouveaux outils de communications que sont les courriels et les commentaires sur les blogs. La réception peut alors se faire interactive. Le lecteur est invité à donner son avis, quel qu'il soit, à participer à l'œuvre en cours. Auteur et lecteur sont liés par un « pacte de lecture », une sorte d'accord tacite qui fonde cette relation duelle, l'auteur s'essayant à remplir les attentes des lecteurs, les lecteurs se plongeant dans le récit proposé. En 2007, 9 millions d'internautes disent avoir consulté au moins une fois un blog⁷⁷. On peut sans trop s'avancer estimer que ce chiffre a encore fortement augmenté. Le nombre de lecteurs est dans une certaine mesure proportionnel à celui du nombre de blogs, même si certains génèrent 20 000 visites par jour et d'autres aucune. À partir du moment où la réputation du blog est faite, les visiteurs affluent, alors que les blogs émergents ont du mal à percer, et attirent moins de lecteurs.

Avant tout, il s'agit de s'interroger sur la manière dont on devient lecteur de blogs de bande dessinée, ou de bandes dessinées en ligne. Comment trouve-t-on ceux qui nous intéressent ? Comme nous l'avons précédemment évoqué, il existe un annuaire qui référence tous les blogs, classés par date de création ou par thématiques. Cette démarche

⁷⁴ *Ibid.*, p. 357.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 356.

⁷⁶ CARDON, Dominique & DELAUNAY-TETEREL, *op. cit.*, p. 23.

⁷⁷ Chiffres disponibles sur : <http://www.internet.gouv.fr/information/information/chiffres/9-millions-382.html>

peut être efficace quand on ne connaît pas encore la production et qu'on recherche le style qui correspond à nos goûts. Cependant, une fois que l'on a découvert un blog qui nous plaît, par ses thèmes abordés, ou par son graphisme, il est aisé ensuite de se laisser guider par les liens que le blogueur met à la disposition de son public et qui conduit celui-ci directement vers ses blogs préférés. On peut généralement se fier à ce choix, puisque ce sont souvent des liens vers de blogs de connaissances qui partagent les mêmes références graphiques ou narratives. Il y a, dans cette manière de procéder, peu de mauvaises surprises.

Selon Stephen Withrow et John Barber, qui ont mené une des premières études sur les bandes dessinées en ligne, leur lectorat, que l'on peut étendre aux blogs de bande dessinée, serait « né sur le Web⁷⁸ ». Il s'agirait par conséquent plutôt de lecteurs jeunes, entre 18 et 30 ans, bien que la majorité ait une vingtaine d'années. La proportion de lecteurs hommes et femmes serait plus équilibrée que celle de la bande dessinée traditionnelle. Beaucoup, d'ailleurs, ne sont pas forcément des lecteurs de bandes dessinées. Les blogs attirent un public hétéroclite, dont l'intérêt de certains a été suscité par la médiatisation du phénomène. Leur pratique d'Internet comme outil communicationnel (usage du courriel, du chat...) leur ont donné l'habitude d'établir aisément un dialogue avec les créateurs de blogs et facilitent leur navigation sur le réseau, développant ainsi une certaine curiosité pour ce qui se fait sur et pour ce support. D'après une étude de l'University of California Irvine sur le lectorat des blogs⁷⁹, ce qui leur importe n'est pas tant une mise à jour régulière qu'une contribution de leur part. Beaucoup disent se sentir en partie responsables des blogs qu'ils fréquentent et souhaitent eux aussi y produire un contenu cohérent.

Finalement, la tranche d'âge des lecteurs semble être la même que celles des blogueurs, à quelques exceptions près, comme Lewis Trondheim qui est de la génération précédente. De cela vient peut-être la facilité qu'ont les uns et les autres à entrer en contact. Internet, en abolissant les frontières et les distances, rend les créateurs accessibles. Cette impression est renforcée par le contenu des blogs, qui souvent relate

⁷⁸ WITHROW, Stephen & BARBER, John, *op. cit.*, p 16.

⁷⁹ Étude de l'University of California Irvine, disponible sur le site : <http://www.atelier.fr/usages/10/10042008/blog-lecteur-university-of-california-irvine-36349-.html>

un quotidien qui ne diffère en rien de celui de tout un chacun. Voilà qui explique la familiarité qui émane parfois des commentaires laissés par les visiteurs. Il est également remarquable que dans le lectorat aussi bien que chez les auteurs, la domination numérique des hommes a tendance à s'estomper. Il y a de plus en plus de blogueuses, et de plus en plus de lectrices, ce qui génère une diversité d'opinions et de production.

2.3.2 Habitudes de lecture

Le lecteur de blogs modifie ses habitudes de lecture face à ce nouvel objet qui invite à l'intervention. Alors que le lecteur de livre est passif, puisque le texte s'impose à lui sans modification possible, l'internaute pourrait être qualifié d'actif : c'est lui qui prend la direction des opérations, qui fait des recherches, trouve des informations de sources différentes, et les relie entre elles.

Quand Scott McCloud évoque en 2000 les bandes dessinées en ligne, il souligne les inconvénients liés à ce nouveau mode de lecture. La qualité était bien moindre et surtout, le format était différent. Les bandes dessinées en ligne qui apparaissent aux États-Unis à la fin du XX^e siècle sont de véritables récits, parfois longs. Le bon déroulement de la lecture est lié aux capacités de l'ordinateur, et donc limité par le manque de puissance de certains. Avant 2000 et les innovations techniques qui ont permis une démocratisation des appareils performants, les machines peinaient à être un support de l'image. Lenteur et mauvaise définition étaient des défauts courants qui ôtaient au public tout envie de lire sur un écran. Actuellement, les qualités graphiques de la plupart des modèles se sont grandement améliorées, ce qui offre une audience plus vaste aux différentes manifestations du neuvième art sur le réseau. Les blogs, en particulier, regroupent un plus grand nombre de lecteurs car le format est bref et ne nécessite pas une grande concentration, ni une trop longue lecture sur l'écran. Cependant, la lecture par défilement (*scrolling*), surtout horizontal, ne plaît pas au lecteur, et les problèmes de lenteur dus au téléchargement d'images lourdes existent malheureusement encore, ce qui empêche les artistes de produire des images de grande dimension.

La numérisation des textes sur Internet modifie la lecture qui n'est plus strictement linéaire. Elle se fait hypertextuelle, au fil des liens qui permettent une relation au temps et à l'espace de l'imaginaire. Les liaisons hypertextuelles se font par associations de termes et d'idées, s'efforçant ainsi « d'égaliser l'agilité de la pensée humaine⁸⁰ ». Avec la bande dessinée, c'est d'autant plus intéressant, que le format classique de l'album mettait déjà à mal la linéarité de la lecture. Certains auteurs, dès l'émergence du médium (Outcault, *The Yellow Kid*), se sont amusés à créer de nouveaux chemins de lecture grâce au quadrillage des vignettes dispersées, selon l'envie, sur la page. Le support informatique autorise encore plus de liberté, le lecteur doit avoir conscience des différents modes de lectures qui s'offrent à lui. La page sur l'écran se fait plus spatiale que temporelle (ce qui est le cas avec la lecture linéaire traditionnelle). La délinéarisation de l'écrit déhiérarchise le contenu de la page, la lecture se fait donc plus aléatoire.

Le lecteur d'un livre ou d'un article sur papier est confronté à un objet physique sur lequel une certaine version du texte est intégralement manifestée. Il peut certes annoter dans les marges, photocopier, découper, coller, se livrer à des montages, mais le texte initial est là, noir sur blanc, déjà réalisé complètement. Dans la lecture sur écran, cette présence extensive et préalable à la lecture a disparu. [...] L'écran se présente alors comme une petite fenêtre à partir de laquelle le lecteur explore une réserve potentielle. [...] D'emblée, le lecteur sur écran est plus "actif" que le lecteur sur papier : lire sur écran c'est, avant même d'interpréter, commander à un ordinateur de projeter telle ou telle réalisation partielle du texte sur une petite surface brillante [...], le support numérique autorise de nouveaux types de lectures (et d'écritures) collectives⁸¹.

Ce type de parcours de lecture hypertextuel est renforcé quand il s'agit de bandes dessinées interactives comme *Meanwhile* de Jason Shiga, que nous avons précédemment évoqué. Dans ce cas, l'écran d'ordinateur paraît encore plus propice à une déambulation au fil du texte, favorisant « des parcours inventifs et interactifs de

⁸⁰ MCCLOUD, Scott, *op. cit.*, p. 215.

⁸¹ LEVY, Pierre, *op. cit.*

lecture-écriture⁸² », puisque finalement c'est la lecture personnalisée de chacun qui fait naître une nouvelle histoire.

La qualité visuelle d'une image numérique rend la lecture de bandes dessinées sur Internet plus agréable que celle d'un article purement textuel. La bande dessinée gagne de toute façon à être diffusée et lue sur Internet car, ainsi, elle peut toucher un public plus vaste. Tout le temps disponible, gratuite, les visiteurs peuvent consulter ces pages quand ils le désirent et aussi souvent qu'ils le souhaitent. Leur court format ne demande qu'une rapide lecture et leur parution régulière peut entraîner une habitude plaisante. D'après l'étude de l'University of California Irvine, beaucoup de lecteurs avouent jeter un coup d'œil à leurs blogs préférés chaque matin en allumant leur ordinateur, « un réflexe, comme peut l'être la consultation des mails, qui s'inscrit dans la routine des internautes⁸³. »

Enfin, en lisant sur l'écran, le lecteur contemporain retrouve quelque chose de la posture du lecteur de l'Antiquité, mais, et la différence est grande, il lit un rouleau qui se déroule en général verticalement, et qui se trouve doté de tous les repérages propres à la forme qui est celle du livre depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne : pagination, index, tables, etc. Le lecteur de page Web est toutefois libre d'élaborer un schéma de lecture personnalisé. Il peut sélectionner les informations qui l'intéressent et se contenter de suivre les liens qui se présentent à lui. Chacun peut être amené à lire des éléments différents de son voisin à propos d'un même sujet, puisque ce sont nos choix qui composent notre lecture. On peut par exemple lire un blog de bande dessinée et enchaîner sur un autre par association d'idées, parce que le graphisme ou les thématiques sont proches. Chacun lit ce qui lui plaît, rien n'est imposé, à l'inverse d'un livre ou d'un magazine, dont les pages ont été reliées entre elles de manière cohérente. Comme le souligne Pierre Lévy, un page Internet est « le lieu où une réserve d'information possible vient se réaliser par sélection, ici et maintenant, pour un lecteur particulier. Toute lecture sur ordinateur est une édition, un montage singulier⁸⁴. »

⁸² SALAUN, Jean-Michel, (dir.), *Les défis de la publication sur le Web : hyperlecture, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2004, p. 11.

⁸³ Étude de l'University of California Irvine, *op.cit.*

⁸⁴ LEVY, Pierre, *op. cit.*

2.3.3 Le lecteur-collectionneur

Le neuvième art est depuis longtemps l'objet d'une grande fascination et il existe un grand nombre de passionnés qui collectionnent les albums de bande dessinée. Ce loisir a pour nom d'usage la bédéphilie, et ses amateurs sont des bédéphiles. Certains s'intéressent aux vieilles bandes dessinées, d'autres seulement aux rares premiers tirages, d'autres encore aux exemplaires dédicacés. Un véritable marché s'est créé pour répondre aux besoins de ces collectionneurs. La collection est une démarche d'appropriation, il s'agit de réunir une catégorie d'objet afin de les posséder.

Collectionner les bandes, les échanger, créer des clubs de collectionneurs, rechercher des bandes anciennes disparues de la circulation, reconstituer des séries complètes, établir des bibliographies, comparer les éditions, les personnages puis, les auteurs, les styles, c'est se livrer sur un terrain à peu près libre de toute autorité culturelle à la même activité, stricto sensu, que l'historien de l'art ou de la littérature dans le domaine réservé de la culture légitime⁸⁵.

Internet ne semble pas se prêter aux collections. Comment en effet, réunir et conserver des objets virtuels ? Il s'agit de comprendre comment les aficionados s'approprient leurs blogs de bande dessinée cultes. À ce propos, Boulet a émis un jugement que beaucoup de blogueurs doivent partager. En effet, il se plaint que, du fait que leurs œuvres soient disponibles gratuitement sur le Web, cela incite certains de leurs fans à les reproduire, sans autorisation, sur leurs propres blogs. Il ne s'agit pas là de collection, mais d'un désir d'acquérir et de garder pour soi une œuvre, portant ainsi atteinte au droit d'auteur, notion encore assez floue quand il s'agit d'Internet.

Le moyen de collectionner les blogs que l'on apprécie est de les garder en mémoire dans son ordinateur, autrement dit, utiliser la fonction « marque-page » de son navigateur. Cela permet d'avoir accès très facilement aux adresses que l'on visite régulièrement et c'est également un moyen de classer les différentes pages. Cela offre la possibilité de se créer une blogothèque qui, bien sûr, évolue au rythme des blogs qui la

⁸⁵ BOLTANSKI, Luc, « La constitution du champ de la bande dessinée », in *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1975, n°1, p. 42-43.

composent. Cette collection sera alors aussi mouvante que les blogs eux-mêmes, avec de nouveaux apports de données quotidiens ou presque. Cette manière de procéder, si elle a ses avantages (un gain de place conséquent, problème majeur de bien des collectionneurs !), ne saurait cependant satisfaire les vrais bédéphiles, puisqu'il s'agit d'une collection virtuelle, que l'on ne possède pas réellement. Peut-être est-ce à eux que les éditeurs ont pensé en commençant à publier systématiquement les blogs à succès ?

Chapitre III

Les liens entre Internet et le papier

3.1 Du support papier au support Internet

3.1.1 Passage de la réalité à la virtualité

Publier des bandes dessinées en ligne ou sur un blog est pour un auteur un moyen de faire parler de lui, de séduire un nouveau public et éventuellement, de donner envie à ses lecteurs de lire ses autres albums. En somme cela peut être un atout commercial. Le canular autour du *Blog de Frantico* a par exemple indéniablement profité au succès de Lewis Trondheim. Mais c'est avant tout un changement de statut : d'auteur réel, le blogueur devient un auteur virtuel.

A contrario des idées reçues, qui font craindre à certains une dissolution de l'identité dans le virtuel (la hantise de l'« identité volatile »⁸⁶), on peut penser que, finalement, les blogs entretiennent un rapport étroit avec la réalité. En effet, les blogs de bande dessinée, sortes de journaux intimes en ligne illustrés, sont, pour la plupart, bien ancrés dans le réel, dans le quotidien et la vie de leur auteur. Les blogs participent d'un maintien de l'identité, puisque l'espace virtuel est souvent utilisé pour faire des récits de

⁸⁶ LE BRETON, David, *L'adieu au corps*, Paris : Métailié, 1999, p. 143.

soi, mettre des photos de soi, de ses amis, de son environnement... Il ne s'agirait donc pas de l'invention d'une nouvelle personne, d'une identité fictive, mais plutôt d'un rassemblement et d'une mise en perspective des éléments et personnes qui entourent les blogueurs.

La continuité entre le réel et le virtuel se fait facilement avec notamment un site comme « Facebook.com », qui permet de rester en contact avec des amis ou de retrouver des personnes perdues de vue. Un autre site illustre très bien cette notion d'emprise de la réalité sur le virtuel : il s'agit de « Myminilife.com », sur lequel l'utilisateur est invité à recréer son espace de vie, notamment sa maison, dans ses moindre détails, et même à s'autoreprésenter sous la forme d'un avatar, le tout de la manière la plus réaliste possible⁸⁷. Il en va de même pour tous les blogs intimistes. Ainsi, il semblerait qu'on ne puisse pas opposer frontalement ce qu'on appelle le réel au virtuel. Les frontières sont perméables : « Le territoire de vie restant l'invariable structurant de l'exposition de soi en ligne⁸⁸. » Le dialogue de soi à soi que le blogueur établit en public fait apparaître une double présence composée d'une identité et d'une altérité à lui-même, le moi de la réalité et celui de la virtualité qui existe et évolue au sein de ce monde recréé.

De même, sur le Web, les personnes qui tiennent un blog sont pleinement identifiées à celui-ci par leurs lecteurs et les autres acteurs de la blogosphère. Il s'agit de leur représentation numérique, qui fait foi dans cet espace virtuel. Oeuvres et auteurs sont inextricablement liés, inséparables. Ainsi, le « récit de soi dans le blog, procède d'une reconfiguration de la personne du blogueur comme personnage du récit et à ce titre du travail d'une "identité narrative", c'est-à-dire un rassemblement de la personne dans le cadre du récit et de son unité⁸⁹. » Suivre les aventures de Laurel, ou de Boulet, c'est faire l'amalgame entre le personnage et l'auteur. Comme si un pacte autobiographique tacite s'était créé parce que les auteurs disent « je » et s'autoreprésentent.

⁸⁷ C'est en cela que ce site diffère de son illustre prédécesseur Second Life qui encourageait les créations fantastiques (avatars monstrueux, changement de sexe...).

⁸⁸ TREDAN, Olivier, « Les Weblogs dans la Cité : entre quête de l'entre soi et affirmation identitaire », in Colloque *Les nouvelles technologies dans la Cité*, organisé par l'Université de Rennes 1, 2004, disponible sur : http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Tredan_6-2005.pdf

⁸⁹ PALDACCI, Mathieu, « Le blogueur à l'épreuve de son blog », in *Réseaux*, 2006/4, n°138, p. 101.

3.1.2 Le Web en marge de l'œuvre

Si les blogs et les sites hébergeurs de bande dessinée font, comme nous l'avons précédemment évoqué, la part belle aux amateurs, les auteurs populaires sur le Web sont pour certains déjà dans le circuit de la bande dessinée papier. C'est notamment le cas de Lewis Trondheim ou de Craig Thompson qui utilise son blog comme support d'un discours sur son œuvre. Ces deux auteurs étaient déjà bien connus du grand public avant de commencer leur blog. Une grande part des visiteurs de ce dernier devait les apprécier avant cette entreprise numérique. Peut-être ont-ils par la suite été aussi découverts par quelques internautes grâce à lui, mais c'est visiblement un public d'habitues qui est ciblé. Il y a en effet, surtout sur le blog de l'auteur américain, de continuelles références à ses œuvres publiées en album, qui manquent certainement d'intérêt pour ceux qui ne les ont pas lues.

La notoriété de Boulet est issue du processus inverse. Bien qu'il ait collaboré à d'illustres séries telles que *Donjon* (d'après les scénarios de Lewis Trondheim et de Joann Sfar), qu'il ait scénarisé, colorisé et dessiné quelques albums, c'est grâce à son blog qu'il est devenu véritablement populaire. Cependant, c'est un auteur qui reste foncièrement attaché au support traditionnel qu'est l'album. Il garde clairement une certaine distance vis-à-vis de son blog, comme un peu gêné de lui devoir sa renommée :

Les dessins que je fais pour le blog, je les faisais avant de l'ouvrir. Ils sont là pour entretenir mon dessin, pour m'amuser, trouver des idées et conserver ma motivation intacte. Mon activité professionnelle ne serait pas ce qu'elle est sans ça. C'est sa nourriture⁹⁰.

Son blog est donc un carnet virtuel grâce auquel Boulet s'exerce, mais qui n'est finalement pas dépendant du support numérique. Il a décidé de rendre public ce qu'il gardait précédemment pour lui. Le papier reste donc le support privilégié, de référence, pour ce dessinateur. Qui plus est, il a pour projet de faire éditer son blog, preuve que

⁹⁰ CARIO, Erwan, « Boulet, c'est canon », in *Ecrans*, site de *Libération.fr*, 18 septembre 2006, disponible sur : <http://www.ecrans.fr/Boulet-c-est-canon.html>

celui-ci peut être sans dommage transposé au format album. C'est également le cas pour d'autres blogueurs tels que Lewis Trondheim, dont l'œuvre sur Internet ne varie en rien de celle qu'il publie, ou encore de la très talentueuse Lisa Mandel. Celle-ci, illustratrice pour enfants entre autres, met en ligne de manière irrégulière de courtes séquences souvent drôles, mais qui restent toutefois fortement influencées par ce qu'elle crée pour des magazines ou quelques-uns de ses livres. Il y a donc deux façons de faire vivre son œuvre imprimée sur Internet, sans pour autant la révolutionner : on peut lui donner une seconde jeunesse en l'adaptant sans changement au support, ou bien utiliser Internet comme véhicule d'un discours métadiscursif sur son œuvre. Le blog devient alors une marge de l'œuvre. Dans ce cas de figure, Internet est un média choisi sans doute pour sa facilité d'utilisation et pour ses multiples potentialités de diffusion, et non pour des qualités artistiques ou esthétiques.

Pour certains auteurs déjà publiés, le Web devient pourtant un exutoire d'une créativité « hors norme » éditoriale, ou tout du moins une activité parallèle, espace de liberté de création. Ainsi, les séquences avec lesquelles Ruppert et Mulot alimentent leur site sont clairement destinées à un usage numérique, alliant animation et interactivité. Elles ne sont pas liées à leur production éditoriale, même si elles en conservent le style graphique et l'humour subtil. Il y a un véritable usage du support dans tout ce qu'il peut offrir de nouveau à un dessinateur. Un espace virtuellement infini, une interactivité avec les internautes. La visite de leur site est source de constantes surprises. Ces deux jeunes auteurs n'ont pas choisi le format blog, sans doute pour ne pas subir le carcan formel qu'il impose et également pour s'émanciper de l'aspect narcissique et nombriliste qui émerge de bien des blogs, qu'ils soient illustrés ou non. Les exemples d'une telle utilisation du support ne viennent pas à l'esprit quand on songe aux blogs. Il y a une sorte de conventionnalisme formel qui semble s'être emparé de l'ensemble de la blogosphère

3.1.3 Une diffusion facilitée

Les blogs de bande dessinée sont également un moyen de s'affranchir des canaux de production et de diffusion habituels, le message passant directement de l'émetteur au

récepteur. À l'instar du dialogue verbal, il n'y a pas de médiation temporelle, le contenu peut être aussitôt pris en compte par le destinataire. Ce qu'on appelle communément la chaîne du livre est un processus généralement fort long. Le mode de production et de diffusion des livres peut être pesant pour un auteur. Celui-ci a en effet des délais à respecter, des rectifications à apporter à son œuvre, imposées par l'éditeur... Le blog représente donc pour lui un espace entièrement dédié à la création, sans aucune obligation, un lieu de liberté totale. D'ailleurs, il semblerait que ce soit avant tout l'exemption d'obligations temporelles et la diminution de la frontière entre le créateur et son public qui séduisent les blogueur écrivains ou artistes, comme Emmanuel Rabu : « Internet permet de supprimer le temps entre la fabrication et la diffusion, la distance et les intermédiaires⁹¹. » L'Américain Mike W. Barr, scénariste entre autres de plusieurs épisodes de *Batman*, s'est associé à un artiste pour créer un *webcomic* et s'exprime dans ces termes :

J'ai pu raconter les histoires que je voulais sans être poursuivi par une bureaucratie de plus en plus lourde, composée d'éditeurs et de vice-présidents, dont peu ont le pouvoir de dire oui mais qui ont tous le pouvoir de dire non et s'autorisent à modifier mon travail sans m'en informer ni demander mon consentement⁹².

L'auteur échappe donc au système éditorial et devient seul maître à bord. S'émanciper peut représenter un réel avantage, qui peut se refléter aussi bien sur la forme (même si, nous l'avons vu, peu d'auteurs se libèrent formellement), que sur le contenu. En effet, l'auteur est potentiellement libre d'aborder tous les sujets qu'il souhaite, ce qui n'est évidemment pas le cas dans l'édition classique.

Un autre avantage, non négligeable pour l'auteur, est l'absence de coût d'impression et de distribution. Cette gratuité totale permet aux créateurs de donner à lire sans aucun frais leur production à un nombre quasiment illimité de personnes, fait complètement nouveau. Cette gratuité bénéficie, on l'a déjà souligné, également au lecteur, qui peut

⁹¹ « Le blog, notre gueuloir électronique », in *Ecrans*, site de *Libération.fr*, 13 mars 2008, disponible sur : <http://www.ecrans.fr/Le-blog-notre-gueuloir,3601.html>

⁹² WITHROW, Steven & BARBER, John, *op. cit.*, p.176.

prendre connaissance de toute la production mondiale, en l'espace de quelques clics. En revanche, Lewis Trondheim souligne avec raison que malheureusement, ce système ne fonctionne pas parfaitement. Si les blogueurs peuvent diffuser librement et gratuitement leurs travaux, ils ne touchent en général aucune rémunération, car il n'y a actuellement pas d'économie permettant à un auteur de se consacrer pleinement à son blog. Celui-ci reste donc une activité en marge d'une production qui lui permet de subvenir à ses besoins. Il existe bien sûr quelques solutions pour jouir de légers profits grâce à son blog : l'auteur peut notamment accepter la présence, parfois envahissante, de bannières publicitaires. Auparavant, c'était la plateforme de blogs qui en touchait les bénéficiaires, mais « Over-blog » a depuis peu révolutionné le système en rémunérant les blogueurs « sous forme de droits d'auteur », selon leur slogan. Il partage en fait les revenus publicitaires générés individuellement par chaque blog. Une part pour le blogueur, ainsi reconnu comme un auteur véritable, et l'autre pour le site, qui met à disposition ses contacts avec ses partenaires commerciaux. Cela ne représente pas énormément d'argent, et on peut concevoir sans peine qu'un blogueur à vocation artistique refuse de voir sa page défigurée par de disgracieuses publicités.

Une autre solution est pour l'auteur de mettre en place un système d'abonnement, comme l'on fait James Kochalka ou Demian 5. Le premier a longtemps pratiqué cette méthode jusqu'à son abandon très récent : auparavant, il laissait en libre accès ses dernières notes (il en édite une par jour) et demandait une participation pour accéder aux archives, qui remontent à 1998. L'auteur de *When I am King* propose quant à lui une souscription annuelle de trois dollars. Cette pratique ne séduit cependant pas les blogueurs français. Le blog reste synonyme de gratuité dans l'esprit des lecteurs, qui accepteraient sans doute difficilement ce changement de régime. Qui plus est, cela exige notamment que le blogueur soit préalablement connu pour que le visiteur consente à payer, même une somme modique.

Lewis Trondheim pense quant à lui que la bande dessinée et l'édition se trouvent dans une phase de transition. Puisqu'un auteur sur Internet ne peut pas se consacrer pleinement à son blog, faute de ressources matérielles, la parution papier de certains

blogs lui semble faire office d'une sorte d'encouragement en même temps qu'un financement pour continuer le blog et la création sur Internet.

3.2 Du support Internet au support papier

3.2.1 La conquête de la forme livre

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'album devient le support privilégié de la bande dessinée. Avant cela, les albums reliés en couleurs existaient, mais n'étaient que des recueils de dessins de presse, un « moyen de rentabiliser un matériel qui avait déjà fait ses preuves au sein d'un autre support⁹³ ». Ceci n'est évidemment pas sans rappeler la démarche qui pousse aujourd'hui les éditeurs de bandes dessinées (mais pas seulement, comme nous le verrons) à publier des blogs à succès.

Publier une bande dessinée en ligne est donc un moyen efficace, rapide, et le plus souvent gratuit, de faire connaître son travail. Internet est en ce sens un accélérateur d'opportunités et un outil de démocratisation de l'expression lorsqu'on le compare avec le schéma d'édition classique de la bande dessinée. Il existe néanmoins des passerelles entre diffusion en ligne et édition papier. La publication d'un blog de bande dessinée ou d'une bande dessinée en ligne ne constitue bien évidemment pas la règle, mais cela arrive de plus en plus fréquemment. La popularité d'un auteur est une garantie commerciale non négligeable pour une maison d'édition, puisque les internautes fidèles sont autant de consommateurs potentiels d'une version papier d'un blog ou d'une bande dessinée en ligne.

La bande dessinée en ligne est née et a pris son essor aux États-Unis. C'est naturellement là-bas que les premiers *webcomics* ont été déclinés en version papier. Prenons l'exemple de la bande dessinée en ligne *MegaTokyo*. Dès 2000, les internautes pouvaient lire une nouvelle page de ce manga américain plusieurs fois par semaine. Les éditeurs, en 2003, ont repris la mise en page en quatre vignettes adoptée sur le site afin de l'adapter en album. L'édition papier du manga ne se limite toutefois pas à une simple

⁹³ GABILLIET, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 28.

reproduction du *webcomic*. Un effort supplémentaire en matière de scénario a été assuré par les auteurs par rapport à la version en ligne, plus humoristique. De plus, la version album de *MegaTokyo* offre des « bonus inédits » que les internautes ne peuvent trouver en ligne. Si le site Web de *MegaTokyo* a connu un succès considérable dès ses débuts, les livres connaissent aussi un engouement de la part des lecteurs. Tout comme le roman graphique *American Born Chinese* de Gene Yang, un succès de librairie plusieurs fois primé, qui était à l'origine publié sur le portail « ModernTales.com », à raison d'une page par semaine.

En France, les exemples de publication papier d'une œuvre originellement diffusée sur Internet sont plus nombreux parmi les blogs de bande dessinée. Ont été édités ou sont en voie de l'être Frantico, Pénélope Jolicœur, Maliki, Lisa Mandel, Boulet, Miss Gally et Laurel, qui l'a récemment annoncé sur son blog :

Vous avez peut-être remarqué que depuis quelques temps, il y a sur ce blog moins de petites BD en noir et blanc et beaucoup plus d'illustrations... Le blog va sortir en livre, avant le prochain Angoulême. Mais je ne veux pas que les pages soient imprimées telles quelles, car les notes que vous voyez ici ne me plaisent plus. Je garde quelques idées, en les redessinant entièrement. Seule une page me paraît potable, je refais tout le reste. Le plus important, c'est qu'il y aura énormément d'inédits. Et puis je raconterai des choses bien plus intimes et personnelles qu'ici, sur le net⁹⁴.

Il est intéressant de constater que Laurel ne souhaite pas adapter son blog tel quel. Elle garde seulement des anecdotes en les retravaillant complètement. Elle dit ne plus les apprécier ainsi, mais c'est aussi sans doute pour en lisser l'aspect, volontairement plus brouillon pour le support Internet. Les lecteurs d'un livre sont plus exigeants quant à la qualité graphique. Un blog de bande dessinée n'est *a priori* pas créé dans l'optique d'une édition papier, sauf exception. Le travail en ligne nécessite donc en règle générale des modifications sur le fond et sur la forme avant de se décliner en version papier

⁹⁴ Billet du mercredi 14 mai 2008 : <http://www.bloglaurel.com/coeur/index.php?p2>

Penchons-nous maintenant sur le cas de Martin Vidberg, auteur du *Journal d'un remplaçant*, dont le blog a été édité en janvier 2007. Il semble que les adaptations portées au *Journal d'un remplaçant* aient été minimales : « L'éditeur qui m'a contacté publie des bandes dessinées en A5, ce qui était également le format de mes planches⁹⁵. » En règle générale, ce sont les éditeurs qui contactent les auteurs pour leur proposer un projet d'adaptation papier de leur blog de bande dessinée. Cependant, la liberté de ton qui caractérise la blogosphère n'a pas nécessairement droit de cité dans certaines maisons d'édition. Les ventes d'un album papier dépendent souvent de la popularité du blog dont il est tiré. Les internautes constituent une part non négligeable des acheteurs de telles bandes dessinées, mais pas seulement, ce que prouvent les propos de Martin Vidberg :

En dédicace, j'ai pu constaté [sic] qu'environ un tiers de mon lectorat est constitué de lecteurs de bandes dessinées de tout type, un tiers d'enseignants intéressés par le sujet et pas forcément lecteurs de bandes dessinées et environ un tiers de lecteurs du blog. Il s'agit d'une estimation approximative⁹⁶ !

Boulet, dont le blog va lui aussi bientôt faire l'objet d'une publication, souligne également le travail éditorial effectué avec son directeur de collection, Lewis Trondheim. Ils ont respecté la chronologie des billets mis en ligne, mais ont fait quelques rectifications afin que l'ensemble soit cohérent. La plus grosse difficulté a été d'adapter le format « entre deux » de ses notes à la page, car il utilise une application Flash avec un menu déroulant, chaque entrée correspondant à environ deux pages et demi, dans le format de la collection Shampooing.

Il semble dans tous les cas qu'une édition papier d'un blog de bande dessinée représente une véritable consécration pour son auteur, signe de sa popularité et du corollaire de celle-ci : la qualité. Internet serait donc un vivier de talents dans lequel les maisons d'édition peuvent puiser en ayant l'assurance de renouveler et d'accroître leur

⁹⁵ Propos recueillis par Flore Tilly, <http://blog.abdel-inn.com/?2008/04/08/2228-bande-dessinee-les-passerelles-entre-web-et-papier#pnote-2228-9>

⁹⁶ *Ibid.*

lectorat. Suivant le contenu du blog, il est certain que l'auteur doit concéder à quelques changements nécessaires au nouveau support, sans toutefois dénaturer le style de ce qui a fait sa renommée.

3.2.2 Position des éditeurs

Certains éditeurs se plaignent de la surproduction de bandes dessinées, en arguant que les consommateurs sont submergés de titres, et que les nouveautés ne restent jamais très longtemps en évidence chez les libraires, trop vite remplacées par une publication encore plus récente. Le phénomène de publication de blogs peut, dans une moindre mesure, participer de ce sentiment de surabondance. En effet, depuis deux ans, les éditeurs qui s'intéressent aux créations nées sur Internet sont en continuelle recherche, guettant le blog à succès qui pourrait se transformer en best-seller éditorial. Les éditeurs voient un avantage certain à publier un récit qui a déjà fait ses preuves sur le Web. Il existe donc une véritable veille des éditeurs par rapport aux blogs. Par exemple, un des employés de la maison d'édition que dirige Jean-Claude Gawsewitch a pour tâche de naviguer sur le Web afin de dénicher les blogs qu'ils pourraient éditer. Le mouvement s'est donc inversé : au lieu d'attendre d'avoir entre les mains un manuscrit qu'ils jugent publiable, ils sont en quête d'auteurs sur Internet. C'est tout le processus de l'édition traditionnelle qui en est bouleversé. Guy Delcourt, P.D.G. des éditions éponymes souligne cette modification :

Entre le fétichisme des collectionneurs et le culte du papier propre aux amateurs éclairés, comment pouvait-on imaginer, il y a seulement dix ans, le rôle majeur qu'allait jouer aujourd'hui le web dans l'évolution de la BD ? Comme toujours, c'est par les chemins de traverse défrichés par les créateurs que tout est arrivé. La blogosphère a donné aux auteurs l'espace de stimulation qui leur manquait depuis le déclin de la presse de BD⁹⁷.

⁹⁷ « Une culture pop en devenir », *Beaux Arts Magazine*, décembre 2007, hors-série « Qu'est-ce que la bande dessinée ? », p. 10.

Internet représente donc à ses yeux une manne, foisonnant de jeunes auteurs et dessinateurs dont le talent n'attend que d'être cueilli par une grande maison d'édition. Delcourt a bien saisi l'importance du nouveau support que représente le Web. Ainsi, à partir de leur site Internet, le visiteur peut accéder à quelques blogs tenus par des auteurs de la maison, diminuant ainsi la frontière entre les lecteurs de bande dessinée traditionnelle et ceux des blogs. C'est un bon concept commercial, puisque le site et les blogs sont liés entre eux, mettant ainsi à la disposition des visiteurs le catalogue complet des éditions Delcourt et faisant découvrir d'autres auteurs. Ce site devient donc un catalogue interactif, en constante évolution, alimentés par les apports des blogs.

Les éditeurs se placent avant tout dans une perspective commerciale plus qu'artistique ou esthétique. La question du public des blogs est donc primordiale et l'audience de certains ne peut que les faire rêver. Un éditeur publiant un blog qui génère 15 000 visiteurs par jour peut espérer une audience au moins égale. L'éditeur du blog de Pénélope Jolicoeur, Jean-Claude Gawsewitch⁹⁸, avoue clairement s'être intéressé au blog de la jeune illustratrice en raison de son succès. De manière judicieuse, vraisemblablement, car le livre s'est vendu à plus de 25 000 exemplaires depuis sa parution en janvier 2008. Devant ce succès, il s'est improvisé éditeur de blogs de bande dessinée, alors qu'auparavant, il ne publiait que des essais d'actualité. Il a même créé une nouvelle collection, *Tendance Fille*, fondée sur le concept doublement médiatisé des blogs graphiques féminins. Sur le site Internet de la nouvelle collection de Casterman, KSTR, le ton est délibérément « moderne », le public visé étant clairement des jeunes à l'aise avec l'outil informatique. En « avant-première », l'internaute peut découvrir des planches en cours de finalisation, quelques semaines avant leur sortie en librairie. Les auteurs peuvent quant à eux participer à des « castings » en proposant leur projets de bande dessinée. Ce genre de concours peut sans nul doute motiver de jeunes auteurs aspirant à un statut professionnel.

Les éditeurs peuvent compter sur le marketing viral, auquel le lecteur contribue, sans le savoir. En effet, en partageant ses goûts et coups de cœur, l'internaute propage ces informations et fait lui-même la publicité de son blog préféré. Ainsi, pour un

⁹⁸ Propos recueillis par l'auteur, lors d'un débat au Salon du Livre de Paris, 18 mars 2008.

éditeur, avec l'apparition des blogs, trouver des auteurs qui entrent dans sa ligne éditoriale devient très facile. Se pose toutefois les questions de la qualité et de la légitimité de toutes ces publications. Le succès sur Internet est-il un critère suffisant pour adapter un blog en livre ?

3.2.3 La légitimité des blogs édités

« Existe-t-il une qualité esthétique intrinsèque au papier imprimé que les médias numériques ne pourront jamais concurrencer⁹⁹? » se demande en 2000 Scott McCloud. Aux vues de la tendance actuelle et du nombre de blogs édités, il semblerait que certains auteurs et éditeurs le pensent, même si d'autres semblent partagés sur la qualité publiable des blogs de bande dessinée. Ainsi, certains sont peu enthousiastes, comme Louis Delas, P.D.G. de Casterman, qui pense que les « blogs sont impubliables, mais [sont des] lieux riches d'échange et d'inspiration¹⁰⁰ ». Il n'est toutefois pas hostile à cette nouvelle génération qui prend son essor sur le Web, puisque pour sa nouvelle collection, KSTR, tous les auteurs ont été recrutés sur Internet, notamment via leur blog.

Comment, dès lors, trier ce qui est publiable de ce qui ne l'est pas ? Le cas de Lewis Trondheim est à ce titre intéressant. Il est le directeur d'une nouvelle collection, Shampooing, chez Delcourt, dans laquelle il publie beaucoup de blogs, dont le sien. Dans un article publié sur le site « du9.org », le critique Xavier Guilbert fustige un peu cette politique du « tout publiable ». Il juge par exemple que le fait de publier les carnets de croquis de Lewis Trondheim tels quels (c'est-à-dire à l'aspect volontairement brouillon, certains mots sont rayés, remplacés par d'autres), cela signifie que plus rien, dans sa production, n'est « jug[é] indigne de connaître le sacre du livre¹⁰¹ » et l'accuse même de « racle[r] les fonds de tiroir (parfois virtuels)¹⁰² » pour alimenter la collection dont il est le directeur chez Delcourt et dont les ventes restent médiocres, en dehors de ses propres œuvres et celles de Joann Sfar (codirecteur de la même collection). L'auteur

⁹⁹ MCCLOUD, Scott, *op. cit.*, p. 177.

¹⁰⁰ Entretien accordé au quotidien *Le Monde*, 24 janvier 2008.

¹⁰¹ GUILBERT, Xavier, *op. cit.*

¹⁰² *Ibid.*

de cet article, très critique, propose l'exemple du fameux *Nico Shark* de Frantico (rappelons que Frantico est l'un des grands mystères de la blogosphère illustrée : *Le blog de Frantico*, commencé en janvier 2005, est bien vite attribué, aux vues de la qualité des dessins, à Lewis Trondheim qui n'a jamais affirmé ou infirmé cette rumeur), mis en ligne le jour de l'élection de Nicolas Sarkozy, le 6 mai 2007 :

... composé au jour le jour, en prise/réaction directe aux déclarations et images du mois de mai [2007], les strips du web se trouvent agrandis pour occuper les pages (...). (...) ce qui pourrait être pertinent dans l'immédiateté du blog (dessiné ou pas) ne l'est plus dans le cadre du livre, et au-delà des éventuelles interrogations sur l'identité de l'auteur, c'est encore la même question qui se pose – avec plus d'acuité encore pour ce projet avorté, abandonné brusquement comme on lâcherait un jouet – était-il vraiment indispensable de le transposer du web à l'imprimé¹⁰³ ?

Est-ce que cela signifie que le livre est perçu comme de qualité supérieure, indispensable à la diffusion d'une œuvre ? La récompense attribuée aux lauréats du concours de la Révélation Blog semble l'attester : la vraie consécration, c'est la publication, la présence sur Internet n'est pas suffisante. Cette récompense était offerte en partie par Warum, jeune maison d'édition codirigée par Wandrille, également blogueur, qui s'explique, en réponse à l'article « La tentation du livre » de Xavier Guilbert : selon lui, la vraie récompense c'est d'être invité au festival d'Angoulême. Il rappelle également, avec une certaine modestie que c'est aussi la seule récompense qu'il pouvait offrir, n'ayant pas énormément de moyens. Selon lui, le principe avait déjà été utilisé par Fluide Glacial. Il admet toutefois que la publication est une bonne motivation pour les auteurs, qui ont, pour beaucoup, l'ambition d'être édités. Lewis Trondheim pense quant à lui que le recueil papier des billets d'un blog a un caractère plus concret que les dessins en ligne et touche un autre public que ce qu'il nomme un lectorat virtuel.

Cette notion de pérennité comme objectif de publication revient souvent dans les arguments en faveur de la publication des blogs. Toujours selon Lewis Trondheim, c'est notamment ce qui a poussé Boulet à éditer son blog. En effet, cela soulève la question

¹⁰³ *Ibid.*

de l'archivage sur Internet : on est en droit de s'interroger : qu'est-ce qui va rester, et pour combien de temps ? Est-ce que les blogs réalisés en ce début du XXI^e siècle resteront gravés dans la toile, ou disparaîtront-ils avec l'avènement d'un Web 4.0 ou 5.0 ? Le Web en lui-même pouvant être perçu comme un vaste palimpseste : des textes devront être effacés pour que de nouveaux y soient inscrits. Un autre problème majeur s'ajoute à celui de l'archivage. En effet, créer des bandes dessinées sur Internet utilisant le maximum des potentialités du Web, c'est courir le risque que le contenu devienne caduc rapidement, à cause des évolutions informatiques, et donc illisible et perdu pour tous, aussi bien pour l'auteur que pour ses lecteurs.

Il est vrai que pour un auteur, il est plus rassurant d'avoir une reproduction pérenne de son travail. La publication est alors sans doute une solution, même si elle n'est pas accessible à tous. Quoique, depuis peu, il existe des plateformes d'autoédition sur Internet, qui permettent à tout un chacun d'éditer à compte d'auteur, mais à moindre coût. Ces ouvrages ne se retrouvent pas *a priori* sur les tables des librairies, mais c'est une solution alternative pour les blogueurs qui rêvent d'un recueil, d'un livre concret.

Tous les blogs méritent-ils d'accéder au statut presque sacré de l'objet livre ? Certaines très bonnes idées sur le support numérique se sont avérées être des échecs une fois éditées, comme *40075 km comics*. À l'origine de ce projet, c'est le regroupement de 72 auteurs du monde entier qui ont réalisé 85 récits, soit 590 pages, choisis parmi 300 propositions publiées entre mars 2005 et juillet 2006 sur le site du collectif « L'employé du moi ». Il y a une unité thématique, « le voyage et par extension tout déplacement d'un point à un autre ». L'échec, si tant est que l'on considère cette publication comme tel, a alors à voir avec l'objet même : imposant pavé dont la lecture relève d'une gageure, alors que du même concept sur Internet émane une certaine légèreté, le lecteur est libre de lire comme il le souhaite, dans l'ordre qui lui plaît et à son rythme. Le choix de clore cette collaboration féconde par un objet fermé et au contenu classé et redéfini par un tiers peut à juste titre réduire la spontanéité initiale et l'envie de se plonger dans ces histoires. Les auteurs ont à ce sujet leur propre opinion : ainsi, Boulet se montre critique envers sa production numérique, bientôt éditée. Il ne considère toutefois pas que cette publication de son blog en fasse un album, il voit cela comme un « produit

dérivé ». Cha, une blogueuse assidue, a quant à elle publié un album chez KSTR, mais pas son blog (bien qu'elle ait été contactée par Casterman en raison du succès de celui-ci). Elle ne le souhaite pas, car elle trouve le support Internet suffisant par rapport au contenu. Elle perçoit cette activité quasiment quotidienne comme un art éphémère, spontané.

3.3 L'alliance des deux supports

Si les bandes dessinées publiées, les bandes dessinées en ligne, ainsi que les blogs illustrés diffèrent sur des critères formels et relatifs aux usages, les deux mondes de l'édition et du Web peuvent aussi parfois cohabiter pour donner naissance à des initiatives originales.

3.3.1 Les éditeurs qui oscillent entre les deux supports

Diantre ! est une toute jeune maison d'édition créée par une équipe de trois personnes en décembre 2006. Leur objectif est de publier de jeunes auteurs dont ils ont préalablement admiré le travail sur Internet. Ils ne souhaitent pas éditer uniquement des blogs, mais utilisent le Web comme un vaste « moteur de recherche » de jeunes talents. Leur site se décline lui-même sous la forme d'un blog, sur lequel ils mettent en ligne des informations sur leurs publications, sur des événements, ainsi que des petits articles sur leurs coups de cœur en bande dessinée et dans bien d'autres domaines.

Ils ont même décidé de rendre compte de la création de leur entreprise dans un blog de bande dessinée, intitulé *Ménage à trois*, qui raconte cette aventure. Problèmes administratifs ou rencontres avec les auteurs et les autres éditeurs sont ainsi adaptés en bande dessinée. L'équipe est composée d'une dessinatrice, d'une scénariste et d'un graphiste qui gère le blog et le site Internet et diffuse les informations. *Ménage à trois* est destiné à être publié, puisque dans leur projet, en tant qu'éditeur, l'objet livre reste très important. Leur blog et ceux de leurs auteurs sont perçus comme une source complémentaire et supplémentaire à leurs projets éditoriaux.

Perrine Dorin, la dessinatrice, interrogée par une journaliste de France Inter¹⁰⁴, décrit les blogs comme des « fenêtres sur un travail au quotidien ». Il faut selon elle en passer par là aujourd'hui pour se faire connaître des maisons d'édition, car c'est un moyen de diffuser ces images et de plaire à des lecteurs potentiels. Mais c'est également un moteur de création, une source d'entraînement. Diantre ! édite les premiers livres de plusieurs auteurs : Miss Gally, Domitille Collardey (qui fait partie du collectif Chicou-Chicou). Perrine Dorin souligne que c'est grâce à leur blog que Diantre ! les a connus. La maison d'édition travaille actuellement à l'élaboration de deux collections : Blop, qui regroupe des bandes dessinées de poche destinées à un jeune public, de 7 à 12 ans. Les auteurs sont des graphistes et des illustrateurs dont l'ambition est de faire connaître aux plus jeunes des formes de bande dessinée moins traditionnelles que celles qu'ils ont l'habitude de lire. La seconde, Bigre, réunit des romans graphiques pour les 15-25 ans et plus. Leur ambition est d'allier les genres littéraires et graphiques, afin de plaire aussi bien aux aficionados de la bande dessinée qu'aux grands lecteurs. À ce jour, sept auteurs (toutes des femmes, sauf un), jeunes illustrateurs pour la plupart n'ayant pas publié ailleurs, ont sorti des ouvrages chez Diantre !

Le concept des Miniblogs a lui été élaboré par Miss Gally, dont le *Blog à la ciboulette* se plaçait en octobre 2006 à la cinquième place du classement Technorati des blogs français les plus populaires, et Dolph, également blogueur. L'idée initiale, en 2005, était de recueillir de courtes bandes dessinées réalisées par des blogueurs (qu'ils avaient préalablement imprimées), et d'en faire des bandes dessinées petit format (puisque'il s'agissait d'une feuille A4 pliée en huit). Le logo « Miniblogs » y était ajouté sur la couverture réalisée par l'association. Une fois le tirage épuisé, l'auteur avait la possibilité de les publier en ligne pour recueillir des avis. Ce système avait l'avantage de faire connaître de jeunes auteurs dans un cercle restreint. Cependant, les modalités de diffusion réduite ne permettaient pas d'élargir réellement le public initial des blogs.

En 2006, la maison d'édition Danger Public, créée en 2002 par un journaliste, Philippe Moreau, reprend le flambeau. Les ambitions de Danger Public sont, à l'origine,

¹⁰⁴ Pour l'émission *Esprit Critique* sur France Inter, 11 mars 2008.

de publier les ouvrages sur deux supports : papier et Internet¹⁰⁵. L'équipe s'émancipe rapidement de ce concept, pour des raisons qu'elle n'explique pas, mais reste cependant en lien avec le médium Internet, notamment avec l'expérience des Miniblogs. Cela a permis de les réaliser avec plus de moyens, et donc d'améliorer la fabrication.

Disponibles en librairies, les dix titres de la collection Miniblog, édités par Danger Public, se présentent sous la forme de petits livrets (7,5 cm x 12 cm) brochés de 16 pages, en couleur, au prix d'un euro. Le support sur lequel les titres sont disposés décline le mode d'emploi :

- 1) *Savourez la lecture de votre Miniblog,*
- 2) *Récupérez le précieux code à la fin,*
- 3) *Prolongez l'aventure en surfant sur votre site Miniblog¹⁰⁶.*

Deux collections sont parues en 2006 et en 2007, sous la direction de Miss Gally, devenue pour l'occasion directrice de collection. Celle-ci apporte des précisions sur le concept des Miniblogs sur le site des éditions Danger Public :

L'histoire développée sur support papier se suffit à elle-même. L'interface Internet se veut être plus qu'une simple annexe au Miniblog. C'est un concept éditorial inédit dans le sens où Internet n'est pas utilisé comme un gadget, mais prend part à l'histoire. C'est également une porte ouverte vers l'univers de l'auteur, son site, son blog, etc. Notons également que le lecteur aura la possibilité d'interagir avec l'auteur via le principe de base d'un blog : les commentaires¹⁰⁷.

¹⁰⁵ Le nom de la maison vient d'ailleurs d'une expression de Françoise Giroud, qui avait déclaré dans le *Nouvel Observateur* : « L'internet est un danger public puisque ouvert à n'importe qui pour dire n'importe quoi », la présentation de la maison d'édition Danger Public est disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Editions_Danger_Public

¹⁰⁶ Disponible sur : <http://www.dangerpublic.net/miniblog/index.php?2007/06/09/3-presentation-de-la-collection>

¹⁰⁷ *Ibid.*

Nous l'avons vu, le succès d'une version papier d'une bande dessinée en ligne ou d'un blog graphique peut égaler celui connu sur le Web. Or, une fois devenu livre, soit un objet de consommation culturelle, le contenu est concrètement détaché de son support originel, Internet. De plus, il n'est pas certain que la caractéristique « en ligne » ou « blog » lui soit toujours attribuée, puisque, comme souligné dans le cas du lectorat de Martin Vidberg par exemple, environ deux tiers des acheteurs n'étaient pas familiers avec le blog de l'auteur.

Les Miniblogs sont des créations originales, conçues spécifiquement pour un support potentiellement double, le livre tout d'abord, puis Internet. Ceci dit, du fait des caractéristiques de l'objet livre (très petit format broché, prix de vente minime) et du caractère facultatif de l'utilisation d'Internet, la question du support demeure finalement accessoire. Le concept semble résider davantage dans l'expérience de lecture.

3.3.2 Plateformes d'édition sur le Web, les nouveaux fanzines

Les auteurs de bande dessinée peuvent également faire le choix d'une édition autonome, dont il maîtrise les paramètres. C'est le cas de certains blogueurs. Ceux-ci optent pour un hébergeur, tout en gardant la gestion de leur blog. Les *webcomics* ou les blogs peuvent aussi bénéficier d'une édition sous un nom de domaine qui leur est propre. C'est le cas du modèle du genre *Argon Zark !*, ou de *Chicou-Chicou*. Les blogs qui jouissent d'une réputation de longue date ne nécessitent pas de réelle promotion extérieure pour conserver et attirer un lectorat. Pour parvenir à asseoir une renommée semblable, si ce n'est supérieure, à celle de bandes dessinées papier, le bouche à oreille ne suffit pas. Pour faire connaître leur travail, les auteurs de bande dessinée, dont le public est plus confidentiel, peuvent profiter des hébergeurs qui constituent une plateforme de diffusion, doublée d'un outil de production intégré. Sur la toile française, « Webcomics.fr » est conçu sur ce principe d'autoédition, « pour libérer la création de BD en ligne des contraintes techniques liées à la création de pages Web ou aux

fonctions offertes par les blogs¹⁰⁸. » Ce site regroupe aujourd'hui quelques 2500 planches créées par 133 auteurs, dont Martin Vidberg par exemple.

Les auteurs qui souhaiteraient publier sur ce site doivent auparavant motiver leur projet. Ils reçoivent une invitation si les créateurs du site ou des auteurs déjà hébergés estiment que le travail proposé est de qualité. « Webcomics.fr », apparu en 2005, est né de l'envie de « construire un espace de publication qui libèrerait la création de BD en ligne des contraintes techniques qui semblaient empêcher les auteurs francophones de s'adonner à une production aussi nourrie et variée que leurs pairs anglophones ou asiatiques¹⁰⁹ ». Cette plateforme souhaite avant tout faire d'Internet un support à part entière, innovation que ne partage pas forcément les auteurs de blogs.

Le phénomène des « blogs bd » a prouvé l'intérêt des auteurs et celui du public pour la publication en ligne... Mais le format du blog restreint les possibilités narratives à la forme du journal de bord. Auteurs et éditeurs voient pour la plupart encore Internet comme un espace d'expression préalable à l'édition papier¹¹⁰.

La publication est mise en place pour encourager la consultation en ligne des bandes dessinées proposées par les auteurs. La page d'accueil propose une sélection éclectique parmi les 200 bandes dessinées en ligne publiées sur « Webcomics.fr ». L'internaute peut naviguer à son gré, soit en cliquant sur les œuvres mises en avant soit en utilisant les mots-clés qui apparaissent sur la page d'accueil du site. « 30joursdebd.com » adopte aussi ce principe : chaque jour pendant un mois, les concepteurs du site proposent aux internautes une bande dessinée d'un auteur professionnel ou amateur. Ces bandes dessinées en ligne sont accompagnées de liens vers le site personnel des auteurs, un moyen de faire connaître leur travail au public.

¹⁰⁸ Disponible sur : <http://www.webcomics.fr/news/2008-04-05/1-h%C3%A9bergement-de-bd-en-ligne-fait-ses-preuves>

¹⁰⁹ Disponible sur : <http://www.webcomics.fr/about>

¹¹⁰ *Ibid.*

D'autres sites spécialisés dans l'édition sur Internet suivent une ligne éditoriale précise, ce qui limite considérablement les candidatures spontanées à la publication. Ces éditeurs se décrivent pour certains comme professionnels. C'est le cas de « ModernTales.com », site américain qui propose au public, après une souscription à un abonnement (2,95 dollars par mois, ce qui correspond aujourd'hui à moins de 2 euros), le travail d'une trentaine d'auteurs professionnels.

Du côté de la sphère Internet française, le site « Coconino-world.com » est incontournable. Créé en 1999 en marge du Festival d'Angoulême, ce webzine (aphérèse de Web et magazine) se caractérise par la coprésence de classiques des débuts de la bande dessinée numérisés, tels que Winsor McCay, Rodolphe Töpffer ou Gustave Doré, et de créations contemporaines, avec une « revue contemporaine d'exploration graphique¹¹¹ » regroupant 5000 pages de bande dessinée, des animations flash, des jeux, des dossiers... Le site, d'une grande richesse graphique, comporte plusieurs portails, chacun dédié à un domaine précis. Le « village des auteurs », comme son nom l'indique, répertorie une centaine d'auteurs. Il est possible de lire certaines de leurs réalisations en ligne. Une fiche auteur récapitule les publications antérieures sur « Coconino-World », ainsi que les portraits, interviews et adresses de sites personnels. Le portail « Coconino Classics » est une « ressource encyclopédique sur l'histoire de la narration graphique¹¹² » et recense les travaux et les sites consacrés à des auteurs des XIX^e et XX^e siècles dans un souci de sauvegarde du patrimoine graphique. Il est possible de feuilleter en ligne l'intégralité de certaines œuvres, dont beaucoup ne sont plus éditées en version papier. L'existence de ce travail d'archivage est intrinsèquement liée au support Internet. Celui-ci facilite la consultation en ligne de fonds documentaires parfois rares à un public extrêmement large, sans considération de temporalité et de distance, et ce gratuitement. Les portails « Station Delta » et « Coconino Expo » sont des espaces de publication temporaire thématique. Chaque année, des numéros spéciaux du webzine sont consacrés au Festival d'Angoulême.

Les sites semblables à « Coconino World », ainsi que ceux qui, sans volonté affichée de constituer des fonds historiques de narrations graphiques, offrent aux

¹¹¹ Disponible sur : <http://www.station-delta.fr/>

¹¹² Disponible sur : http://www.old-coconino.com/s_classics_v3/index.html

amateurs l'occasion de diffuser leur travail, participent grandement de l'existence du vaste genre de la bande dessinée en ligne. Ils sont les héritiers numériques des fanzines, revues créées par des « fans » ou des collectionneurs, qui ont longtemps diffusé de manière alternative des genres mineurs, dont la bande dessinée : « De cette activité [*i.e.* la collection] naissent, autour des années 70, les fanzines (...), bulletins de collectionneurs, puis revues d'amateurs, à partir desquelles se construiront certaines des instances de consécration du champ¹¹³. » Les webzines tels que « Coconino-World » sont d'une très grande qualité et participent d'une véritable éducation du lecteur en terme de littératures graphiques. Les forums, les wikis, les annuaires en ligne et les blogs, à travers billets, critiques et entretiens avec des auteurs, sont aussi acteurs à part entière du développement du neuvième art sur Internet.

3.3.3 Une maison d'édition de bandes dessinées en ligne

La première maison d'édition de bande dessinée en ligne, Foolstrip est apparue fin 2007. Elle publie en accès gratuit des bandes dessinées sur Internet et rémunère pour cela les auteurs. Leurs planches sont corrigées, certaines œuvres d'auteurs étrangers sont traduites, l'équipe a établi une politique éditoriale et opère donc comme une maison d'édition classique, en s'appuyant sur les caractéristiques du Web : interactivité, universalité du média, accessibilité, technologie, etc.

Pour l'instant, les acteurs de la bande dessinée sur Internet se contentent d'héberger ou de publier leurs contenus. Éditer signifie pour nous mettre en place une politique éditoriale – donc culturelle – qui passe par l'accompagnement des auteurs, la traduction de leurs œuvres et, surtout, leur rémunération. Nous sommes les premiers à accompagner la publication de bande dessinée sur Internet d'une démarche éditoriale professionnelle. En outre, si la bande dessinée est destinée à avoir un avenir sur Internet comme nous le pensons, il est nécessaire que des structures comme la nôtre se mettent en place afin de professionnaliser le marché. C'est important pour les auteurs et, puisque cette professionnalisation est gage de qualité, c'est également important pour les lecteurs¹¹⁴.

¹¹³ BOLTANSKI, Luc, *op. cit.*, p. 43.

¹¹⁴ Disponible sur : <http://www.foolstrip.com/index.php?id=14>

Six bandes dessinées, comportant entre 20 et 30 pages, sont consultables sur le site. Les planches sont présentées les unes après les autres, il faut cliquer sur une flèche pour accéder à la suivante. Le lecteur peut également cliquer sur la planche qu'il est en train de lire pour l'agrandir et l'isoler sur un fond noir, plus agréable à la lecture. Comme sur un blog, les planches sont mises en ligne progressivement, et les lecteurs peuvent également les commenter. Cette maison d'édition a pour ambition de faire d'Internet un espace où les auteurs de bande dessinée pourront s'investir à plein temps dans leur création numérique.

La rémunération des auteurs publiés chez Foolstrip est possible grâce aux produits dérivés, parmi lesquels on peut trouver le tirage papier d'une des bandes dessinées en ligne, au prix de 6 euros. Sont également proposés des affiches, réalisées par les artistes, signées et numérotées (elles sont tirées à 150 exemplaires), dont le prix oscille entre 10 et 25 euros et des tee-shirts. Foolstrip est également éditeur d'un magazine, *Trame 9*, dont le premier numéro date du mois d'octobre 2007. Il est clair que pour avoir la possibilité de payer les auteurs, cette maison d'édition doit trouver des moyens financiers autres que la vente de bandes dessinées. Cette économie repose donc sur la vente d'objets annexes. Anthony Maréchal, président de la société Foolstrip reconnaît qu'ils doivent trouver d'autres revenus, en attendant une modernisation du marché :

Il n'existe actuellement pas de modèle économique fixé pour la bande dessinée en ligne en tant que genre. Dans l'état actuel du marché, la valorisation des auteurs de bandes dessinées n'est pas définie. Les seules tentatives mises en places ont été de prendre les contenus de blogs BD et de les tirer au format papier. (...) Par ailleurs, la vente de matériel sur les supports nomades est un point à ne pas négliger dans les deux années à venir¹¹⁵.

En effet, l'exemple du Japon prouve que la bande dessinée peut s'approprier de nouveaux supports : les téléphones portables ou les livres électroniques (Ebooks notamment). Tous ces appareils ont les capacités techniques de recevoir, de conserver et de diffuser du contenu multimédia. Détournés de leur fonction première, les téléphones

¹¹⁵ Propos recueillis par l'auteur.

permettent ainsi à bon nombre de Japonais de lire, des mangas bien sûr, dont le passage d'une vignette à une autre grâce à une animation rend la lecture très agréable, mais également des romans ou des essais. Les éditeurs japonais privilégient toutefois encore des ouvrages de lecture « facile ». Cette pratique n'a pas encore séduit les Européens, mais peut-être que les blogs de bande dessinée ou les *webcomics* auront bientôt des lecteurs assidus dans les transports en communs !

Conclusion

Le secteur de la bande dessinée se porte à merveille, et ce depuis quelques années, c'est ce que nous répètent les médias. Les ventes d'albums culminent, par conséquent les chiffres d'affaire des maisons d'édition augmentent, ce qui les incite à en produire encore toujours davantage. C'est un fait, le public aime la bande dessinée et celle-ci n'a jamais eu aussi bonne presse. Les collections se sont diversifiées et avec elles le public. Ce tour d'horizon est certes rapidement établi, et simplifie le phénomène, cependant, il a le mérite de mettre en valeur les grands points positifs. Nous sommes en droit de nous demander pourquoi un tel engouement pour ce qui a longtemps été considéré comme, au mieux, de la paralittérature (pour ne pas dire de la sous-littérature) ? Destinée à un public de masse, jeune, la bande dessinée est restée cloisonnée à ce sous-genre pendant de nombreuses années. Le revirement, n'a pas été soudain. En France, les magazines tels que *Hara-Kiri* ou *L'Écho des savanes* ont contribué à élargir le lectorat des bandes dessinées aux adultes, et aux États-Unis, la vraie consécration est venue avec l'œuvre, majeure pour l'histoire du neuvième art, d'Art Spiegelman, *Maus : un survivant raconte*.

Cet engouement est sans nul doute à rapprocher du continuel renouvellement des auteurs. Chaque nouvelle génération apporte son lot de créateurs, plus ou moins innovants, qui révolutionnent chacun à leur manière l'art de la bande dessinée.

Beaucoup se contentent bien sûr de s'inspirer d'autres artistes, dont ils connaissent et admirent l'univers. Les auteurs contemporains sont avant tout des lecteurs de bande dessinée. Si leurs aînés ont dû inventer une nouvelle façon de raconter des histoires, eux doivent se détacher de la narration, devenue classique, de leurs modèles pour espérer créer les chef-d'œuvres de leur génération. Cet héritage serait-il difficile à assumer ? Une des manières de s'en affranchir est de s'approprier un nouveau support, comme Internet, par exemple. C'est aujourd'hui le meilleur moyen de créer quelque chose de fondamentalement novateur. Cette technologie, récente à l'échelle de l'histoire des techniques, offre encore des espaces vierges dédiés à la création artistique en général. Peu d'artistes en profitent, mais il se peut que nous nous trouvions à l'orée d'un phénomène d'une grande ampleur. Le nombre de blogs croît sans cesse, et avec lui l'illusion que se faire connaître grâce à son blog est chose courante. Cette idée reçue est semble-t-il fort partagée dans le monde numérique. Quelques cas, exceptionnels, de blogueurs anonymes ayant rencontré le succès participent de la persistance de ce mythe. Il faut cependant remettre les choses dans leur contexte : les blogs illustrés qui rencontrent un succès sur la toile, voire même au-delà, sont ceux de personnes talentueuses. Celles-ci intègrent alors des réseaux, des cercles de blogueurs qui se connaissent et se respectent. Il y a une sorte de « sélection naturelle » qui s'opère, un blogueur n'accède pas au succès *ex nihilo*.

La bande dessinée a en tout cas rapidement investi le Web, surtout en France, à travers les blogs. Un nombre important d'amateurs et de dessinateurs professionnels s'y adonne, avec plus ou moins de succès. La multiplication des blogs de bande dessinée est un fait, nous pouvons donc considérer qu'ils représentent la manifestation la plus récente et actuellement la plus populaire de la pratique de cette activité. L'ampleur du phénomène le démontre bien. Cependant, cette expression de la bande dessinée n'est pas la plus moderne : le conformisme, esthétique, formel, autant que scénaristique qui y règne ne se démarque en rien de la bande dessinée populaire franco-belge qui surplombe le médium depuis plus d'un demi-siècle. Les « avant-gardistes » de la bande dessinée sont peu présents sur la toile et ceux qui ont complètement modifié le paysage du neuvième art au début des années 1990 (Lewis Trondheim notamment), et qui

utilisent le support, le font d'une manière tout à fait académique, voire même dans un but clairement mercantile.

Fort heureusement, le paysage de la bande dessinée sur Internet ne se cantonne pas à cela et certains acteurs profitent pleinement des potentialités qu'offre ce nouveau support. Nous avons voulu voir en l'expression de la bande dessinée sur Internet une héritière des magazines subversifs et alternatifs des années 1970, ce qui se confirme dans certains cas, même s'ils sont rares. Ce qui permet d'affirmer cela, c'est la totale liberté qui émane du support en lui-même. C'est au blogueur de régir sa page et donc sa toile au sein de l'univers numérique et il le fait comme il l'entend. Il n'est soumis à aucun impératif commercial, ni éditorial. Il se peut même que son blog ne soit lu par personne, il restera tout de même en ligne. Les blogs qui génèrent peu de lecture perdurent tout de même sur Internet, car l'auteur n'a de compte à rendre à personne, n'est dépendant financièrement de quiconque et n'est pas soumis à un impératif de vente. Cet aspect rappelle dans une moindre mesure le phénomène du fanzinat qui s'est développé à l'aube des années 1930.

En revanche, assistons-nous en ce moment à un changement massif de support ? En d'autres termes, Internet va-t-il supplanter le livre ? Les ambitions des blogueurs et les aspects du marché de l'édition évoqués dans cette étude ont montré que ce n'était pas le cas. Que ceux qui craignent qu'Internet ne fasse disparaître le livre se rassurent. Dans l'état actuel des choses, la culture du livre et de l'écriture traditionnelle domine encore amplement la « modernité » d'Internet. Beaucoup de blogs sont imprimés et vendus en librairie parce qu'ils restent formellement proches de ce qui se produit et de ce qui se vend dans l'édition traditionnelle. La véritable concurrence entre les deux supports, si concurrence il y a, viendrait plutôt de ces plateformes d'édition, qui sont gérées par des professionnels et qui proposent un contenu de qualité. De même que de plus en plus d'internautes lisent les quotidiens en ligne, les amateurs de bande dessinée pourront eux aussi changer leurs habitudes de lecture, si un vaste fonds leur est proposé sur le Web.

La profusion de blogs nés en l'espace de seulement quelques années et l'engouement du lectorat laissent présager une reconnaissance de la part des institutions.

La bande dessinée a durement et lentement acquis sa propre légitimité. À côté de celui du cinéma, duquel la bande dessinée est très proche, car ils sont nés quasiment en même temps, le parcours du neuvième art (appellation d'ailleurs récente) a été parsemé d'embûches. Au milieu des années 1970, Luc Boltanski, sociologue proche de Bourdieu, désigne encore implicitement la bande dessinée comme un « art moyen », destiné aux enfants ou aux adultes des classes populaires, donc « (...) en dehors du champ de légitimité culturelle¹¹⁶. »

La légitimation d'un art se fait grâce à trois modalités : la visibilité, d'abord, qui se juge par l'« augmentation du nombre de références faites à l'objet culturel hors de l'espace social où il se développe¹¹⁷ », indispensable à la seconde modalité, la reconnaissance, équivalant à la respectabilité, et qui est l'« acceptation sociale de l'objet culturel comme composante de l'environnement quotidien¹¹⁸ ». Ce second aspect de la légitimation de la bande dessinée a été fort difficile à acquérir, puisqu'elle a longtemps été dénigrée et rendue responsable de tous les maux qui frappent la jeunesse. On peut même dire que la reconnaissance de la bande dessinée s'est faite très récemment, puisqu'il a fallu attendre pour cela que ce « moyen d'expression s'impose de manière durable dans le répertoire de consommation culturelle de la majorité de la population¹¹⁹ ». En dernier lieu, indispensable à la légitimation d'un art, se trouve bien sûr la légitimité elle-même : « association à l'objet culturel d'une évaluation qualitative positive par rapport aux autres objets et moyens d'expression constitutifs du champ culturel¹²⁰ ». En cela sont évoquées les productions les plus consacrées d'un moyen d'expression, et non son ensemble. Il est cependant vrai que l'acceptation de *Maus*, par exemple, comme une œuvre littéraire à part entière, grâce à l'obtention du Prix Pulitzer, joue en faveur de l'ensemble de la production de bande dessinée.

Une des preuves concrètes de l'acceptation de la bande dessinée dans le domaine de l'art est le système de distinction analogue au système des prix littéraires qui est apparu

¹¹⁶ BOLTANSKI, Luc, *op. cit.* p. 38.

¹¹⁷ GABILLIET, Jean-Paul, *op. cit.*, p.332.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 332.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 333.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 334.

au début des années 1980 (prix qui ont un « pouvoir de consécration¹²¹»). En cela, il n'est pas anodin que les acteurs de la blogosphère de bande dessinée française aient décidé de récompenser de jeunes blogueurs par le Prix de la Révélation. Ce concours participe clairement d'un désir d'être pris au sérieux et d'être reconnu comme de véritables artistes, et cela explique son succès, puisque près de 300 blogueurs y ont participé. De plus, seconde et importante attestation de la bande dessinée perçue comme un art, celle-ci est, depuis la moitié des années 1960¹²², entrée au musée. Il existe le Musée de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême, pleinement consacré, entres autres, au neuvième art, mais de grands musées nationaux offrent également depuis peu des expositions temporaires à des œuvres ou des artistes de bande dessinée. On se souvient notamment de l'exposition sur *Black et Mortimer* au Musée de l'Homme en 2004, mais aussi de celle consacrée à Hergé et *Tintin* qui fut un véritable succès public en 2007 au Centre Pompidou.

C'est cependant aux États-Unis que la bande dessinée est la mieux mise en valeur, en terme de politique culturelle. Il existe un musée qui lui est exclusivement dédié, le Mocca (*Museum of Comic and Cartoon Art*) à New York et qui est fort apprécié des visiteurs. C'est d'ailleurs au Mocca que s'est tenue la première (à ma connaissance) exposition sur la bande dessinée sur Internet, intitulée « *Infinite Canvas : The Art of Webcomics* ». Celle-ci a eu lieu du 14 septembre 2007 au 23 janvier 2008 et s'appliquait à « explorer trois aspects des bandes dessinées en ligne : le format unique et la mise en page de ces bandes dessinées, leur attrait pour un large public, et la transition entre la bande dessinée sur Internet et imprimée¹²³. » La légitimation de la bande dessinée sur Internet est, semble-t-il, en pleine acquisition : médiatisée, récompensée, muséifiée... aux auteurs donc de se montrer dignes de tant d'attention.

¹²¹ BOLTANSKI, Luc, *op. cit.*, p. 43.

¹²² Claude Moliterni est à l'origine de la première exposition sur la bande dessinée en France, consacrée paradoxalement à la bande dessinée américaine.

¹²³ Présentation de l'exposition sur le site du musée disponible sur : <http://www.moccany.org/exhibit-infinitecanvas.html>

Bibliographie

Corpus de blogs

<http://www.bouletcorp.com/blog/>

<http://www.lewistrondheim.com/blog/>

<http://www.bloglaurel.com/coeur>

<http://blog.dootdootgarden.com/>

<http://wandrille.leroy.free.fr/blog/>

<http://www.bulledair.com/everland2/>

<http://www.chicou-chicou.com/>

Autres webcomics et blogs cités

<http://www.demian5.com/king/next.016.htm>

<http://shigabooks.com/interactive/meanwhile/01.html>

<http://succursale.org/>

<http://journaldecamille.blogspot.com/>

<http://www.penelope-jolicoeur.com/>

<http://www.americanelf.com/>

Bibliographie thématique

Internet et blogs :

-ALLARD, Laurence, VANDENBERGHE, Frédéric.- «Express Yourself ! Les pages personnelles : Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité reflexive *peer to peer* ».- In *Réseaux*, janvier 2003, n°117, p.191-219.

- CASTELLS, Manuel.- *La Galaxie Internet*.- Paris : Fayard, 2001, 365 p.

- CARDON, Dominique, DELAUNAY-TETEREL, Hélène.- « La production de soi comme technique relationnelle : un essai de typologie des blogs par leur public ».- In *Réseaux*, avril 2006, n°138, p. 15-71.

- CAUQUELIN, Anne.- *L'Exposition de soi : du journal intime aux webcams*.- Paris : Editions Eshel, 2003, 95 p.

- DORTIER, Jean-François, MOLENAT, Xavier.- « Le Web mode d'emploi ».- In *Sciences Humaines*, octobre 2007, n°186. Disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/le-web-2c-mode-d-emploi_fr_21258.html.

- DOUEIHI, Milad.- *La Grande Conversion numérique*.- Paris : Le Seuil, 2008, 271 p.

- FIEVET, Cyril.- *Blog Story*.- Paris : Eyrolles, 2004, 306 p.

- GERVAIS, Jean-François.- *Web 2.0 : Les internautes au pouvoir*.- Paris : Dunod, 2007, 216 p.

- LEBERT, Marie-France.- *De l'Imprimé à l'Internet*.- Paris : Editions 00h00, 1999, 301 p.

- LE BRETON, David.- *L'Adieu au corps*.- Paris : Métailié, 1999, 237 p.

- LEJEUNE, Philippe.- *Cher Écran : journal personnel, ordinateur, Internet*.- Paris : Le Seuil, 2000, 444 p.

- MULLER, Pierre-Émmanuel.- *Blogs : créez et partagez votre journal personnel sur Internet*.- Paris : Micro-application, 2004, 191 p.

- PALDACCI, Mathieu.- « Le blogueur à l'épreuve de son blog ».- In *Réseaux*, avril 2006, n°138, p. 73-107.

- SANDER, Emmanuel.- « Comment Internet change notre façon de penser ».- In *Sciences Humaines*, octobre 2007, n°186, disponible sur http://www.scienceshumaines.com/comment-internet-change-notre-facon-de-penser_fr_21255.html.

- SORBIER, Laurent.- « Quand la révolution numérique n'est plus virtuelle... ».- In *Esprit*, mai 2006, disponible sur : <http://www.esprit.presse.fr/review/article.php?code=13258>.

- TREDAN, Olivier.- « Les Weblogs dans la Cité : entre quête de l'entre soi et affirmation identitaire ».- In Colloque *Les nouvelles technologies dans la Cité*, organisé par l'Université de Rennes 1, 2004, disponible sur : http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Tredan_6-2005.pdf.

- TURKLE, Sherry.- « Aux frontières du virtuel et du réel ».- In *Sociétés*, février 2002, n°68, disponible sur : www.mit.edu/~fca/papers/sturkle.pdf.

Bande dessinée :

- *Beaux Arts Magazine*, décembre 2007, Hors-Série « Qu'est-ce que la bande dessinée ? », 159 p.
- BELL, Roanne, SINCLAIR, Mark.- *Pictures & Words*.- Londres : Laurence King Publishing, 2005, 144 p. (ill.).
- BOLTANSKI, Luc.- « La constitution du champ de la bande dessinée ».- *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1975, n°1, p. 37-59.
- EISNER, Will.- *La Bande dessinée : art séquentiel*.- Paris : Vertige graphique, 1997, 157 p. (ill.).
- EISNER, Will.- *Le Récit graphique, narration et bande dessinée*.- Paris : Vertige graphique, 1998, 167 p. (ill.).
- GABILLIET, Jean-Pierre.- *Des Comics et des hommes : Histoire culturelle des comic books aux États-Unis*.- Nantes : Éditions du Temps, 2005, 478 p. (ill.).
- GARNIER, François.- *Le Langage de l'image au Moyen-Âge : signification et symbolique*.- Paris : Le Léopard d'or, 1982, 263 p. (ill.).
- GROENSTEEN, Thierry.- *Système de la bande dessinée*.- Paris : PUF, 1999, 206 p. (ill.).
- GROENSTEEN, Thierry.- *Astérix, Barbarella et C^{ie} : trésors du Musée de la bande dessinée d'Angoulême*.- Angoulême : Somogy et le Centre National de la bande dessinée et de l'image, 2000, 280 p. (ill.).

- GROENSTEEN, Thierry.- *Töpffer, l'invention de la bande dessinée : textes réunis et présentés par Thierry Groensteen et Benoît Peeters.*- Paris : Hermann, Éditeur des Sciences et des Arts, 1994, 245 p. (ill.).

- MASSON, Pierre.- *Lire la bande dessinée.*- Lyon : Presse Universitaire de Lyon, 1985, 153 p. (ill.).

- MCCLOUD, Scott.- *L'Art invisible.*- Paris : Vertige graphique, 1999, 92 p. (ill.).

- MCCLOUD, Scott.- *Réinventer la bande dessinée.*- Paris : Vertige Graphique, 2002, 237 p. (ill.).

- MORGAN, Harry.- *Principes des littératures dessinées.*- Angoulême : Éditions de l'An 2, 2004, 399 p. (ill.).

- PEETERS, Benoît.- *Case, planche, récit : Comment lire une bande dessinée.*- Paris : Flammarion, 1998, 144 p. (ill.).

- PEETERS, Benoît.- *La Bande dessinée : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir.*- Paris : Flammarion, 1993, 127 p. (ill.).

- REY, Alain.- *Les Spectres de la bande : essai sur la B.D.*- Paris : Les Éditions de Minuit, 1978, 216 p. (ill.).

- SABIN, Roger.- *Comics, Comix and Graphics Novels: a History of Comic Art.*- Londres : Phaidon, 1996, 240 p. (ill.).

- SCHUITEN, François, PEETERS, Benoît.- *L'Aventure des images : de la bande dessinée au multimédia.*- Paris : Autrement, 1996, 185 p. (ill.).

- WITHROW, Stephen, BARBER, John.- *BD en ligne: la bande dessinée sur le web: outils et techniques.*- Méolans-Revel : Atelier Perrousseaux Editeur, 2007, 192 p. (ill.).

Art :

- FOURMENTRAUX, Jean-Paul.- *Art et Internet : les nouvelles figures de la création.*- Paris : CNRS éditions, 2005, 214 p. (ill.).
- HEINICH, Nathalie.- *La Sociologie de l'art.*- Paris : La Découverte, 2001, 122 p.
- LAVAUD, Laurent.- *L'Image.*- Paris : Flammarion, 1999, 247 p.
- ROUQUETTE, Michel-Louis.- *La Créativité.*- Paris : Presses Universitaires de France, 1981, 126 p.

Lecture :

- BACCINO, Thierry.- *La Lecture électronique.*- Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2004, 253 p. (ill.).
- CHARTIER, Roger.- « Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique ».- In Colloque virtuel *Ecrans et réseaux : vers une transformation du rapport à l'écrit ?* Organisé par la Bibliothèque publique d'information- Centre Pompidou, l'Institut Jean Nicod (CNRS) et l'association EURO-EDU, Octobre 2001- Mars 2002. Disponible sur http://www.text-e.org/conf/index.cfm?ConfText_ID=5.
- COSTE, Didier.- « Trois conceptions du lecteurs et leur contributions à une théorie du texte littéraire ».- In *Poétique*, 1980, n°43, Paris : Le Seuil, p. 354-371.
- LATOUR, Bruno.- « Le livre face à l'écran, un objet irremplaçable? ».- In *Actes du Colloque BNF-Sciences Po.*- 21-22 mai 2004, Paris : Éditions du Centre Pompidou, p. 130-135.

- SALAÛN, Jean-Michel (dir.).- *Les Défis de la publication sur le web : hyperlecture, cybertextes et méta-éditions*.- Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2004, 289 p.

Paratexte :

- GENETTE, Gérard.- *Seuils*.- Paris : Le Seuil, 1987, 388 p.

Webographie

<http://www.30joursdebd.com/>

[http:// annuaireblogbd.com/](http://annuaireblogbd.com/)

<http://blog.abdel-inn.com/>

- TILLY, Flore.- « Bande dessinée: les passerelles entre web et papier ».-

<http://blog.abdel-inn.com/?2008/04/08/2228-bande-dessinee-les-passerelles-entre-web-et-papier>.

<http://www.coconino-world.com/>

www.du9.org

-TURGEON, David.- « Trondheim Autobiographique(s) ».- www.du9.org, février 2008.

-GUILBERT, Xavier.- « Vues éphémères, la tentation du livre ».- www.du9.org, janvier 2008.

<http://www.ecrans.fr/>

- KEEN, Andrew.- « Je suis contre cette culture de l'amateurisme », entretien avec Frédéric Roussel.- *Ecrans*, <http://www.ecrans.fr/Je-suis-contre-cette-culture-de-1,1963.html>.

- CARIO, Erwan.- « Boulet, c'est canon ».- *Ecrans*, <http://www.ecrans.fr/Boulet-c-est-canon.html>.

- « Le blog, notre gueuloir électronique ».- *Ecrans*, <http://www.ecrans.fr/Le-blog-notre-gueuloir,3601.html>.

<http://www.foolstrip.com/>

<http://hypermedia.univ-paris8/pierre/virtuel/virt3.htm>

LEVY, Pierre.- « La virtualisation du texte ».- In *Les chemins du virtuel*.

<http://www.interdisciplines.org/index.cfm>

VANDENDORPE, Christian.- « La lecture au défi du virtuel ».- In *The Future of Web Publishing*,

<http://www.interdisciplines.org/defispublishationweb/papers/7/version/original>.

<http://www.lemonde.fr/>

- VALETTE, Emmanuel.- « Des dessinateurs de BD délaissent la planche pour la Toile ».http://www.lemonde.fr/cgibin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=1025581&clef=ARC-TRK-NC_01.

www.nonfiction.fr

ROSEN, Christine.- « Amitiés virtuelles et nouveau narcissisme ». - http://www.nonfiction.fr/article-360-amitie_virtuel_et_nouveau_narcissisme__1.htm.

<http://www.nytimes.com/>

EAKIN, Emily.- « The Ancient Art of Haranguing has moved to the Internet, Belligerent as Ever».- <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9500EFD8143AF933A2575>.

www.tcj.com/

BROWNSTEIN, Charles.- « Tape This to your Cubicle Wall ».- *The Comics Journal*.- disponible sur : http://www.tcj.com/240/r_yic2.html.

<http://www.webcomics.fr/>

Bouletcorp.com

Boulet

BOULETCORP = LE BLOG = - Mozilla Firefox

Echier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bouletcorp.com/blog/

AlloCiné : Cinéma, DV... W http://fr.wikipedia.or... Catalogue Bn-Opale ... W Accueil - Wikipédia m Connexion Laposte.net, adresse... FORUM.COM: Forum...

BOULETCORP
-com

Beaux blogs Beaux sites Belles musiques Je travaille pour La crew

Bouletcorp
Contact
FAQ
Radio blog

Le 17 avril 2008
161 messages

Voir Lire Ecrire

AVRIL

1 2 3 4 5 6
7 8 9 10 11 12 13
14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27
28 29 30

Archives

SAINT GUIREC

AFIN DE RESPECTER SA VIE PRIVÉE,
MA SOEUR SERA JOUÉE PAR MARY POPPINS

LE WEEK-END PROCHAIN JE VAIS
EN DEDICACES À PERROS-GUIREC ...
EN BRETAGNE, LÀ ...
PERROS GUIREC!

IL FAUT AB-SO-LU-MENT QUE
TU AILLES VOIR L'ORATOIRE DE
SAINT-GUIREC ... ON NE PEUT
Y ALLER QU'À MARÉE BASSE

...ET SI UNE JEUNE FILLE LUI PLANTE
UNE AIGUILLE DANS LE NEZ, ELLE
SERA MARIÉE DANS L'ANNÉE .

GRANDE PERPLEXITÉ .

<< Image précédente Lien direct vers cette note : <http://www.bouletcorp.com/blog/index.php?date=20080417> Image suivante >>

Transfert des données depuis www.bouletcorp.com...

démarrer Mémoire = BOULETCORP = LE... Illu boulet - Microsoft ... 11:38

BOULETCORP = LE BLOG = - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.bouletcorp.com/blog/

AlloCiné : Cinéma, DV... W http://fr.wikipedia.or... Catalogue Bn-Opale ... W Accueil - Wikipédia m Connexion Laposte.net, adresse... FORUM.COM: Forum...

BOULETCORP!
-corp

Beaux blogs Beaux sites Belles musiques Je travaille pour La crew

Contact
FAQ
Radio blog

Le 3 avril 2008
146 messages

Voir Lire Ecrire

AVRIL

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26
28	29	30			

Archives

JE POURRAIS RANGER LE DESSIN... ET DANS CINQ, DIX ANS, J'AURAI À NOUVEAU UNE PENSÉE POUR TOI ?

POURQUOI FAIRE ? TU L'AS DIT, ON ÉTAIT PAS SUPER ? POTES...

HUM.

BON.

JE... JE SAIS PAS TROP QUOI FAIRE ...

TIBI ! PIFI ! BIU ! BIU !

HEY ! SALUT ! OUAIS, SUPER, ET TOI ? ... HO, NON, RIEN DE PARTICULIER ...

JE FAISAIS MON MENAGE DE PRINTEMPS !

HA OUAIS, J'AI PASSÉ MA JOURNÉE À TRIER, JETER, CLASSER, NETTOYER ...

HO ÇA OUI, ÇA CHANGE ...

<< Image précédente Lien direct vers cette note : http://www.bouletcorp.com/blog/index.php?date=20080403 Image suivante >>

ÉCRAN 800 x 600 1024 x 768 1280 x 1024 1600 x 1200 XML FIL RSS

Transfert des données depuis www.bouletcorp.com...

démarrer BOULETCORP = LE... 18:14

Les petits riens

Lewis Trondheim

Les petits riens de Lewis Trondheim

314

ALORS... CHOCOLAT... VOILA...

QUATRE PLAQUETTES POUR LE PRIX DE TROIS.

PARFAIT.

DES BOISSONS EN FORME

Transfert des données depuis www.lewistrondheim.com...

démarrer

Plan 020508 - Micros...

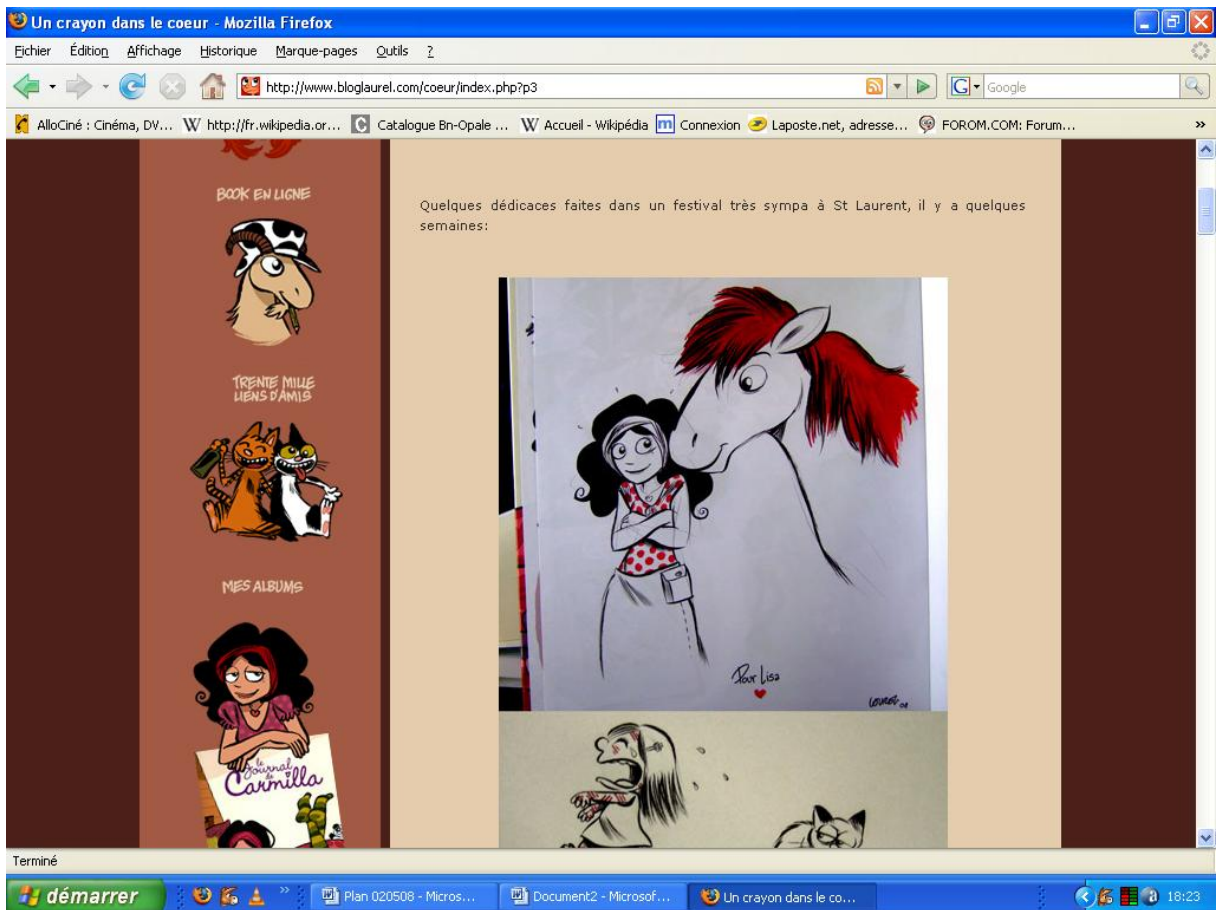
Les petits riens - Lewi...

18:20



Un crayon dans le cœur

Laurel



Un crayon dans le cœur - Mozilla Firefox

Fichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?


http://www.bloglaurel.com/coeur/index.php?p6

AlloCiné : Cinéma, DV... http://fr.wikipedia.or... Catalogue Bn-Opale ... Accueil - Wikipédia Connexion Laposte.net, adresse... FORUM.COM: Forum...

Journal Carmilla

samedi 3 mai 2008


Here we goooo!




RADIO



ORIGINALS À VENDRE



F.A.Q.



Terminé

démarrer Plan 020508 - Micros... Document2 - Microsof... Un crayon dans le co... 18:25

Doot Doot Garden Blog

Craig Thompson





Tout est bon dans l'cochon

Wandrille





Le blog de Chicou-Chicou

Chicou-Chicou



Le blog de Chicou-Chicou - Mozilla Firefox

Eichier Édition Affichage Historique Marque-pages Outils ?

http://www.chicou-chicou.com/index.php?post=28

AlloCiné : Cinéma, DV... W http://fr.wikipedia.or... Catalogue Bn-Opale ... W Accueil - Wikipédia m Connexion Laposte.net, adresse... FORUM.COM: Forum...

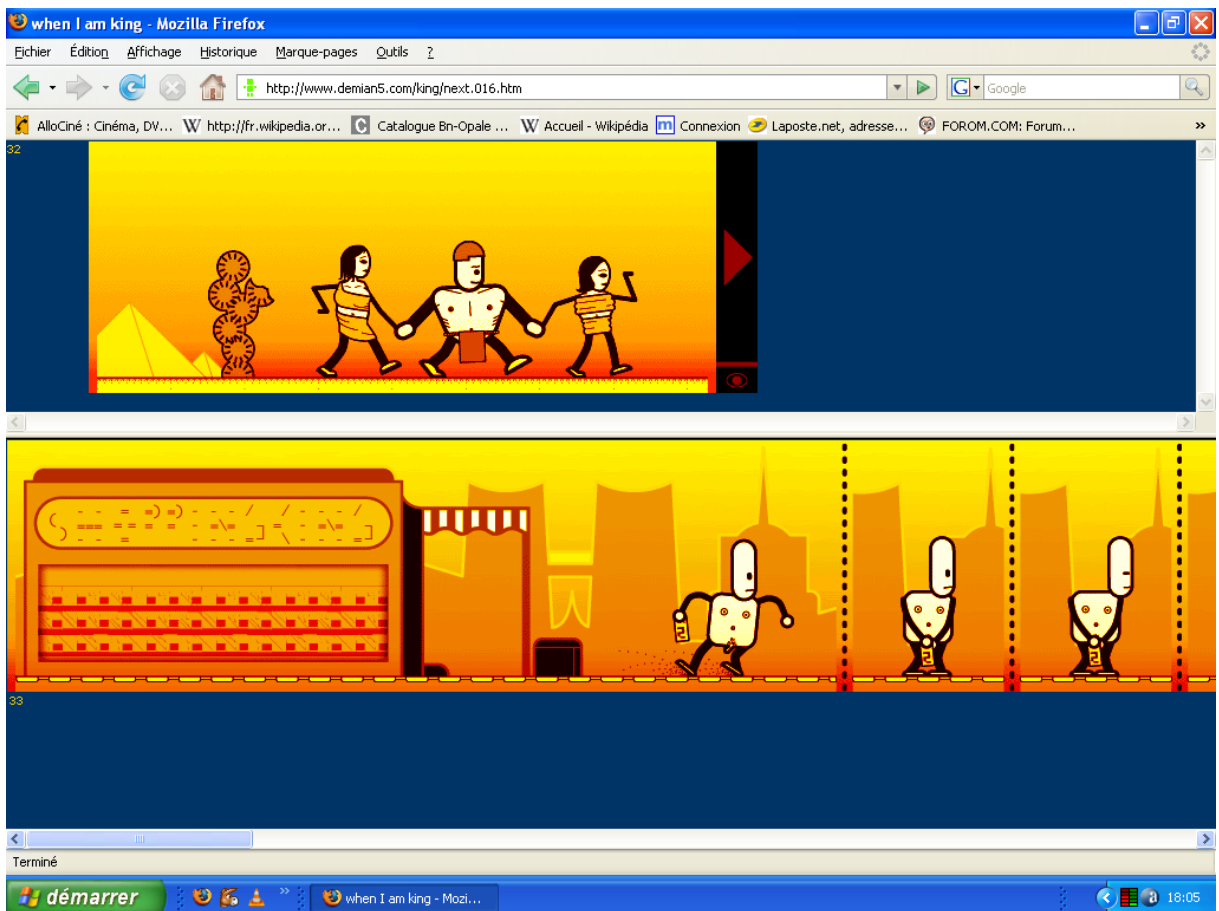
Ella,
si ça ne tenait qu'à moi
je t'éliminerais d'office
de ce jeu pour cause
de fraude culturelle

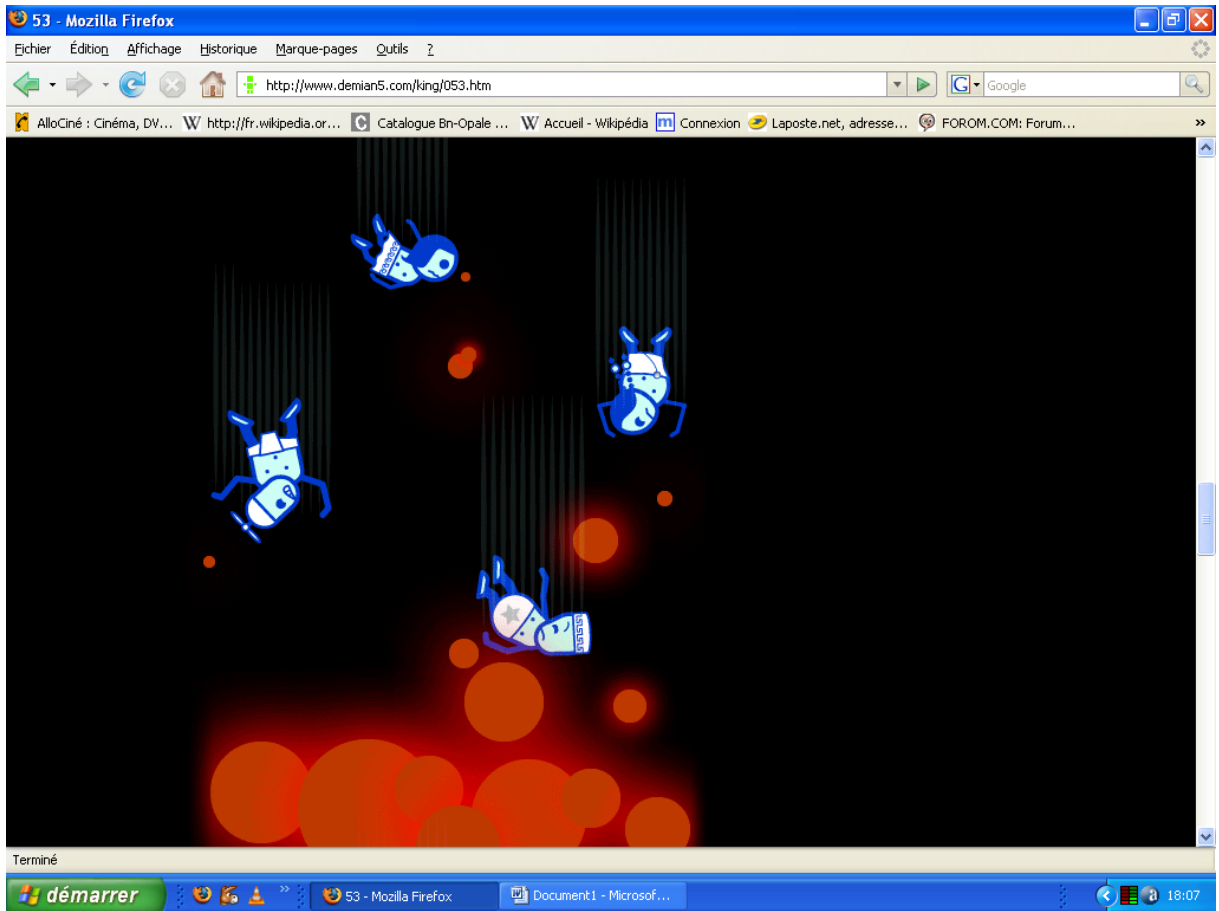
Terminé

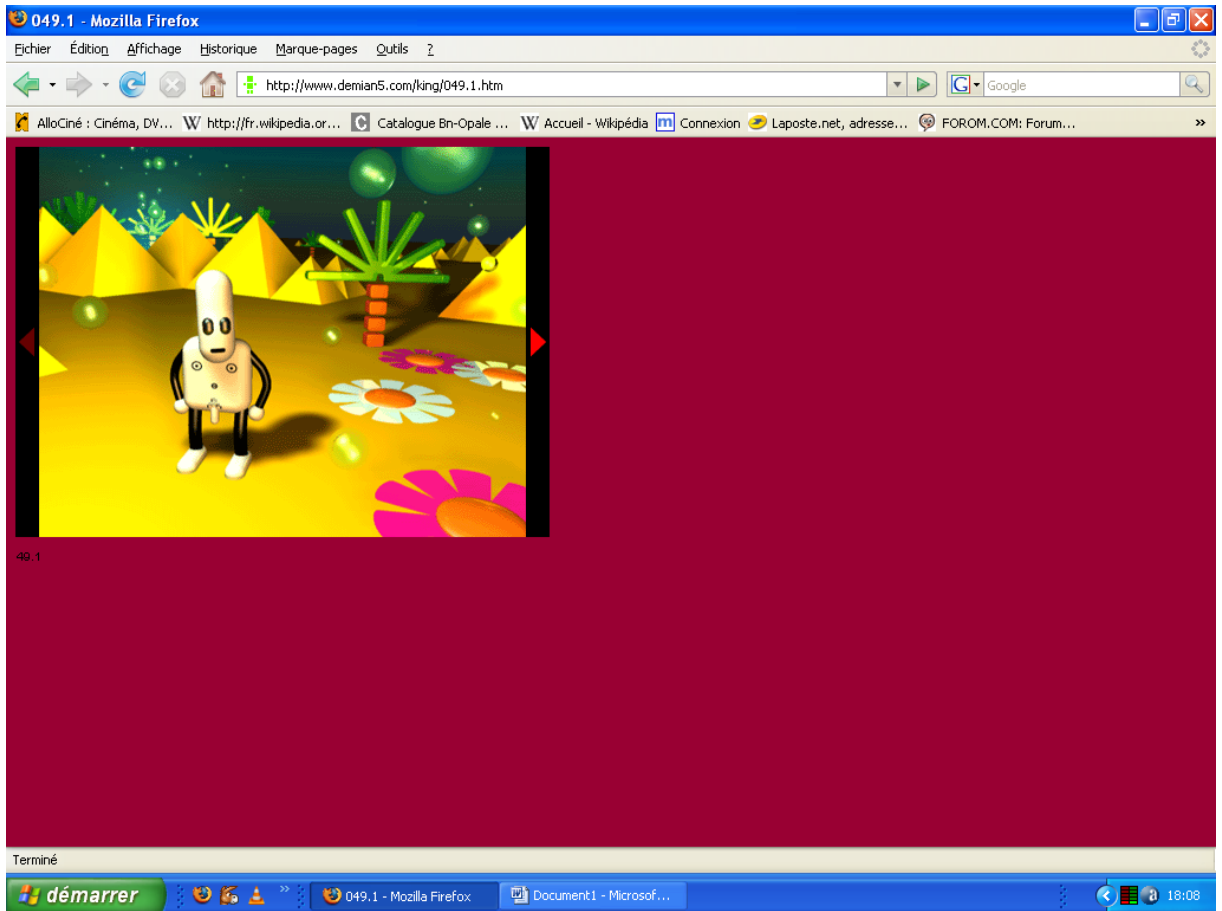
démarrer Plan 020508 - Micros... Document5 - Microsof... Le blog de Chicou-Chi... 18:38

When I am King

Demian 5





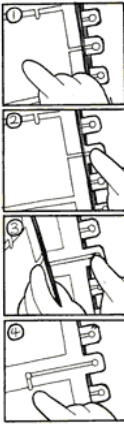


Meanwhile

Jason Shiga

Read this First

Meanwhile is not your ordinary comic book. Instead of one linear story, Meanwhile splits off into many different adventures. At times you will have a choice of which branch you would like to follow. Your choice may lead to success... or disaster.



To read Meanwhile, simply remember that each panel is connected to the next ones in sequence by a thin tubular vessel. These tubes may even lead off the page and onto a tab. At this point, simply turn to the tabbed page (without flipping it) and continue following the tube.

Meanwhile also has top-secret codes which allow you access to top-secret pages. While you may be able to crack these codes, remember that in the end, cheaters only cheat themselves.

Meanwhile is a dangerous universe filled with killing machines and deadly secrets. So make your choices carefully and good luck!

Jason Shiga

Meanwhile...

